

AMIS de FREINET et de son mouvement

n°57

juin 1992

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

p. 75 = Page Trésorière = 20F + 50F

p. 68 - Laïcité reçu le vendredi 5 juin 1992

****

SOMMAIRE

****

-Des "Amis de Freinet" à l'Ecole Freinet de Vence.....P.Yvin et H.Portier p. 1

-Les premiers mois de l'Ecole Freinet.....M.Barré p. 5

-Actualité de Freinet: une pédagogie pour temps d'incertitude.....R.Ueberschlag p.19

-Horizon 92: L'Ecole dans l'Europe des Douze.....R.Ueberschlag p.21

-Quelle Education pour l'Europe? (Après la conférence du Professeur H.Starkey).....A.Lefeuvre p.26
A.Tosser p.29

Projet de collège-Lycée européen à St-Nazaire p.30

-Quelle est donc la spécificité de la Pédagogie Freinet?.....H.Landroit p.31

-DOSSIER: LA LAICITE

-Introduction p.43

-Freinet et la laïcité Documents d'archives.....M. et E.Thomas p.44

-Laïcité, liberté de pensée.....R.Noulin p.59

-Ecole moderne et laïcité Engagement de l'Educateur.....P.Yvin et J. Le Gal p.61

-Vers une authentique laïcité?.....M.Pigeon p.63

-Laïcité et Droits de l'Homme.....A.Lefeuvre p.65

-Laïcité "à la Française" et Universalité.....A-M.Franchi p.66

-Sacrément calottés.....H.Portier p.67

-La laïcité...valeur absolue.....K.Yamgnane p.68

-Extraits de "Documents" N°229 L'Esperanto p.69

-Des dessins pour le dire un livre de.....M.Pigeon p.71

-Ils nous ont quittés

Lucien Pellegrini.....A. de Freinet p.72

Jeanne Fragnaud.....E.Brillouet p.73

-Une cotisation...pour quoi faire?..... H.Portier p.74

-Action Sénégal.....A. de Freinet p.74

-La page de la trésorière

****
****
****
****
****

Henri PORTIER
Pierre YVIN

des «amis de freinet» à l'école freinet de vence

15 avril 1992

une journée bien remplie

Troisième réunion depuis la rentrée scolaire pour l'élaboration définitive d'un statut de fonctionnement de l'Ecole Freinet, avec toutes les parties concernées, sous la présidence de Mr STUDER, inspecteur d'Académie adjoint des Alpes Maritimes chargé du dossier. Etaient également présents : Mme CRONIER, chef de cabinet de Mr l'Inspecteur d'Académie du 06 ; Mr BUSQUET intendant du Centre International de Valbonne (C.I.V.), Lycée international d'Etat d'Antipolis, représentant le Proviseur Mr PERIER ; Mmes Carmen MONTÈS, Brigitte KONECNY et Mireille RENARD les trois institutrices de l'Ecole ; Mme Claudine LABORIER attachée gestionnaire ; Mme SCHUMM, Mrs JERIBI et JOURDAN représentant les parents d'élèves, ainsi que les trois suppléants ; et Pierre YVIN et Henri PORTIER, désignés par "les Amis de Freinet", et invités par Mr l'Inspecteur d'Académie.

L'ordre du jour comportait les points suivants : Vente de l'Ecole et rachat par l'Etat ; Charte pédagogique ; Gestion et cadre institutionnel ; Fonctionnement de l'Ecole et Ouverture. Après un large tour de table, et après approbation du précédent compte-rendu de la réunion du 8 Janvier 92 est abordé l'ordre du jour.

1. Vente de l'Ecole :

L'acte d'achat de l'Ecole par l'Etat est prêt : Ministère, Rectorat et Finances (domaines) n'attendent plus que le dossier d'un géomètre-expert concernant le repérage et le bornage du terrain pour régler à Mme BENS-FREINET les 3000000 F de l'acte de vente.

2. Charte pédagogique :

En projet, cette charte fixera les objectifs pédagogiques de l'Ecole et les moyens à mettre en œuvre, le Règlement intérieur et les conditions d'admission à l'Ecole, et la définition du profil des enseignants en pédagogie Freinet pour la spécificité de l'Ecole (Recrutement départemental, mais pouvant être étendu à un recrutement national).

3. Gestion :

- Administrative : d'Ecole Freinet, comprenant 3 classes, devenue Ecole d'Etat (et non municipale) est placée sous l'autorité et la responsabilité administrative et pédagogique de Mr l'Inspecteur d'Académie des Alpes Maritimes, représentant le Ministère de l'E.N.
- Financière : Les 3 classes de l'Ecole sont rattachées sur le plan de la gestion au C.I.V. de Valbonne, sous la responsabilité de Mr le Proviseur du Lycée international d'Antipolis (Lycée d'Etat, de la 6ème à la Terminale) qui en est l'ordonnateur financier.

• Problèmes financiers : Mr BUSQUET, intendant du C.I.V. (et aussi parent d'élève de l'Ecole Freinet...) fait part du vide juridique actuel. Mr le Recteur de l'Académie de Nice est intervenu auprès du Cabinet du Ministre.
Le projet de budget 92 envoyé au Ministère de l'E.N. est revenu amputé de 60000 F. et est de 800000 F, avec une masse salariale qui en représente 71% (611000 F.) pour les personnels de service et de gestion non-titulaires.



Les Pionniers

janvier février 1992

(Les 3 enseignantes étant rémunérées par l'inspection académique).
Il est donc urgent que ces personnels (4 postes ½) soient titularisés comme ATOS par le Ministère. Postes rattachés au CIV de Valbonne, pour que le coût de fonctionnement de l'Ecole soit ramené à des proportions raisonnables.
Il est aussi envisagé d'entreprendre des travaux de restauration, à commencer par l'électricité ...

• Problèmes institutionnels : Compte-tenu du caractère spécifique de l'Ecole d'Etat il est décidé que sera mis en place un "Conseil de l'Ecole Freinet", à structure tripartite, et qui aura la capacité d'élaborer un budget et des orientations.
Le CIV avalisera l'accord des 3 partenaires, Le "Conseil" aura le libre choix du matériel pédagogique, et sera consulté pour toute dépense.
Il apparaît qu'une modification du décret interministériel sur le fonctionnement du CIV devra être faite, compte-tenu du rattachement des 3 classes de l'Ecole Freinet.
Y aura-t-il un représentant de l'Ecole siégeant de droit au Conseil d'Administration du CIV de Valbonne ? Nous le souhaitons !

Le "Conseil de l'Ecole Freinet" (appellation trouvée par Pierre Yvin ...) sera composé de 12 représentants :

(a) - Mr l'Inspecteur de l'Académie des Alpes Maritimes (ou son représentant).
- Mr le Proviseur du CIV de Valbonne (ou son représentant).
- Deux représentants des "Amis de Freinet" (ancrage dans le Mouvement Freinet).

(P) - Les 3 enseignantes.
- L'attachée gestionnaire de l'Ecole.

(a) - Trois représentants des parents d'élèves.
- Un représentant des élèves (Cas d'espèce unique pour une école primaire!)

Le "Conseil de l'Ecole Freinet" pourra inviter, à titre consultatif, des personnalités comme Mr le Maire de Vence, des chercheurs et universitaires (ancrage dans l'Université)...
Le Conseil a émis le vœu que la présidence d'honneur soit proposée à Mme BENS-FREINET, malgré son précédent refus.

4. Vie de l'Ecole :

— Temps scolaire : La semaine est de 28h., sur 4 jours (8h30 - 17h30)
Mais elle pourrait l'être de 8h30 à 16h30 (avec moins de jours de vacances)
ou de 8h30 à 17h, avec 26h/semaine.
Une recherche va être entreprise auprès d'autres écoles expérimentales.

— Ateliers : Actuellement 2 Ateliers fonctionnent (Anglais et relaxation) -
Une recherche de correspondance est en cours.

— Ouverture :
• Pendant le temps scolaire, ouverture à de nombreux visiteurs, français et étrangers, et à des stagiaires de l'IUFM de Nice.
• Hors temps scolaire : il est envisagé d'ouvrir l'école pour accueillir des stages, rencontres, colloques ... en liaison avec les structures d'accueil du CIV Valbonne.

— Centre International d'Archives : Pierre Yvin et Henri PORTIER rappellent que "les Amis de Freinet" souhaitent voir installé "un Centre de documentation et de traitement d'Archives" dans un des bâtiments de l'Ecole, comme l'avait mentionné la lettre du Ministre en juillet 90, pour "conforter la notoriété nationale et internationale des travaux et de l'œuvre de ce grand pédagogue que fut Célestin FREINET".

Le "Conseil de l'Ecole Freinet" sera chargé d'élaborer un dossier en ce sens.

→ Les participants se retrouveront pour une prochaine réunion le Samedi 27 Juin à 9h.

Après ce compte-rendu, un peu sec, mais nous l'espérons suffisamment précis, venons-en à des considérations plus "personnelles".

Arrivés à 10 heures à Vence (sous la pluie ... Normal avec deux Bretons!) nous avons rencontré Madeleine BENS ("Baloulette" pour les Anciens), et avons pu faire avec elle le point de la situation, tant sur les blocages que sur les espérances et projets pour l'Ecole. Tout ceci dans une ambiance fort détendue. Puis déjeuner offert par Baloulo dans un restaurant "non-végétarien!" aux dignes représentants des "Amis de Freinet" que nous étions ... Un grand merci pour cet accueil chaleureux et de grande confiance mutuelle!

A 14 heures nous arrivons à l'Ecole pour la réunion. Quel choc! Le cœur battait la chamade ... après tant d'années où nous n'étions plus retournés dans ce "lieu magique". De plus le soleil s'était mis de la partie, et les souvenirs remontaient, par vagues successives. L'émotion aussi ... La piscine, le chêne, le théâtre, le bois, les bâtiments ... et tous les charmes de cette école pas comme les autres. Et puis les classes, les dessins, les journaux "les Pionniers", l'imprimerie ...

Accueil chaleureux des enseignantes et des parents. Situation crispée, mais quoi de plus normal quand on considère l'importance de l'enjeu pour le devenir de l'Ecole. Nous avons pu constater que toutes les parties concernées désirent ardemment et sincèrement "sauver" l'Ecole, et trouver un mode de fonctionnement qui fasse perdurer la spécificité de la pédagogie de Freinet, et qu'elle ne puisse jamais tomber dans la "normalisation". Volonté affirmée avec force, tant par la diplomatie de Mr Studer, la précision de Mme Cronier, la clarté de Mr Busquet, que l'engagement des parents, des enseignantes et... bien sûr des "Amis de Freinet". Les relations plus informelles du "pot de l'amitié" confirmèrent amplement cette impression ...

Il est certain que de nombreux problèmes sont encore en suspens, et que nous aurons à batailler pour faire aboutir tous les projets, pour que cette Ecole puisse fonctionner dans les meilleures conditions possibles. Elle est et demeurera une Ecole exceptionnelle (voire les visiteurs venus du monde entier), et gageons qu'elle saura s'ouvrir encore plus, pour rayonner des mille feux de la vie!

Même si des travaux doivent être entrepris, l'Ecole est en bon état, et on ne peut que remercier Madeleine BENS-FREINET d'avoir su conserver ce patrimoine, témoin de l'œuvre de ses parents et du plus formidable mouvement pédagogique de ce siècle.

Pierre YVIN . Henri PORTIER

Note: Les œuvres pédagogiques de C. FREINET paraîtront à la rentrée scolaire 1992.
- Deux volumes chez Seghers.

Michel BARRE

les premiers mois de l'école freinet

vus à travers les textes des enfants (1935-36)

On sait que Freinet appelle *livre de vie* le recueil de tous les textes imprimés que possède chaque enfant de la classe. Cette expression n'est pas exagérée : quand nous relisons le livre de vie des premiers mois de l'école Freinet, celle-ci semble revivre devant nous.

Après avoir construit les locaux de l'école et de la pension avec l'aide d'amis et de voisins, au cours de l'année 1934-35, Freinet ouvre son école du quartier du Pioulier à Vence à la rentrée d'octobre 1935.

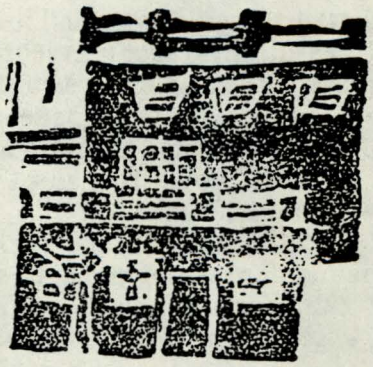
Derniers préparatifs

Les premiers textes ne sont pas datés, ce qui n'était pas coutumier dans la classe de Freinet à Saint-Paul, mais peut-être est-ce une mesure de prudence : les formalités administratives d'ouverture ayant été à plusieurs reprises retardées par la préfecture de Nice et l'inspection académique.

Chacun de ces sept petits textes est imprimé en gros caractères (probablement pour l'apprentissage de la lecture par les plus petits) et occupe toute une page. On y suit l'évolution des derniers travaux.

BONJOUR .

L'Ecole Nouvelle est terminée.
Nous aurons l'électricité demain soir.
Nous sommes 21 dans la famille : 15 enfants et 6 adultes.



L'Ecole Nouvelle est terminée. Nous aurons l'électricité demain soir. Nous sommes 21 dans la famille : 15 enfants et 6 adultes.

Albert s'occupe de l'électricité. Il a presque terminé l'installation.

Hier soir nous avons fait les essais de l'électricité. Quelle joie de voir la lumière. Ce sera commode de manger avec l'électricité.

Notre moulin est installé. Bientôt nous ferons du bon pain comme à Gars. Nous le ferons cuire dans notre four.

Avant hier soir, on a changé de dortoir. Comme nous étions contentes! Maintenant il y a le dortoir des garçons et celui des filles.

La mémé de Baloulette est arrivée. Elle nous a apporté de la tarte et du bon pain de montagne. Mémé nous fera de bonnes tourtes. Nous sommes bien contents.

Nous sommes allés chercher le poêle chez M. Rubion. Demain, nous allumons les poêles.

Aucun de ces textes n'étant daté ni paginé, leur ordre n'est pas certain. Il peut sembler curieux que les enfants accueillent à son arrivée la Mémé Lagier-Bruno qui est en principe la directrice de leur pension (astuce administrative utilisée par Freinet pour pouvoir accueillir en internat* garçons et filles). Mais, dans la logique capitaliste, rien ne contraint une propriétaire d'être en permanence au travail sur place. Qui pouvait l'empêcher de déléguer ses responsabilités à sa fille, Elise Lagier-Bruno (par ailleurs épouse de Célestin Freinet, directeur de l'école mixte voisine)?

*Une école avec internat ne pouvait être mixte mais une pension sans classe pouvait l'être.

Le véritable démarrage

Le 10 octobre, les enfants annoncent la création de leur journal qu'ils ont appelé *"Pionniers"*.

CHERS LECTEURS

L'école Freinet vous présente aujourd'hui son premier livre.

Vous y trouverez simplement la relation de notre vie quotidienne.

Ce livre est l'oeuvre des participants à la Coopérative des "ENFANTS LIBRES", laquelle fonctionne sous la présidence du camarade Lulu Vincent.

L'école Freinet espère que vous prendrez à lire ce livre autant de plaisir qu'elle a eu à le composer.

Fait en commun au Pioulier
le 10 octobre 1935
L'ECOLE FREINET

Le "camarade" Lulu est le plus grand des élèves, il aura bientôt 13 ans. Bien que les nouveaux habitants du Pioulier soient authentiquement des pionniers, au sens far-west du terme, c'est la connotation soviétique de mouvement de jeunesse qui frappe dès l'abord.

Le 21, un texte non signé parle de la façon dont Marguerie a attrapé un lézard vert en lui présentant une herbe qu'il a saisie dans sa gueule et n'a plus lâchée. Qui est ce Marguerie, non cité dans la liste des élèves ? Un adolescent, ancien élève de Saint-Paul, embauché par Freinet pour l'aider. Deux autres jeunes Vençois secondent le couple Freinet (que les enfants appellent Papa et Maman) et Mme Lagier-Bruno mère (appelée Mémé): Albert (18 ans) et Fifi (jeune fille de 17 ans). Forment-ils déjà un couple à ce moment ? En tout cas, ils fonderont ensemble une famille et seule la mort d'Albert, fusillé avant la Libération, les séparera.

Les enfants racontent leurs vendanges chez un voisin, Félix Rubion; ils ont été vite rassasiés de raisin alors qu'ils se promettaient d'en manger des kilos.

Dans un autre texte, ils se réjouissent de pouvoir aller en décembre à la foire de Nice pour monter dans le grand huit et sur les chevaux de bois.

Foune (fillette de 7 ans 1/2) se plaint que Mami ne soit pas venue dimanche et voudrait aller la voir à Nice.

Le 29, Claude (10 ans 1/2) décrit sa perception de la montée du nazisme quand il habitait en Allemagne avec sa mère.

Quand je suis arrivé en Allemagne, je ne connaissais pas un mot d'allemand. Mais j'étais très patriote; je croyais que l'Allemagne était une sorte d'hôtel où on meurt de faim.

Un jour, dans un tramway, je vois un monsieur avec une croix d'honneur. Je lui ai dit d'un ton mal élevé : "Ce n'est pas vous qui avez gagné la guerre."

J'étais dans une pension privée communiste. J'avais très peur de la guerre. (...)

Dans ce temps-là, Hitler avait constitué un groupe hitlérien. Je ne savais ce que c'était. La révolution était commencée. Il y avait des batailles dans les rues entre les gens et les agents de police.

Il y avait la jeunesse hitlérienne. Tous les enfants avaient un poignard sur lequel était inscrit : "Sang & gloire". Car c'était une gloire d'enfoncer son poignard dans la poitrine d'un juif. A l'école je me battais sans cesse avec des enfants parce que j'étais français.

Quand passait un train d'hitlériens, il était obligatoire de crier "Heil Hitler" ; si on ne criait pas cela, on allait en prison. Amoi on m'avait donné un insigne bleu blanc rouge, qui me dispensait de crier "Heil Hitler".

Ma mère m'a dit qu'elle était allée au théâtre et qu'un monsieur avait dit : _ Que Dieu nous donne la liberté de penser.

Tout le monde a applaudi.



MA VIE EN ALLEMAGNE

Ces souvenirs graves n'empêchent pas le journal d'octobre de se terminer par des devinettes.

Début novembre, grande nouvelle :

Aujourd'hui, M. Lebrun le professeur de musique vient. Il apporte un accordéon à Claude, un saxophone à Lulu et peut-être un violon à Noel. Nous aurons notre orchestre.

Le 7, un texte plus dramatique : le récit par Germaine (9 ans 1/2) de l'incendie de la maison de Catherine (5 ans 1/2) qui était sa voisine dans son village des Hautes-Alpes, au nord de Briançon. On sauva de justesse les enfants. Le plus tragique, c'est que le père, en état de démence alcoolique, est le responsable de l'incendie, que la mère est devenue folle. Faut-il s'étonner que Catherine parle peu depuis son arrivée à l'école avec son amie Germaine? Les deux fillettes ont été prises en charge financièrement par un comité de militants des Hautes-Alpes et de la Creuse.

Deux jours plus tard, les enfants reparlent de Catherine : *Elle parle seule : "Moi, je vais détruire mes enfants. Au moins ils seront plus heureux. Quand j'étais grande, je chantais, pendant des mois et des années, des chansons à mes enfants. Mon père est vilain, il a brûlé la maison mais j'aime bien ma mère".* Dans le n° 7 de *L'Educateur Prolétarien*, du 10 janvier 36, est citée l'intégralité des confidences dramatiques de Catherine, sans doute pour montrer aux militants quelles détresses permet de secourir leur argent.

Le 8, Coco (7 ans) raconte qu'Albert l'a réveillée alors que, debout en pleine nuit, elle tentait d'enfiler ses jambes dans les manches de son tricot. *Moi je ne m'en souviens pas. On me l'a dit. C'est rigolo.*

Foune écrit : *Dimanche nous sommes allées au cinéma à Vence.* Mais nous ne saurons rien du film, sinon que c'était un peu triste à la fin. L'important : *Nous avons acheté des surprises.*

Le 12, Lulu, le plus grand, raconte qu'avec Claude il a conduit les deux chèvres au bouc chez un voisin. Il ne décrit pas ce qui s'est passé mais précise : *Le long du chemin, elles bêlaient. Quand nous sommes arrivés chez M. Savino, les chèvres étaient contentes, elles sentaient le bouc. (...) C'est d'abord Bichette qui a passé, après ce fut au tour de Bibine. M. Savino nous a dit que les deux étaient bien prises. Les chèvres étaient contentes. On aurait dit qu'elles étaient allégées d'une lourde charge.*

Le même jour, les petits racontent : *Pierrot est parti, son oncle s'ennuyait trop sans lui. Il est venu le chercher ce matin de bonne heure. Il était content : il mangera encore des bonbons et il fera ce qu'il voudra. Mais il ne sera pas un pionnier.*

Pigeon (fillette de 8 ans 3 mois) raconte que Maman les a emmenés à cinq jusqu'à Saint-Paul pour acheter des figues sèches.

Le 14, les enfants impriment le menu du jour :

DEJEUNER : Pommes et pain - Tourte aux pommes de terre - Fromage blanc - Raisin

DINER : Gratin au riz et aux herbes - Compote de pruneaux - Dattes et noix - Pommes

Un long texte de Lulu décrit la fabrication du pain à l'école. D'abord, on moud à la main le blé acheté à Coursegoule. Mémé se charge de pétrir la pâte. Quand celle-ci est levée, elle forme une vingtaine de pains et une fougasse avec les restes. Marguerie est chargé du feu dans le four mais c'est Papa qui retire les braises, enfourne puis défourne les pains et la fougasse. Moment de joie collective quand on se partage la fougasse encore chaude.

Le 16, panne d'imagination chez les petits : *Moi, j'ai la tête vide. _ Moi, dit Baloulette: je n'ai pas d'idées dans la tête mai j'en ai dans le ventre! _ Demandons au chien s'il en a des idées! _ Je n'ai pas d'idées.*

Drame au Pioulier

Le 18, c'est le drame : *Samedi, en sautant un escalier, Baloulette s'est casse la jambe au-dessus du genou et démis la rotule. Elle devra rester 10 jours couchée la jambe droite suspendue.* Pour Elise aussi, c'est un drame car cela réduira sa disponibilite alors que tout n'est pas encore en place (mais dans cette école en mouvement, tout peut-il l'être un jour?). Foune écrit : *Ce matin, nous avons mangé a la cuisine. On déménageait et le réfectoire était encore encombré. Nous étions tous contents, on avait bien chaud.* Un récit sera tiré de l'accident de Baloulette : *Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe* (Enfantines n° 74).

Les enfants ont fait une cabane en briques qui a résisté au vent de la nuit

Le 25, l'imprimé du jour annonce que Baloulette va bien mieux, qu'une petite Line vient d'arriver avec une jolie poupée qu'elle prêtera à Baloulette et aux autres peites filles. Oleg écrit que l'on va installer la radio à l'école et faire *des tableaux de l'air, l'homme, l'habitation, le feu, la géographie.*

Lulu qui a vécu en Algérie publie un long texte dactylographié de 5 pages sur les Arabes et leurs coutumes. Il le conclut ainsi : *Les indigènes ont le caractère un peu aigri par la misère et par le dédain des Français envers eux. Sans cela, ils ont très bon coeur et j'étais un grand ami des petits Arabes.*

Le journal du mois se termine par des jeux et un plan polycopié des locaux scolaires. Ayant enseigné 15 ans plus tard dans le même bâtiment, je constate qu'il était alors cloisonné en petites salles qui furent par la suite réunies deux à deux pour constituer deux classes de plus grandes dimensions.

Le mois de décembre commence par un appel à la générosité :

A tous les amis de l'école Freinet

Nous voudrions faire un arbre de Noël. Mais nous sommes tous pauvres. Pourriez-vous nous aider? Ici, tout est en commun, il est inutile de nous faire des cadeaux personnels. Ce que vous nous offrirez sera pour la communauté. Nous ne mangeons ni gâteaux ni sucreries. Tous vos envois seront les bienvenus. Nous vous remercions.

Les élèves de l'école

Le 6, la neige blanchit les sommets que l'on aperçoit de l'école. Cela fait rêver les enfants : *Quelle chance si nous avions de la neige cet hiver. Nous pourrions faire des boules et des bonshommes de neige. Nous nous laverions avec la neige mais nous aurions froid aux mains.* Mais au Pioulier il y a peu de chance d'en avoir : *Il pleuvra mais il ne neigera pas.* Alors pour prolonger le rêve, Germaine parle des 2 mètres de neige du Val des Prés. Pigeon de la Suisse d'où elle vient et Claude de l'Allemagne. Lulu ajoute qu'en Algérie, après quatre années sans neige, il en était tombé mais qu'elle fondait à mesure.

Lulu écrit qu'il a rêvé qu'il se retrouvait dans son ancienne école. En se réveillant, il est tout joyeux de se souvenir qu'il est dans une *école libre nouvelle* et de penser *aux beaux travaux intéressants que nous faisons.*

Le 17, un rêve s'est exaucé : *Tous les dimanches, de jeunes camarades de Vence viennent travailler pour nous faire un garage car l'auto n'est pas bien dehors. Ces jeunes travailleurs mangent avec nous.*

Publication Mensuelle — Décembre 1935. 7e

enfantines

et Extraits de la Gerbe des Journaux Scolaires

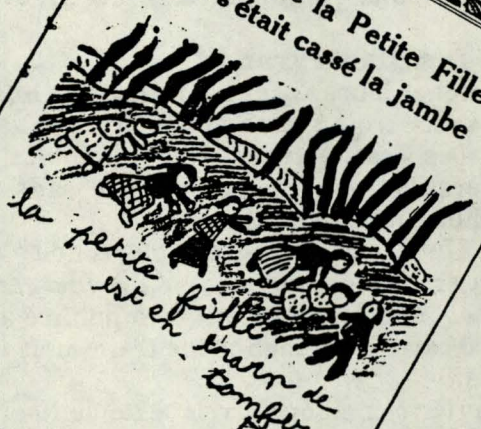
Conte de la Petite Fille qui s'était cassé la jambe



Editions de l'Imprimerie à l'Ecole
Vence (Alpes-Maritimes) Prix : 0 fr. 50

N° 74

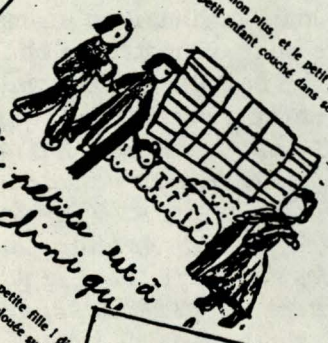
Conte de la Petite Fille qui s'était cassé la jambe





Là c'était quand même une triste his-
racontera pas, car la petite fille n'a
tristes.

qui n'existe pas non plus, et le petit Jésus qui existe,
car c'est un petit enfant couché dans son lit.



— Ah ! pauvre petite fille ! disai
me c'est cruel d'être clouée sur une pl
voir bouger !
On se trompait beaucoup !

pour toutes les amies, et aussi une pour papa, qui était
verte et rose.

Heureusement que la petite fille avait des mains ;



elle pouvait bien se débrouiller pour faire des culottes,
des jupons, des robes et des capes à toutes ses poupées.
C'était un peu ennuyeux pour couper les étoffes, car
les ciseaux coupaient toujours de travers... Pas une

On disait souvent à la petite fille étendue sur sa
planche :

— Pauvre petite fille qui as cassé ta jambe, comme
tu dois t'ennuyer !



Mais pas du tout : quand les mains se reposaient,
la tête inventait de jolies histoires :

La puce et la sauterelle

Hier, ils ont fait la bataille à boules de neige avec nous. Nous avons fait marcher la TSF. Nous nous sommes bien amusés.

Un texte aux correspondants de Toctoucau (Gironde) précise que *Baloulette va beaucoup mieux mais elle doit encore rester couchée jusqu'au 21 décembre; elle pourra seulement s'asseoir.* On ajoute qu'on ne travaille pas comme dans une école normale : *nous avons des fiches de telle sorte que nous pouvons travailler sans maître. Nous apprenons à nous débrouiller.* Quelques précisions sur le régime alimentaire (salade, fruits, riz et pain sans sel) qui évite la soif.

La famille s'agrandit

Quelques jours avant Noel, arrivent huit enfants de Gennevilliers : trois frères de 12, 6 et 4 ans, trois autres de 9, 6 et 4, un garçon seul de 11 ans et une adolescente de 14 ans. Des "cas sociaux", plus habitués à la débrouille individuelle qu'à la vie coopérative, qui ne seront pas sans bouleverser un peu les habitudes de la communauté naissante.

Le 27, Claude fait le compte rendu de la veillée de Noël qui accueillait tout le quartier. Des chants, dont *La jeune garde*, des jeux dramatiques, dont *La farce du cochon* que Freinet avait déjà publiée à l'école de Saint-Paul. Le père Noel était en retard car il avait manqué le train mais il arrive tout essoufflé et tout se passe pour le mieux.

Janvier commence par le texte de Noël racontant les tours de manèges à la foire de Nice.

Le 7, on fête les rois. *Claude a joué de l'accordéon et Noel a fait du phonographe.* Bourrée, danse russe et pyramide par les grands.

Le 8, les grands racontent leur promenade du dimanche avec Marguerie. Ils ont coupé tout droit en traversant la vallée de la Cagne. Un plan polycopié suit le texte.

Le 12, les grands sont allés à Vence voir un match entre Vence et Nice. Vence a gagné 1 à 0, mais ce n'était qu'un match amical et des spectateurs ont protesté car ils avaient payé pour un match de championnat. Preuve que les joueurs de l'équipe de Nice étaient des bourgeois : *ils avaient leurs voitures particulières.*

Le 15, les enfants parlent des conférences : *Tous les soirs à 17 h., nous faisons des conférences. Chaque enfant à son tour prépare sa conférence, cherche des vues et des documents dans le fichier, dessine une carte s'il le faut. Les grandes personnes aussi des ouvriers, des paysans des environs viennent nous faire des conférences. L'autre soir, un jeune paysan, Antoine, nous a parlé de son voyage de Nice à Perpignan à bicyclette, des vendanges et de la cueillette des cerises. Quand nous aurons le cinéma, ces conférences seront accompagnées de projections.*

Dans un texte non daté, Jacques et Lucien explique l'éclipse de lune qui s'est produite la veille à 18h.

Le 17, Lucien et Claude racontent leur découverte de la petite chapelle Saint Lambert au milieu du bois. Ils sont monté sur une barre de fer de la porte pour voir à l'intérieur mais n'ont pu s'empêcher de jeter des pierres pour faire sonner la cloche et de glisser des cailloux dans le tronc.

Le 20, on demande 20 imprimés, le nombre d'élèves ayant augmenté. *Baloulette va mieux; on va lui apprendre à marcher. Nous allons travailler aux champs et regarder un voisin qui est venu tailler nos rabres et nos vignes.*

Le même jour, Claude raconte que, revenant en voiture du Rassemblement Paysan avec Lulu et Papa, il ne retrouvait plus le porte-monnaie que Papa lui avait prêté pour acheter un pain et dont il avait besoin pour payer l'essence. Heureusement il était au fond d'une de ses poches.

Le 22, Lucien et Jeannot parlent de la conférence de Papa sur la guerre de 1914 et terminent par : *Avec l'argent dépensé pendant la guerre, on aurait pu construire des milliers d'hôpitaux, d'écoles, de maisons et d'usines.*

Le 21, Foune annonce que Baloulette marche déjà bien. Cette dernière ajoute : *Maintenant je vais dans la grande salle avec Papa, Foune et Pigeon.*

Dimanche, des enfants sont allés au cinéma avec Marguerie, voir *Chabichou* et *Le contrôleur des wagons-lits.*

Le 23, Lucien raconte ce que lui a écrit son correspondant de Toctoucau.

Ce soir-là, les grands, à 12 dans l'auto sont allés à Vence voir la projection privée de films soviétiques : *Le cuirassé Potemkine* et *Le Turk-Sib* (des travailleurs de choc ont

construit en deux ans un chemin de fer reliant le Turkestan à la Sibérie). *A l'entr'acte, Lucien a vendu un Cri* (journal des travailleurs communistes de Nice) *et Claude 15 Russie d'aujourd'hui. A la fin, on a chanté l'Internationale le poing levé.*

Le 24, la coopérative *Les enfants libres de l'école Freinet* remercie les donateurs : 38 personnes et 9 groupes pour un total de 3000 F.

Le 27, Jaki (12 ans 8m) raconte la promenade à pied à Saint-Jeannet.

Désaccord au grand jour

Le 30, long texte sur l'organisation du travail. Des règles précises sont rendues nécessaires par l'arrivée des nouveaux venus peu disciplinés et par le partage des responsabilités entre Freinet et Elise qui, pour la première fois, travaillent avec un même groupe d'enfants.

Hier soir, nous avons continué la réunion d'avant-hier. Nous avons discuté pour savoir si nous allions travailler par équipes ou selon une méthode anarchiste. Papa et maman ont discuté très longtemps sans pouvoir se mettre d'accord.

Maman voulait que les grandes personnes soient responsables parce que les enfants ne peuvent pas s'instruire tout seuls. Papa voulait que les enfants soient responsables car ils doivent apprendre à se débrouiller. Mais il a dit que naturellement quand on ne sait pas quelque chose on va le demander aux adultes qui nous aideront ou à nos voisins paysans qui seront alors nos professeurs.

Mais si nous voulons travailler pendant un jour ou une semaine à un certain travail, on peut, quitte à se rattraper ensuite pour l'exécution de notre plan. Seulement il faut que les membres de l'équipe soient d'accord.

Elise sent bien que le compte rendu penche nettement du côté de Freinet et elle éprouve le besoin de s'expliquer plus longuement. Un texte dactylographié suit le texte précédent :

Maman dit que nous n'avons pas bien compris sa pensée. C'est pourquoi elle précise ce qui suit :

Je demande que les adultes soient responsables de certaines activités comme le dessin ou les sciences, non pas pour asservir mais :

1° - Parce que l'adulte fait partie d'une communauté au même titre que l'enfant et qu'il doit avoir des droits égaux;

2° - Parce que, pour certaines activités comme les sciences, l'enfant a besoin d'une aide efficace et permanente. Il est normal que l'adulte soit là pour éduquer en attendant qu'un enfant puisse devenir responsable. C'est un moment de transition.

3° - L'adulte a aussi à faire sa propre éducation car il est déformé plus que l'enfant. S'il est responsable, il est obligé de mieux vous suivre et de faire lui aussi son plan.

Je veux être responsable pour le dessin parce que je sens que je peux vous aider à faire des dessins plus vrais et plus beaux, tout en vous laissant votre liberté. Je veux aussi être responsable parce que je vois plus loin que vous dans le travail que je veux organiser. Je sais que quand vous êtes seuls, vous ne pouvez pas faire un gros effort. C'est pourquoi ma pensée vous soutient quand la vôtre est fatiguée.

Si le PLAN ne m'impose pas des devoirs précis vis à vis de vous, je peux vous oublier pour une autre occupation et cela peut être triste pour des petits comme Noël qui sont de grands artistes avec une petite volonté.

Le débat montre bien la divergence de position. Si Freinet va plus loin dans le sens de l'autonomie enfantine (c'est important quand il doit s'absenter de l'école pour cause de militantisme), Elise se montre réaliste, car les nombreuses tâches matérielles qui lui échoient l'obligent à une clarification de ses responsabilités pédagogiques. Ces textes nous éclairent sur la dialectique qui fut en permanence celle du couple Freinet, comme dans de nombreuses équipes d'éducation. Mais qui a poussé le courage jusqu'à expliciter publiquement les termes de la dialectique?

Comme d'habitude, le journal du mois se termine par des jeux.

Le 2, les enfants racontent la promenade à Saint-Paul à vélo. A part l'indication *Nous avons rencontré des religieuses qui nous ont regardé d'un drôle d'oeil* (mais quel était leur comportement à eux?), l'originalité du texte tient dans la signature, non pas un ou deux prénoms mais *Equipe Moskowa*.

Discussion autour des noms d'équipes

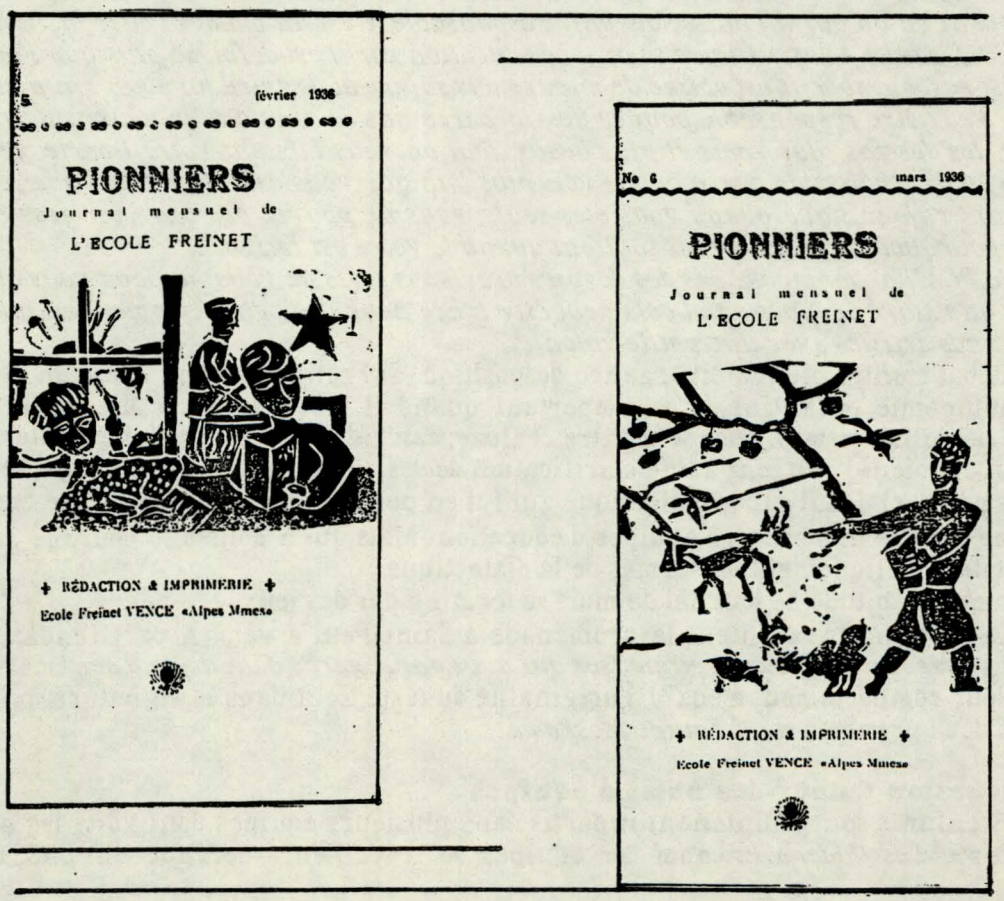
Les enfants sont maintenant répartis dans plusieurs équipes dont voici les noms : *Moskowa, Les Oudarniks* (nom des équipes de travailleurs de choc en URSS), *Les*

Stakanovs (du nom du spécialiste soviétique de la productivité insustrielle). *Les Abeilles* et une curieuse équipe *Noël* qui surprend à côté de la symbolique soviétique. Une symbolique qui ne laisse pas sans réaction Maurice Wullens qui était aux côtés de Freinet en 1925 pendant le voyage en URSS et qui a pris ses distances avec le stalinisme. Il reproche longuement à Freinet de rester séduit par l'idéologie soviétique et, sur ce plan précis, de ne pas être cohérent avec son refus de l'endoctrinement : *Alors, non, mon vieux, bourrage de crânes pour bourrage de crânes, je suis contre l'un et contre l'autre, contre le bourrage de crâne bourgeois-patriotard et contre le bourrage de crâne pseudo-prolétarien.* Freinet reproduit dans *L'Educateur Prolétarien* (n° 12-13 de mars 1936, p. 243) la longue lettre de Wullens et lui répond. Sur les noms d'équipes de ses enfants, il précise : *Je reste, aussi farouchement que toi, opposé à tout bourrage de crâne. Si certains enfants sont venus ici avec l'esprit un peu trop farci de conceptions simplistes sur les bourgeois et le fascisme, nous luttons de notre mieux contre cet automatisme verbal qui oppose une classe à une autre. Nous voulons enseigner à nos enfants à penser par eux-mêmes, et surtout à agir, à lutter, sans verbiage, sans parti-pris inconsidéré. Nous aurions conscience d'avoir raté notre oeuvre si nos enfants devenaient un jour d'orthodoxes bavards, alors que nous voulons en faire des lutteurs et des Pionniers qui, parce qu'ils seront en avant, serviront toujours d'avant-garde prolétarienne.*

Mais les enfants ont naturellement choisi librement le nom de leur équipe. Quel mal y a-t-il à ce qu'ils se nomment "Stakanovs" ou "Oudarniks" plutôt que "Bourdons" ou "Abeilles".

Quant à nous, l'exemple des ouvriers révolutionnaires de l'URSS ne nous paraît pas indigne de l'effort de libération que, dans le cadre des luttes contemporaines, nous avons entrepris.

Sur le libre choix par les enfants, hors de toute influence, Freinet dit la vérité. Voici ce que Freinet dit plus tard des enfants de Gennevilliers à leur arrivée : *Ils représentaient assez bien la masse des pierrots des villes ouvrières, entassés dans les taudis, s'attardant le soir dans les bals et les cafés, surexcités par une alimentation, abondante parfois, mais profondément irrationnelle, habitués à tourner dans des coins étroits ou à courir les rues, le poing levé, en criant à tue-tête "La Rocque, au poteau!" ou scandant : Les soviets partout! Les soviets partout!... ce que Catherine dans*



sa candeur, traduit par le même cri :"Les serviettes partout! Les serviettes partout!" (Educateur spécial de juillet 1936, p. 14). Un exemple significatif : celui de l'équipe Noël qui ne manque pas d'intriguer. Le 3 mars, nous aurons l'explication : Noël (9 ans) avait décidé de constituer une équipe à lui seul et, en toute logique, lui avait donné son prénom; un mois plus tard, il décide de se joindre à trois autres pour former l'équipe des Bourdons. Tout simple, pensera-t-on peut-être, mais était-il si évident de laisser l'enfant faire l'expérience de l'équipe en solitaire, en ayant tout le pouvoir mais aussi toutes les responsabilités et les corvées? Sont-ils nombreux les éducateurs de l'époque (et peut-être d'aujourd'hui) qui ne seraient pas exclamés :"Voyons, une équipe d'un seul, ça n'existe pas! Il te faut un ou plusieurs équipiers." ? Freinet a patiemment attendu que l'enfant découvre par lui-même le sens du travail d'équipe.

Un des rares textes signés alors d'un prénom est de Baloulette, le 4 février. Il parle d'un jeu à la famille dans le bois. Baloulette est la petite soeur de 3 ans qui pleure tout le temps quand la maman (Foune) s'en va.

Au coeur de l'actualité

Le 5, les Oudarniks signent un texte d'actualité : *Dimanche matin, cinq fascistes sont venus à Vence vendre leur journal, le Franciste. "Demandez le Franciste, le seul organe fasciste français!" Ils ont rencontré quelques vendeurs du Cri et ça a commencé. Un fasciste a craché à la figure d'un camarade. Celui-ci lui a donné un coup de poing qui l'a envoyé par terre.*

Les fascistes ont dit : "Si vous ne partez pas, nous tirons dedans! La police est venue qui les a emmenés à la gendarmerie. Ils sont repartis. Dimanche, ils reviendront avec du renfort.

Le lendemain, les Stakanovs adressent un hommage à Romain Rolland pour son soixante-dixième anniversaire, en y joignant une linogravure.

Le 7, Lucien, Jeannot et Jacky décrivent la machine linotype de l'imprimerie Aegitna de Cannes, qui imprime La Gerbe et L'Educateur prolétarien.

Le 10, les Abeilles racontent que Jeannette qui est repartie sans dire au revoir aux petits. Quand elle est montée dans le train à Cagnes, elle n'a même pas fait signe à la portière aux enfants venus l'accompagner. *Nous avons jugé que c'était mal*

Le 11, les Oudarniks parlent du match de rugby de Vence contre Saint-Raphael. *Vence était toujours plus fort, il faut dire qu'il y avait 3 joueurs de plus. Vence a gagné par 28 à 0. A la fin, nous avons un peu joué avec le ballon.*

Le 12, un texte à la première personne, pourtant signé par l'équipe des Stakanovs, décrit une pépinière du bord du Var où le narrateur s'est rendu à vélo.

Le 13, c'est le carnaval qui préoccupe l'équipe Moskowa : *Ce matin, les hérauts sont passés dans toutes les rues de Nice pour annoncer l'arrivée de Carnaval. Sur la place Masséna, tout sera illuminé.*

Dimanche prochain, il y aura un corso et, le jeudi suivant, la bataille de confetti de plâtre. A la fin, on brûlera Carnaval et on fera des feux d'artifice.

Nous irons peut-être à Nice un soir. Ici nous nous déguiserons et nous mangerons des crêpes.

Le 14, (l'équipe) Noël raconte son rêve de naufrage dans la tempête. Recueilli avec sa soeur, il mange de la galette et repart content.

Le 15, les Abeilles parlent du grand nettoyage du samedi. *Le samedi après-midi, nous écrivons tous à nos parents. A 17 heures, Nous tenons l'assemblée générale de la coopérative* (là se règlent les conflits mentionnés sur le journal mural de la semaine). *Le soir : Guignol.*

Le 17, les Oudarniks annoncent un autre évènement : *Avant-hier, nous avons reçu un cinéma Pathé-Baby. C'est un camarade qui nous l'a envoyé.* (il est probable que le projecteur de Saint-Paul appartenait à l'école) *Hier matin, Lulu, Claude et moi, nous avons loué des films à Vence; nous en avons loué dix et nous les avons vus. Il y avait : Nage sous l'eau, Un audacieux parachutiste, Acrobatie sur un avion, etc. Après nous avons aussi vu des films de Saint-Paul. Papa nous a dit que peut-être nous allions avoir un appareil de prises de vues. Nous prendrons des films, ce sera amusant.* Presque 15 ans plus tard, en juillet 1950, j'ai eu la chance de projeter aux enfants de l'école les films de St-Paul avec ce projecteur et de filmer les petits avec la caméra 9,5 de Freinet (M. Barré).

Le 19, l'équipe Moskowa décrit toutes les festivités du carnaval de Nice : l'arrivée de

Carnaval sous le signe des chansons populaires, les diverses cavalcades puis la mort de Carnaval dans les flammes. Comme il est peu probable que les enfants aient assisté à tout, ils ont dû s'inspirer de la presse régionale dont ils enverront les photos à leurs correspondants.

Le 21, les Abeilles décrivent les réjouissances du dimanche : phonographe et danse, puis dînette en vrai et cinéma pour clore le tout. *Jok n'a pas voulu aller à Vence avec Noël. Il n'aime pas passer par le raccourci.*

Le 24, les Oudarniks décrivent les services quotidiens : par roulement, cinq équipes s'occupent de l'épluchage, du nettoyage (classes, ateliers, abords) et de l'aide aux repas (illustration du menu et mise du couvert).

Faute avouée...

Le 25, aveu de l'équipe Moskowa : *On nous avait défendu d'aller à Vence dimanche, car le jour de la foire, nous avions fait du bruit dans la ville. Nous avons demandé d'aller promener dans les bois. Vous pouvez aller faire un tour mais vous ne devez pas aller à Vence, nous a dit papa. Mais nous sommes allés à Vence quand même. Tout le long de la route, Lucien avait peur d'être grondé. En arrivant dans Vence, nous étions tous sages car nous craignions de rencontrer quelqu'un du Pioulier. Vers 3 heures, Lucienne a acheté un gâteau de Savoie pour 1 fr. Nous en avons eu un petit carré que nous avons partagé, Lucien, Pigeon, Lucienne, Jeannot et Jean. Après avoir mangé, nous sommes revenus tout de suite : nous sommes arrivés vers cinq heures pour voir le cinéma.*

Après la signature de l'équipe, le texte est suivi d'un commentaire *Ces enfants n'ont pas tenu leur promesse. Ils n'ont pas eu le courage de se priver d'un gâteau qui leur fait du mal. Ils ont encore beaucoup de progrès à faire.* Décidemment, la faute alimentaire pèse bien lourd (façon de parler, car un cinquième de gâteau...) dans la gamme des délits à l'école Freinet!

Le 29, Lulu a donné un jardin de 3m50 sur 2m40 à Noël qui l'a bêché avec Maman et Roger. On y a planté des poireaux et bientôt on sèmera des carottes et des navets.

Le journal du mois se termine par les devinettes et charades habituelles.

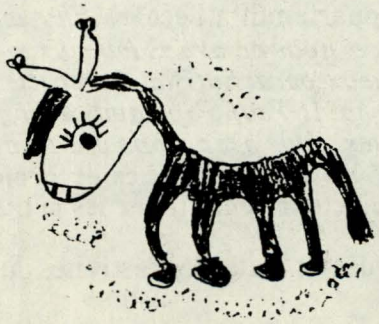
Le 2 mars, les Abeilles racontent la mésaventure de Catherine qui, s'étant levée la nuit, ne retrouvait plus ses couvertures. Papa a dû la recoucher.

Le 3, remaniement des équipes déjà évoqué : il n'en reste plus que quatre dont une seule est mixte, celle des Bourdons. Les Abeilles sont toutes des filles, Moskowa et Stakanovs tous garçons.

Le 4, l'équipe des Bourdons décrit un rêve. Le narrateur a reçu un grand nombre de boîtes de biscuits qu'il n'aime pas et il va les revendre pour acheter des bonbons qu'il charge dans sa charrette. Heureusement, une ruade de l'âne interrrompt le rêve : l'enfant aurait-il mangé les bonbons pires encore que les biscuits? On le verra, les friandises reviennent dans l'inconscient des enfants du Pioulier.

Le 5, nous apprenons que Romain Rolland qui était souffrant, vient de répondre aux souhaits d'anniversaire. *Je vous prie de transmettre à vos petits élèves ma gratitude et mes félicitations cordiales pour leur adresse et leur lino gravé. Honneur aux bons petits ouvriers d'art!*

Le 7, les Stakanovs font le point sur l'état de la campagne, en retard sur les années précédentes (qu'ils n'ont probablement pas connue, n'étant pas dans la région). *Nous avons quelques pruniers qui fleurissent. Devant la maison, un jeune prunier est tout vert de bourgeons à fruits. A l'ouest de notre dortoir, un pêcher est déjà tout rose des fleurs qui s'entr'ouvrent. Les pêchers, les pruniers que nous avons plantés ont bien pris et ont déjà des bourgeons à fruits. Nous avons cueilli quelques artichauts. Toutes nos fèves fleurissent mais les petits pois ont été gelés.*



Le 9, un enfant de l'équipe Moskowa raconte un placement d'été en Auvergne à six ans. Il dit qu'on le faisait travailler : avec une hache, il devait casser du bois.

Le 11, texte des Bourdons : Noël (9 ans) et Jean (11 ans) vont à pied à Saint-Paul remettre à la marchande de figues sèches un billet que papa leur avait confié.

Le 12, les Abeilles disent que papa, maman, Baloulette et Foune sont allés à Nice accueillir la marraine de Baloulette et faire des achats aux Galeries.

Le 13, long texte dactylographié des Stakanovs sur le moulin à farine de Saint-Jeannet. Il s'agit d'un moulin à eau.

Le 14, récit par les Moskowa d'une réunion à Vence. Ils y sont allés en auto, il est probable que Freinet qui y participait a proposé d'emmener les volontaires. *Nous étions 9* (mais l'on ne sait pas si c'était le nombre total des participants ou celui de ceux du Pioulier). *L'orateur, Braman, parlait au nom de l'ARAC (Association Républicaine des Anciens Combattants). Il parlait contre la guerre et contre ceux qui gaspillent des sous pour aller au théâtre voir Maurice Chevalier ou Joséphine Baker. Il a dit que, dans une réunion royaliste, des dames lui avaient craché dessus parce qu'il était un travailleur. A la fin, un camarade a rappelé : N'oubliez pas le plateau à la sortie.*

On peut aussi rêver

Le 16, timide ébauche d'un poème sur le printemps par les Bourdons.

Le 17, les Abeilles ont vu planer un aigle au-dessus de la maison. Suit un long texte documentaire dactylographié sur les aigles, nombreux dans la région par la proximité des Baous, barres rocheuses voisines de Vence.

Le 18, les Stakanovs racontent l'un des trois grands films soviétiques qu'ils sont allés voir : *La fin de Saint-Petersbourg*.

Le 20, un rêve de goinfrerie qui rappelle l'escapade racontée le 25 février. *Cette nuit, j'ai rêvé que papa était parti à Vence. Alors, avec Lulu, Claude et Jean, nous avons achete 4 kg de figues que nous nous sommes partagées et nous nous sommes cachés dans un coin de Vence pour qu'on ne nous voie pas. Puis nous sommes partis chez la mère d'Honorine où nous avons mangé de la galette et du gâteau à la crème. Lulu dit : On s'est bien régalé. Nous sommes revenus au Pioulier et je me suis réveillé en sursaut.*

Le 23, les Bourdons parlent des nouvelles reliures données par papa pour classer *nos textes, les fiches que nous faisons, les contes, les lettres, les dessins*.

Le 24, long texte signé de Jacky et Roger Dupuis sur l'excursion à bicyclette aux gorges du Loup, le dimanche précédent. Voyage marqué à plusieurs reprises par la pluie mais impossible d'approcher du Saut du Loup car l'entrée est payante.

Le 25, au tour de Foune de s'essayer au poème *L'oiseau chante toujours!*

L'oiseau chante,
Aussi la grenouille chante,
Mais l'oiseau a une si jolie chanson
Que nul
Ne pourrait chanter aussi bien!
L'abeille est sur une fleur,
Le papillon blanc vole
Et l'oiseau s'est posé sur une pierre
Tout près de moi.
L'abeille est toujours sur sa fleur.
Les pins remuent leur branches,
L'oiseau chante toujours,
En bas la Cagne continue sa chanson.
Le papillon s'est posé sur la bruyère,
La mer luit comme de l'argent,
Et l'oiseau chante,
Chante toujours.

Le 25, les Stakanovs décrivent le passage à Vence de la course Paris-Nice.



Ecole Freinet VENCE (Alpes Maritimes)

Hommage à Romain Rolland

pour son 70e anniversaire

La course au SOLEIL



Nous sommes allés à Vence voir le passage de la course PARIS-NICE.

Dès 14 heures, une foule de personnes étaient alignées sur le trottoir. Elles étaient retenues par des cordes car il était défendu de traverser la rue.

De temps en temps des autos passaient avec des hauts-parleurs qui faisaient de la réclame. On n'y comprenait rien. Ces autos lançaient des chapeaux en papier

Les gens y sautaient dessus car il pleuvait. Elles lançaient même du papier cigarette, j'en ai eu un paquet.

Un plan de travail chargé

Le 27, les Moskowa détaillent le contenu de leur plan de travail de mars: *une planche de terrain à bêcher; déblayer devant l'école et faire quatre murs* (des murets, plutôt); *attacher les oeillets; 25 fiches de sciences; 50 fiches de calcul; 25 fiches de géographie; 5à fiches de grammaire. Nous faisons en plus 1 heure 1/2 environ de travail collectif. Ce mois-ci, nous sommes plus en avance que l'autre mois. Nous vérifierons bientôt si notre plan est terminé.*

Le 27 également, texte des Bourdons sur une dispute autour d'un pneu.

Le 28, les Abeilles racontent que Catherine est allée cueillir un bouquet de belles fleurs jaunes pour la chambre de maman.

Le 31, les Moskowa ont attrapé une souris et l'ont donnée au chat qui s'est caché pour la manger.

Jeux de fin de mois comme de coutume.

Texte des Bourdons sur les farces du premier avril: même maman s'y est mise en trompant les filles sur l'heure du lever. Curieusement, les enfants, n'ayant changé que le quantième du mois, ont daté le texte du 32 mars.

Le 3 avril, grâce aux Stakanovs, nous assistons à l'arrivée de Robert, un jeune homme de Tourettes, village proche de Vence. Ayant l'intention de devenir instituteur, il vient s'exercer à l'école Freinet. *Il ne sait pas encore que l'on travaille librement : il fait parfois comme les maîtres mais il est gentil. Il va nous aider à préparer notre camping de Pâques. Mercredi, il a déjà fait des fiches pour les petits. J'espère qu'il va bien s'habituer à la nourriture car il est carnivore. Catherine va toujours avec lui et lui chante des chanson pour l'encourager.*

Le 4, texte signé des Bourdons sur un voyage en car à Eze avec maman. Le contexte fait penser que, cette fois, il s'agit de la maman de Noël et Coco, venue voir ses enfants et peut-être les emmener pour les vacances de Pâques.

Le 8, la même équipe nous apprend que papa est parti pour quelques jours. *Maman a fait la moitié du chemin mais Antoine a continué avec Papa* (jusqu'à Vence, d'où il allait prendre le train). Nous savons où se rend Freinet : au congrès de Pâques de la coopérative à Moulins, les 9, 10 et 11 avril.

Le 15, Lucien Ferry raconte une chasse aux escargots.

Le 20, Baloulette va observer la formation des petites cerises et prunes sur les arbres. Question : *Y en aura-t-il une pour chacun ?* La signature est suivie du nom de l'équipe : les Abeilles.

Le 21, Lucien évoque une dispute de gamins avec menace réciproque du grand frère.

Le 22, les Bourdons décrivent le retour de Noël et Coco de Saint-Germain où ils étaient enrhumés. Papa et Roger sont allés les chercher à leur arrivée en gare de Nice. *Ils ont rapporté des avions en carton et en papier et un couteau chacun.*

Le 23, les Abeilles racontent le difficile apprentissage du vélo par Lucienne, Fifine et Pigeon. Une chute sans gravité dans la descente pour Lucienne, la plus grande.

Le 24, les Stakanovs se posent de troublantes questions : *Combien pèse un cuirassé? quelle est sa hauteur totale? combien déplace-t-il d'eau?* Ils énumèrent aussi ce qu'ils ont observé : *des pierres à feu, du liège que Baloulette a arraché à un chêne des environs, une petite corne en calcaire* (fossile?), *un petit crapaud, une grosse limace, un mille-pattes qui va à une vitesse étonnante.*

Le 25, les Stakanovs annoncent que Claude est revenu, après deux semaines dans une maison de santé de Grasse. Max repart demain. Par contre un nouveau, Marcel (8 ans 1/2) vient d'arriver.

Le même jour, un long texte dactylographié et non signé raconte le labourage :

Hier, Lulu a trouvé une charrue derrière la cabane des chèvres. Lulu avait l'intention d'acheter un âne. Pour nous amuser, Claude, Lulu, Jean, Lucien, Roger le Grand, Antoine et Robert (le jeune instituteur), *nous nous sommes attelés pour remplacer le bourriquot.*

Papa faisait le laboureur. Antoine voulait labourer, mais il ne savait pas qu'il fallait changer le versoir de côté au bout de chaque sillon. Lucien tirait si fort qu'il est tombé dans le sillon. Tout le monde riait aux éclats.

De temps en temps, nous étions à bout de force et nous restions en panne. Alors Papa criait : Hue! Bourriquots!

Pour que nous ne nous fatiguions pas trop, Noel nous suivait en tenant les mains dans les poches et en sifflant de temps. Coco faisait la mouche.

Quand nous avons vu que nous faisions du bon travail, nous avons labouré sérieusement et nous avons terminé la planche.

Antoine a proposé alors de nous faire lever une heure plus tôt le lendemain pour labourer la planche qui se trouve au-dessous du chemin. Nous avons accepté avec enthousiasme. Alors, ce matin, nous nous sommes levés à cinq heures et nous sommes partis labourer avec Papa. Nous avions déjà labouré la moitié de la planche quand, tout à coup, la corde a cassé et tout le monde s'est retrouvé par terre.

Ce texte illustre parfaitement les liens entre jeu et travail que Freinet développera dans *L'Education du Travail*. Cela commence comme un jeu et, tout au long de l'action, le côté ludique ne disparaît pas. L'initiative vient des enfants, les adultes ne se joignent que pour aider. Tout en jouant, les enfants découvrent le fonctionnement de la charrue, prennent conscience que faute d'animaux de labour, les hommes ont utilisé leur propre force et ils labourent réellement deux morceaux de leur terrain qu'ils auraient bêchés à la main. Le lendemain, ils se lèvent exceptionnellement tôt, à la fois pour bénéficier des heures fraîches du climat provençal et avoir le sentiment de faire un moment un travail d'homme (Freinet est généralement levé dès cette heure mais pour travailler aux éditions de son mouvement et, à cette période de conquête du pouvoir par le Front Populaire, pour oeuvrer au combat syndical et politique). Et surtout, ils prennent conscience de la solidarité du travail qu'illustre une linogravure pleine page qui accompagne le texte, représentant toute l'équipe au travail (Freinet, aux mancherons de la charrue, est reconnaissable à ses cheveux longs), avec la légende : *L'union fait la force*. Sans oublier l'évocation des mouches du coche (qui ont l'excuse d'être des petits, incapables de l'effort physique du labourage).



Le 29, Oleg, de l'équipe des Bourdons, parle de l'accordéon que Marguerie (l'adolescent moniteur) avait laissé à Lucien avant de quitter l'école. Il a dû le démonter et le réparer. Maintenant il marche bien.

Le 30, le journal du mois se termine par un poème de Foune, *Bonté de la nature*, imprimé par les Abeilles.

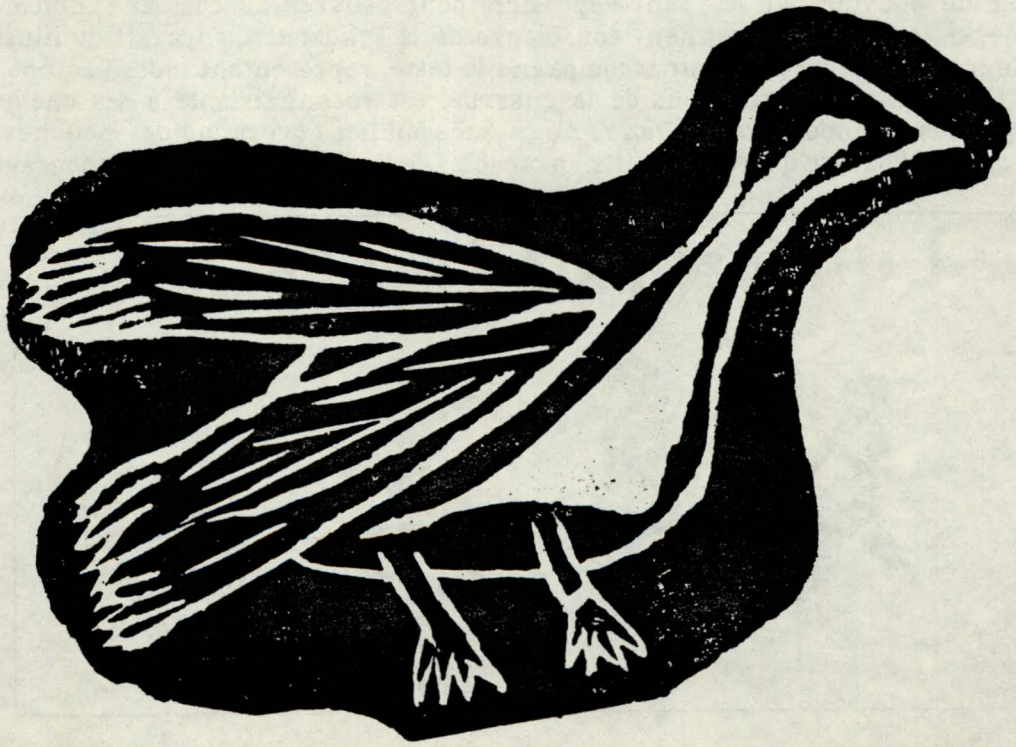
Là s'arrête le document retrouvé. Nous n'avons pas (encore) recueilli d'imprimés des derniers mois de cette année scolaire. Bien sûr, nous savons que Freinet est très pris au plan local et national par l'avènement du Front Populaire, mais les enfants sont suffisamment autonomes pour continuer à imprimer. Peut-être pourrons-nous un jour terminer ce panorama des débuts de l'école Freinet.

Une école conforme aux caractéristiques données en 1912 par Ferrière

En 1912, afin de faire le tri entre les écoles nouvelles dignes de ce nom et les établissements qui, pour des raisons commerciales, s'arrogeraient ce titre, Ferrière avait rédigé trente caractéristiques, observées dans des établissements qu'il connaissait, constituant un programme maximum en fonction duquel on pourrait apprécier la réalité d'une école dite nouvelle. Voici les 30 points : 1-l'école est un laboratoire de pédagogie pratique; 2- internat; 3- à la campagne; 4- en maisons séparées; 5- avec coéducation des sexes; 6- avec travaux manuels; 7- dont menuiserie, culture, élevage; 8- travaux libres; 9- gymnastique naturelle, bain d'air naturiste; 10- voyages à pied et camping; 11- culture générale; 12- spécialisations libres; 13- enseignement reposant sur les faits et l'expérience; 14- activité personnelle de l'enfant; 15- respect des intérêts spontanés; 16- travail individuel; 17- travail collectif; 18- enseignement limité à la matinée; 19- peu de branches étudiées chaque jour; 20- peu de branches par mois; 21- république scolaire; 22- élection de chefs d'équipes; 23- répartition des responsabilités; 24- récompenses ou sanctions positives; 25- punitions limitées à la réparation des fautes commises; 26- émulation; 27- milieu de beauté; 28- musique collective; 29- éducation de la conscience morale; 30- éducation de la raison pratique. Bien sûr, ce résumé est détaillé par Ferrière qui précise que l'école d'Odenwald, dont Freinet avait entendu le compte rendu à Montreux en 1923, observait les 30 points, d'autres 26 ou une vingtaine.

Malgré ses critiques à l'égard de ces écoles de caractère élitiste, il faut constater que, dans son école de Vence, il respecte tous les points, sauf l'élection des chefs d'équipes ; peut-être même l'a-t-il pratiquée lors de la constitution des équipes, mais plus par la suite.

Michel Barre



Actualité de Freinet
une pédagogie pour temps d'incertitude

Actualiser Freinet, c''est pour certains aller dans le sens d'une modernisation accentuée de ses techniques par l'introduction de la télématique ou de la télécopie pour fouetter le désir de s'exprimer, de l'informatique pour gérer un journal ou assurer le suivi des enseignements individualisés. Pour d'autres, c'est éviter de dissocier la pensée pédagogique de Freinet de son engagement politique et social afin de ne pas diffuser simplement des nouvelles technologies dans un monde en perte de signification.
En réalité il n'y a pas le choix car Freinet a apporté la démonstration qu'en éducation les avancées techniques peuvent aller de pair avec l'organisation de la vie sous toutes ses formes. En période de prospérité une semblable démonstration est assez aisée mais c'est en période de crises et d'incertitudes que le couple **avancées techniques - organisation de la vie** est mis durement à l'épreuve.

Le mythe de Freinet , instituteur enfermé dans sa ruralité

C'est ce qui fait l'intérêt des voyages initiatiques de Freinet en Allemagne (1923 et 1928) et en URSS (1925) au cours desquels il a acquis progressivement la conviction que dorénavant la pedagogie devrait savoir faire face aux temps d'incertitude.Les souffrances du jeune Freinet valent bien celles du jeune Werther mais Elise et lui-même n'y ont fait que peu d'allusions car l'époque n'était pas à la pédagogie comparative. Il fallait faire face aux difficultés de l'heure : construire une coppérative d'enseignement, puis une école-laboratoire, enfin un mouvement.

Il est permis de s'étonner que Freinet , à peine remis d'une blessure de guerre et sans doute peu fortuné se soit aventuré à chercher en Allemagne et en URSS une réponse aux questions qu'il se posait. N'était-ce pas précisément parce que lui-même devait faire face, pour exercer son métier, à des difficultés financières qui bridaient son imagination pédagogique en plein temps d'incertitudes ?

Dans les écoles libertaires de **Hambourg**, il vérifia l'utilité d'associer la scolarité au travail d'autant que beaucoup d'instituteurs ruraux y faisaient le double métier d'instituteur et d'agriculteur. Les élèves eux-mêmes vivaient dans des conditions difficiles : la création de communautés éducatives était la seule solution au vagabondage de jeunes enfants et adolescents. C'est dans ces écoles qu'il vit fonctionnenr pourtant la co-gestion , l'éducation selon la nature , le journal scolaire , les tribunaux d'enfants, la réalisation d'une école

du travail. Dès 1927, le Petit plan d'Iéna de Petersen prévoyait des activités scolaires non imposées, des groupes multi-âges , des activité autonomes de groupe (théâtre,orchestre, excursions)

En U.R.S.S., au cours des visites d'écoles de Léningrad Moscou, Saratov et Stalingrad, il vérifia, avant la prise en main stalinienne, les apports de la colonie Maxime Gorki dirigée par Makarenko et les idées avancées de Krupskaïa , la femme de Lénine : le système scolaire autogéré, les vertus intégratives et éducatives du travail collectif, l'abolition des examens, la suppression des manuels, l'introduction des complexes d'intérêts à partir de la vie quotidienne et des activités locales .L'URSS ne vivait pas coupée du monde et à Saratov, Freinet eut à donner son avis sur le plan Dalton introduit aux USA.. Plus que l'après-guerre de 1945, vite figé en deux blocs sans dialogue réel ou l'après-Golfe de 1991, encore sous le choc de la parade militaire et médiatique américaine, les années qui suivirent la première guerre mondiale furent pédagogiqument fécondes ,avant la victoire des fascismes, et bénéficiairent , de plus , des apports suisses,belges et anglais.

Pourtant ce furent déjà des temps d'incertitude alimentés par quatre séries de phénomènes : Le poids de l'économie , le développement incontrôlé des sciences et des techniques, la rapide évolution des modes de vie, le heurt des civilisations à l'occasion des migrations. J'ai voulu montrer que ces 4 facteurs sont ceux de tout après-guerre et que nous avons à les prendre en compte dans notre vie indissociable d'adulte, de citoyen et d'éducateur.C'est cette prise de conscience et les déterminations qu elle peut déclencher qui conditionnent la pérennité ou l'extinction d'un mouvement Freinet. Si la vitalité d'une pensée politique (au sens large de l'organisation de la société) débouche sur des innovations pédagogique et rarement le contraire, il est peut-être nécessaire de débuter un travail d'analyse sur le fonctionnement des groupes ou embryons de groupes Freinet dont les modes de vie peuvent inspirer des applications au niveau du fonctionnement des écoles (plus que des classes-refuges) et de l'utilisation de techniques anciennes ou nouvelles pour clarifier ou dynamiser la vie scolaire.Actuellement le foisonnement de propositions idéales (du gouvernement et au sein des IUFM) mais non soutenues par des stratégies efficaces ne peut guère déboucher sur ce qu'on a appelé un "mouvement ". Alors ?

Roger Ueberschlag, au Club Freinet de Saint Nazaire, 22 novembre 1991

TEXTE EXTRAIT D'UN DOSSIER
DE "L'ECOLE LIBERATRICE"
N°2 10-9-1988

Roger UEBERSCHLAG

horizon 1992

l'école dans l'europe des douze

En 1992, l'instruction obligatoire dans l'Europe des Douze présentera déjà de nombreux points communs : en ce qui concerne la durée et la structure, on s'acheminera vers une solidarité portant sur 12 ans et le passage du primaire au secondaire sera automatique pour des filières souvent diversifiées. Les programmes (curricula) feront une place plus large aux langues et à l'initiation technologique (souvent en relation avec des entreprises). Les enseignants seront recrutés parmi les titulaires d'un diplôme universitaire et bénéficieront d'une formation continue.

Pourtant ces convergences, parfois encore en début de réalisation, cacheront encore des divergences liées à l'Histoire, au développement économique et au mouvement des idées.

Ce dossier n'a pas la prétention d'examiner des discussions qui se déroulent au niveau le plus haut mais d'illustrer des situations réelles aux niveaux fondamentaux qui nous intéressent ici : celui des maternelles et de la scolarité obligatoire. Pourtant, avant de procéder à des rapprochements, il est nécessaire d'exprimer quelques réserves sur le principe même d'une comparaison touchant les systèmes éducatifs et sur les arrière-pensées des études comparatistes.

Nécessité et limites de l'harmonisation

L'Histoire nous a appris que généralement les échanges commerciaux préludaient aux échanges culturels. Conservons cet optimisme et décidons nous à explorer et à comprendre nos différences plutôt que de chercher à construire en théorie une Europe idéale sur le thème de l'harmonisation.

Harmoniser, c'est selon le dictionnaire Robert « établir de bonnes relations entre les personnes ». Dans le monde de l'industrie et du commerce, cela correspond plutôt à la définition de « standards », de normes permettant la fabrication en série, souvent en mutilant la richesse du modèle d'origine. De la même façon, certains rêvent d'un bac européen, d'une année scolaire de même durée, d'une structure éducative universelle et de méthodes d'apprentissage uniformes. Tout cela pourrait être réalisé par un système scolaire centralisé veillant au respect des normes définies.

Reconnaissons, en héritiers de Descartes et de Napoléon, que l'universalisation du système français flatterait notre amour-propre et notre paresse d'innovation. L'effort que nous demandons ici au lecteur est de ne pas juger en fonction de « standards » qui ont peut-être sédimenté son esprit.

C'est à dessein que nous mettrons ici en lumière quelques pratiques qui, dans l'optique française, prennent l'aspect, sinon de provocations du moins de paradoxes : l'intérêt au fait religieux (11 pays sur 12), la conception d'un conseil d'école dans lequel seuls les parents ont le droit de vote, des programmes scolaires ne favorisant pas les garçons au détriment des filles dans les disciplines mathématiques et scientifiques, une scolarité sans notation, une formation itinérante des maîtres... Ces innovations vont-elles révolutionner le système français ? On peut en douter car il ne suffit pas de légiférer et les réglementations qui échappent aux modes et à la contagion et **qui s'installent en traditions** le doivent surtout aux mentalités des populations.

Nos ministres de l'Éducation se retrouvent annuellement et, à la conférence du Lichtenstein, en 1982, ils se sont référés à quelques grands principes touchant le respect des droits de l'enfant, le refus des ségrégations, la gestion démocratique des établissements, la sauvegarde de la liberté pédagogique des enseignants. Examinons à leur sujet la situation et les projets des différents États de l'Europe des Douze.

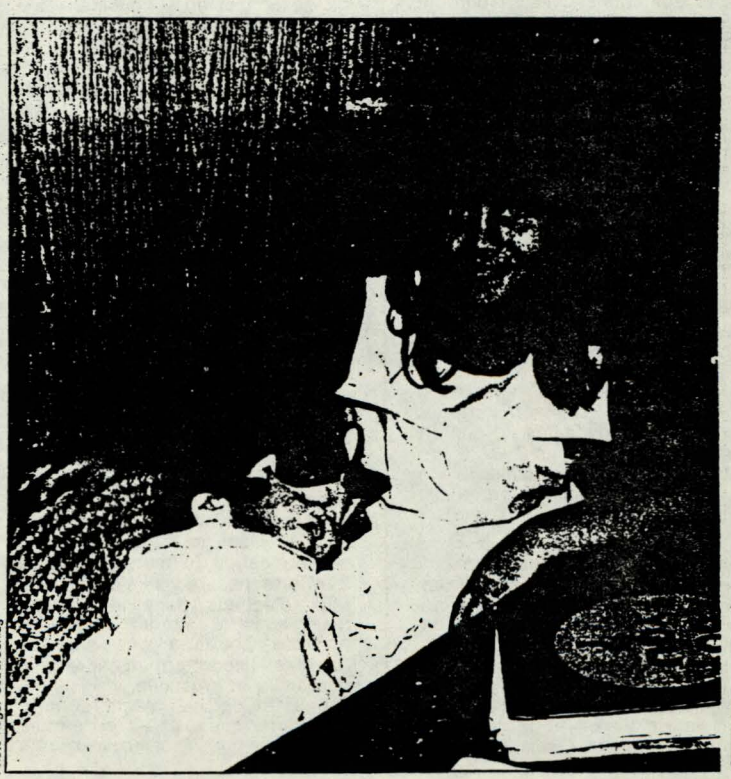


Photo Roger Ueberschlag

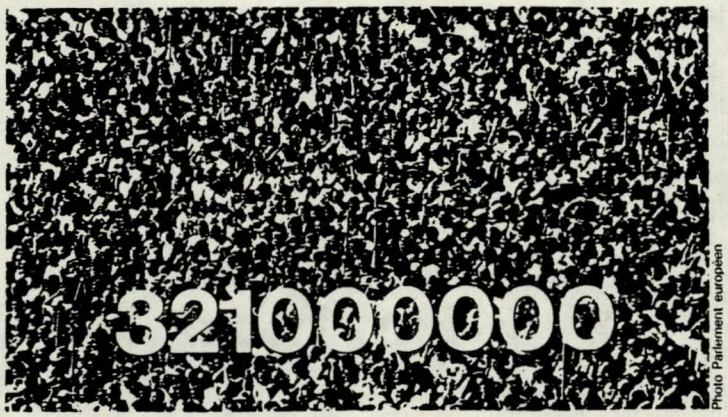


Photo Parlement européen

Une école centrée sur les droits et les besoins des enfants

Le 20 novembre 1959, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté **à l'unanimité** la Déclaration des droits de l'enfant. Sans doute, nombre des droits et des libertés qui y sont énoncés figuraient déjà dans la Déclaration universelle des Droits de l'homme de 1948 mais la communauté internationale était convaincue que les besoins spéciaux de l'enfant étaient si urgents qu'ils nécessitaient une déclaration particulière distincte.

Ainsi, le 4e principe note-t-il que « l'enfant a droit à une alimentation, à un logement, à des loisirs et à des soins médicaux adéquats ». Le 6e principe précise que « pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, l'enfant a besoin d'amour et de compréhension ». Le 7e principe affirme qu'il doit avoir « toutes les possibilités de se livrer à des jeux et des activités récréatives qui soient orientés vers les fins visées par l'éducation ». La traduction scolaire de ces principes devrait se vérifier au niveau de la sécurité qu'on accorde aux élèves.

Il s'agit d'une sécurité triple qui fournit une réponse à un certain nombre de questions :

a) sécurité matérielle : les locaux, le mobilier sont-ils adaptés aux besoins des enfants ? Nous sommes ici dans le domaine de l'architecture scolaire avec les contraintes qui lui sont faites au niveau de l'espace réservé aux enfants. Le rythme de vie scolaire prévoit-il une alternance de repos et de mouvement ? L'alimentation des élèves est-elle suffisante et dans quelles conditions de confort se déroulent les repas ?

b) intellectuelle : quelle place est faite à la langue maternelle dans les premiers apprentissages ? Le programme tient-il compte du niveau et des goûts des élèves ? Les effectifs de la classe permettent-ils la relation maître-élève nécessaire à la discussion et aux explications individualisées ?

c) affective : l'enfant vit-il sous le régime de la peur, de la sanction physique ou morale ? La coopération entre élèves et le monitorat sont-ils favorisés ?

Pour tous les pays de la Communauté, on peut signaler un effort allant dans le sens d'une scolarisation plus confortable. Depuis 1970, l'architecture scolaire a eu le souci de s'écarter du style « caserne ». Les écoles sont cernées de places de jeux et de sport. Pour ce qui est des rythmes scolaires, des efforts sont faits pour diminuer la durée des séquences d'enseignement, faciliter le travail de groupe et l'entr'aide chez les enfants. Des mesures sont prises pour que les élèves ne soient pas menacés par la drogue ou le racket.

Là où existent des cantines, un souci diététique préside à la confection des repas et l'amélioration du cadre des anciennes cantines.

La taille des classes diminue surtout dans les pays nordiques et anglo-saxons et on y considère que dans l'enseignement primaire, il convient de ne pas dépasser 25 élèves par classe. En Grande-Bretagne, 57 % des classes comptent entre 21 et 30 élèves ; en RFA et en France, les effectifs du primaire varient entre 20 et 25 élèves en zone urbaine. En Irlande, en Grèce, au Portugal et en Espagne, les effectifs, dans les écoles de ville, se situent parfois entre 30 et 40 élèves pour des raisons économiques.

La durée quotidienne de présence dans les établissements varie de 4 h à 6 h 15. Dans le premier cas, les enfants quittent l'école à 12 h ou 13 h ce qui évite l'implantation de cantines sans garantir pour autant une alimentation familiale. En Italie, des communes industrielles subventionnent un enseignement à plein temps, les élèves bénéficiant de deux enseignants qui prennent la classe à tour de rôle. Dans ce cas, la semaine scolaire est de 34 heures au lieu de 24. Cette mesure vise à diminuer le taux d'échecs dans les études mais aussi à intégrer dans les activités scolaires des séances d'atelier (laboratori) d'expression corporelle et artistique.

Les médecins s'accordent à considérer que les heures de mauvais rendement scolaire se situent entre 13 et 16 heures. Ceci explique qu'en Espagne les cours ne reprennent l'après-midi qu'après 15 heures. L'opposition aux devoirs à domicile est moins justifiée dans ce dernier cas puisque ceux-ci succèdent à une période de détente et se placent à des heures favorables au travail intellectuel. Néanmoins, le risque de clivage entre enfants de milieux favorisés ou populaires demeure car le rythme n'est pas l'ingrédient le plus important de la réussite, il y a aussi le soutien apporté par un environnement familial aidant.

La laïcité à petits pas

Ethniques, religieuses, sexuelles, intellectuelles, les ségrégations sont encore nombreuses dans les écoles à travers le monde. Dans ces domaines, l'Europe réussit-elle mieux que d'autres à lutter contre les préjugés ?

Ce qui est le plus visible pour des Français se rendant dans un autre pays de la Communauté, c'est que l'enseignement religieux a sa place dans les établissements publics dans onze pays sur douze. Cec s'explique assez facilement dans les régions touchées par la Réforme. Le principe : « Tel prince telle religion » a détaché de l'Église romaine des populations de la Grande-Bretagne, du Danemark, des Pays-Bas, de l'Allemagne, pour les regrouper dans des Églises nationales.

Dans ces pays, l'entraînement à lire individuellement et à commenter la Bible a contribué à l'éclosion du libre examen et donc à des attitudes proches de ce que la tradition positiviste a introduit dans l'enseignement laïque. De plus, l'enseignement religieux cessait d'être le monopole de quelques-uns, il pénétrait en profondeur les masses populaires : au début du XVIe siècle, un Allemand sur neuf appartenait au clergé (1).

Aujourd'hui, note Louis Legrand (2), la religion a perdu en France son caractère dogmatique ce qui explique que la majorité des enfants baptisés fréquente une école publique et que, d'autre part, des libre penseurs acceptent de mettre leur enfant dans un établissement privé religieux.

De plus, le fait religieux déborde actuellement le cadre du christianisme. L'immigration en Europe s'accompagne, au plan scolaire, de revendications religieuses islamistes, bouddhistes et hindouistes, adressées aux autorités scolaires. Ces populations sont porteuses de valeurs qui appartiennent au patrimoine de l'humanité et qui rendent urgente et nécessaire une approche scolaire culturelle des religions sous le signe de la tolérance.

L'exemple de l'Inde, affrontée sur son territoire aux mêmes problèmes, peut nous éclairer. Dans les établissements scolaires indiens, les religions sont accueillies (leurs symboles sont affichés et expliqués), mais le prosélytisme y est rigoureusement condamné.

On peut se demander si on ne

s'oriente pas vers un type d'école publique qui pourrait être le creuset de la tolérance, mais aussi de la sensibilisation aux valeurs des autres. À côté d'une culture artistique, il y aurait place pour une approche scolaire culturelle des religions qui lui est souvent liée. Passer du catéchisme à l'histoire des religions permet actuellement aux enseignants laïques italiens, toujours sous la pression vaticane (malgré la modification récente du Concordat) de faire avancer la laïcité à petits pas (3)...

Le sexisme rampant

Peut-on encore parler de ségrégation sexuelle alors que la coéducation est devenue effective dans l'enseignement officiel des pays de la Communauté ? Au niveau des contenus enseignés, la lutte contre le sexisme se vérifie par la suppression des disciplines réservées aux filles. Au Danemark, les garçons sont initiés depuis 20 ans à la cuisine ou à la puériculture et c'est le cas pour tous les pays nordiques.

Le sexisme à l'école ne peut pas être lié aux attitudes des seuls enseignants. Il est le reflet des préjugés de la société tout entière. Des mères persistent à répartir les tâches domestiques entre les enfants en fonction de stéréotypes et ce sont ces mêmes préjugés qui orientent leur attitude pour le choix du métier de leurs enfants. C'est ainsi que l'image « masculine » de la science est dénoncée en Grande-Bretagne (4) à partir des clichés qui figurent dans les manuels : « L'image scientifique est souvent celle d'un homme chauve et portant des lunettes, vêtu d'une blouse blanche, écrivant sur un tableau, debout devant une table couverte d'instruments. »

Dans les classes primaires, quand on aborde les sciences ou la technologie, les filles commencent à se tenir à l'écart et les garçons à accaparer l'attention de l'enseignant. On en conclut que, sans s'en rendre compte, les maîtres se font les alliés des garçons et que les interventions destinées à faciliter l'accès des filles aux sciences devraient prendre pour cible les garçons et non les filles : il faudrait convaincre les premiers que les filles réussissent aussi bien qu'eux en sciences et en technologie (en modifiant parfois le style d'approche de ces disciplines).

Combattre le sexisme rampant qui accorde une supériorité aux garçons demande encore un certain nombre de recherches axées sur la psychologie des filles. Or, sur 29 000 ouvrages recensés au niveau mondial en 1985, portant sur l'enseignement des sciences, 26 seulement abordent les difficultés des filles dans ce domaine, au niveau de l'école primaire.

Contre la ségrégation intellectuelle

La ségrégation intellectuelle des enfants reste fréquente dans les pays qui font du doublement de classe une pratique courante. Elle se manifeste aussi par l'isolement des classes pour les élèves orientés en fonction du Q.I., soit qu'on destine cette population à des sections pour inadaptés, soit qu'on dirige un certain nombre d'élèves vers des classes pour enfants doués ou précoces.

C'est dans les pays de tradition protestante que les **groupes multi-âges** sont les plus répandus, aussi bien en maternelle que dans l'enseignement obligatoire. Cette pratique dépasse l'institution de classes à plusieurs cours car elle inclut un monitorat partiel des aînés à l'égard des plus jeunes et des exercices de travaux de groupes au cours desquels les plus « faibles » sont sollicités selon leurs moyens.

Au Danemark, à la Folkeskole (école fondamentale de 9 ans), les enfants ne se quittent pas durant toute leur scolarité. À l'opposé, en Allemagne fédérale, existe une orientation à l'issue de la quatrième année primaire vers des filières qui se révèlent imperméables pour la suite des études et consacrent une sélection sans doute prématurée à laquelle échappent les jeunes Berlinois (de Berlin-Ouest) bénéficiant d'une scolarité primaire de six ans dont la dernière année tient lieu de cycle d'orientation.

L'Italie a entrepris depuis une quinzaine d'années un effort exceptionnel en faveur de l'intégration des enfants handicapés physiques et mentaux dans l'enseignement ordinaire. Cette décision n'a pas été prise de façon bureaucratique mais préparée par une vaste campagne médiatique visant également à insérer des handicapés adultes dans le monde du travail. Des moyens nouveaux ont été mis à la disposition des écoles et des entreprises, en particulier à Bologne et à Rome qui passent pour les villes pilotes de ces opérations.

L'évaluation repensée

Sans avoir connaissance des travaux de Piéron sur la docimologie, des pays se sont aperçus empiriquement que les examens et la notation n'avaient pas toujours des effets bénéfiques : les élèves ne sont pas toujours convaincus de la validité des notes qu'on leur attribue et quand elles ne sont pas brillantes, ils ont l'impression qu'ils ont perdu l'estime de leur professeur, de leurs parents et même de leurs camarades. Ces phénomènes ont des effets d'inhibition plus que de stimulation pour les enfants en difficulté.

Aussi, en R.F.A. évite-t-on de noter les élèves pendant les deux premières années scolaires et la transmission du premier bulletin scolaire, à la fin de la seconde année, est précédée d'une lettre aux parents ou d'une réunion qui a pour objet de préciser comment il convient d'interpréter cette première évaluation.

Actuellement, dans la plupart des pays de la Communauté, on tend à préférer à l'évaluation des performances une observation et une description des stratégies de l'enfant cherchant à s'approprier le savoir, ce qui est le cas en particulier dans les recherches sur l'intelligence artificielle qui cherchent à reconstituer les cheminements ayant provoqué des erreurs chez les apprenants. En Grande-Bretagne et en France, on voudrait développer une évaluation « formative » c'est-à-dire intégrant dans le même processus l'enseignement, l'apprentissage et son contrôle. L'enfant est alors capable de vérifier les progrès accomplis et de comprendre comment se feront les acquis ultérieurs. Une telle évaluation qui suppose des classes à effectifs réduits appelle l'emploi d'une pédagogie différenciée et d'une possibilité laissée au maître d'observer l'élève à l'œuvre, de dialoguer avec lui et de le conduire à la notion de contrat.

Au Danemark, aucune note n'est donnée pendant les sept premières années de l'école fondamentale

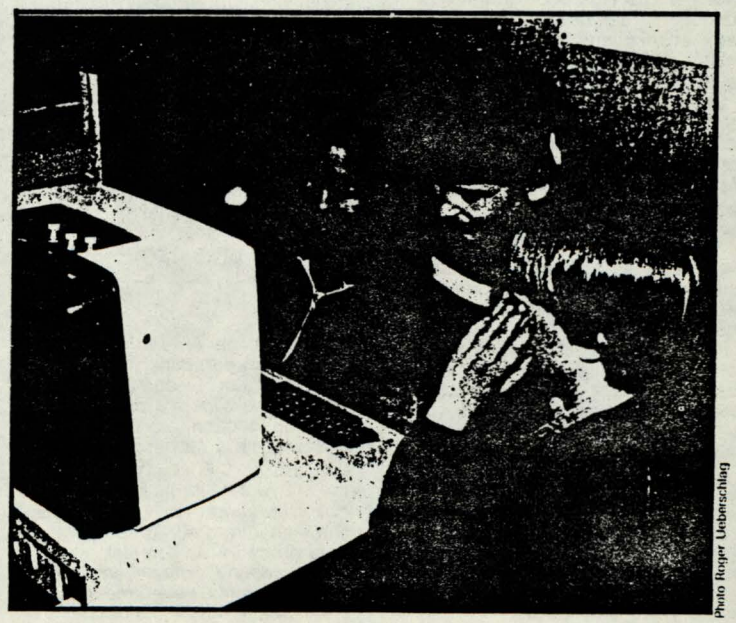


Photo Roger Ueberschlag

mais deux fois par an, les parents sont informés, au cours d'entretiens individuels ou par des relevés d'observations, des progrès de l'élève. On y a constaté que moins les parents reçoivent de notes chiffrées, plus ils ressentent le besoin de s'entretenir avec les enseignants. C'est dans les 8e, 9e et 10e années que les élèves sont notés mais uniquement dans les disciplines qu'ils ont décidé de présenter à l'examen terminal. A l'issue de la 10e année, tous les élèves reçoivent un certificat de fin d'études qui indique le niveau de l'élève dans les différentes disciplines, les dernières notes obtenues et les notes que lui ont valu les épreuves auxquelles il s'est présenté.

Bien que n'appartenant pas à la Communauté européenne, les 26 cantons suisses, dotés d'une politique scolaire autonome ont grandement contribué à faire avancer le débat sur l'évaluation. En Suisse romande, c'est le sociologue Philippe Perrenoud qui a analysé les pratiques d'évaluation dans un livre très controversé : la Fabrication de l'excellence scolaire (Librairie Droz, Genève 1984). Il tente de montrer que la notion d'excellence scolaire correspond aux jugements arbitraires de la société dominante. En Suisse alémanique, des expériences, dans le canton de Berne, qui ont duré 5 ans (1981-1986) et ont touché quinze classes ont apporté la preuve que la suppression de la compétition entre élèves a eu des effets bénéfiques sur le climat de la classe et les performances individuelles. (Schweizerische Lehrer Zeitung, 14 mai 1987).

Quand les parents gouvernent

Les pays de la Communauté réalisent de manière très différente la gestion démocratique des établissements. Au Danemark, ce qui surprend, c'est le fonctionnement du Conseil d'administration de l'école fondamentale, composé de cinq à sept parents élus pour quatre ans auxquels s'ajoutent le directeur, deux enseignants, deux élèves et un délégué désigné par la municipalité.

Seuls les parents disposent du droit de vote au Conseil et c'est de leur responsabilité que relèvent certaines décisions de première importance : le choix des manuels scolaires, la durée des cours, les règles de discipline, la constitution de groupes d'élèves par filière ou par niveau. Ils donnent leur aval à l'emploi du temps et à la répartition des heures de cours entre les enseignants.

En 1987, le ministère de l'Éducation a publié des circulaires attribuant au Conseil d'administration la responsabilité de l'intégralité du budget de l'école, à l'exception du traitement des enseignants.

La loi fait obligation aux parents de rester en contact avec l'école pour se tenir au courant des progrès réalisés. Si les parents sont défaillants, le professeur principal (qui suit une classe tout au long de la scolarité obligatoire) est tenu de rendre visite à la famille.

Les enseignants danois ne se sentent-ils pas diminués face à cette priorité donnée aux propositions des parents et qui dépasse de loin celle accordée aux parents des établissements privés en France ?

Pour comprendre ce qui nous paraît être une abdication de pouvoir, il est nécessaire d'expliquer comment, historiquement, cette promotion des parents a pu s'effectuer. À son origine, on trouve la création en 1844 de la première « Haute école populaire » à Roeding, par le pasteur Grundtvig, sorte de « Jules Ferry danois de l'éducation des adultes »... Depuis cinq générations, des adultes de milieu populaire font des stages de culture générale dans les 100 hautes écoles populaires qui accueillent 50 000 Danois (5). Ils ont acquis ainsi un sens du civisme et une culture sociale à laquelle on doit le vote des femmes dès 1915 (30 ans avant la France) et la capacité actuelle de partager la responsabilité de l'éducation de base avec les enseignants auxquels ils apportent estime et soutien. Leur culture permet de discuter sur un pied d'égalité avec eux, sans pour autant nier le professionnalisme de ceux-ci.

Cette situation est exceptionnelle. Celle qui semble encore la plus répandue est celle des « parents consommateurs d'école ». Le « pouvoir parental » se manifesterait plus clairement selon eux par l'institution d'un « chèque scolaire », mesure revendiquée en particulier en Espagne où 35 % des enfants de l'enseignement général basique fréquentent un établissement privé. Grâce à l'institution du chèque scolaire, les parents pourraient avant la rentrée des classes, choisir l'établissement privé ou public qui leur conviendrait. Une réflexion un peu sérieuse montre rapidement que ce choix est illusoire et irréalisable. Illusoire car les enfants ne supportent pas d'être transplantés au cours de leur scolarité comme une action en bourse. Illusoire aussi, parce que l'établissement élu périrait de son succès, suite à une croissance ingouvernable. Irréalisable, parce que débouchant sur un chaos de la carte scolaire : on peut déplacer des maîtres mais non construire rapidement des locaux ni laisser des écoles vides, suite à une chute des effectifs provoquée par la rumeur ou la formation de clans.

Faire de l'entreprise une école

Souvent, on entend exprimer le regret – en particulier dans les milieux libéraux – que le système éducatif ne s'inspire pas suffisamment du fonctionnement des entreprises dans la recherche du « rendement ». L'enseignement privé tire souvent argument de sa capacité à respecter les « lois du marché » en jouant sur la concurrence et la précarité de l'emploi.

L'Allemagne fédérale, souvent citée en exemple, est au moins aussi préoccupée de donner aux entreprises un souci éducatif – de faire de l'entreprise une école – que de peser sur le climat des établissements scolaires en souhaitant y trouver l'instauration d'une discipline d'atelier et d'une soumission à la hiérarchie.

Chez nos voisins d'outre-Rhin, le chômage frappe les jeunes trois fois moins qu'en France. On y pratique le système « dualiste » qui combine le travail en entreprise et la formation scolaire pour 400 métiers agréés dont la préparation est sanctionnée par un diplôme d'État. Pour réaliser ce type de formation, le secteur privé investit chaque année 200 milliards de DM, soit près du quart des dépenses publiques pour l'enseignement.

À première vue, on est tenté de déplorer que 80 % d'enfants d'une classe d'âge soient coupés de l'enseignement supérieur par le jeu de filières qui les dirigent vers la « Hauptschule » et vers la « Realschule » préparant aux métiers.



Mais, l'apprentissage n'est pas en R.F.A. la dernière étape de l'échec scolaire. 40 % des cadres moyens et 35 % des fonctionnaires trouvent normal que leurs enfants s'orientent vers l'apprentissage ouvrier dans des entreprises. « Le passage dans certaines entreprises réputées constitue une référence comparable, dans un secteur donné, à certains diplômes universitaires ». (Philippe Bernard, *Le Monde* 22-01-87).

C'est cette **massification de l'apprentissage** conjuguée à une importante promotion interne qui rend supportable cette situation aux jeunes. La formation professionnelle apparaît comme une entreprise d'intégration avec ses lois de régulation interne et non comme une institution discriminée. Le diplôme professionnel n'est pas seulement une qualification mais aussi un statut : 50 % des cadres ont des diplômes des « Fach- », ou « Fachhochschulen » (écoles professionnelles supérieures), contre 15 % des diplômes universitaires. Jean-Jacques Silvestre conclut (6) : « La professionnalisation d'une société industrielle est donc bien la rencontre d'une vigilance de l'appareil éducatif et d'une forme d'existence

de l'entreprise capable de donner à cette vigilance toute sa légitimité et son efficacité. »

Ce n'est pas une recette exportable, mais un des aspects du capitalisme industriel qui, dans le nord de l'Europe, s'appuie sur des vertus de sérieux et d'honorabilité mais aussi sur le sens de l'autorité et le respect des pouvoirs établis. Aux pays latins d'imaginer des modes de relation école-entreprise qui correspondent davantage à leur mentalité mais on ne fera pas l'économie d'une remise en question, dans beaucoup d'entreprises, de la « pédagogie » qui y a cours.

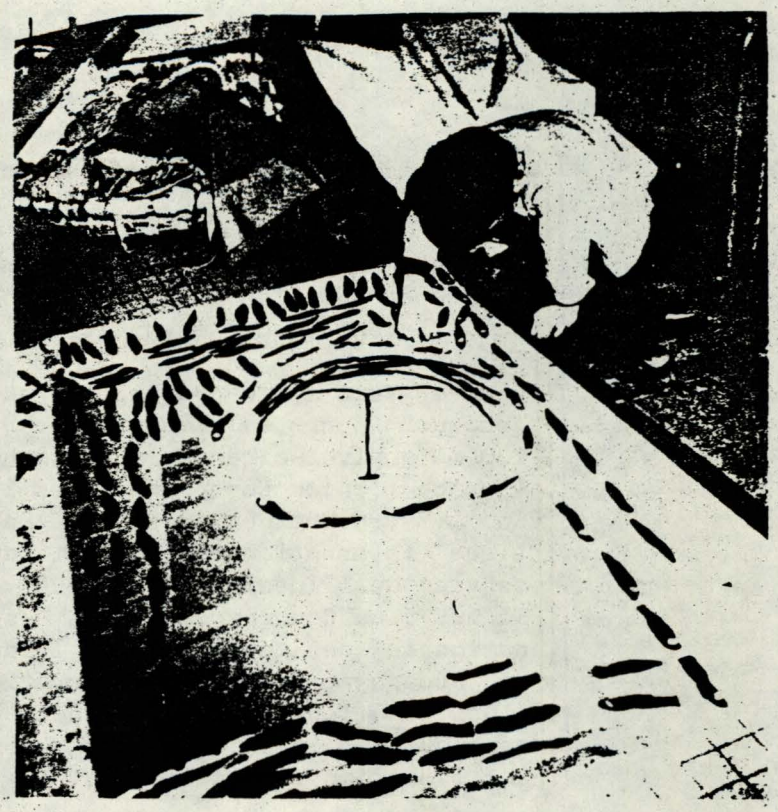
Dans l'immédiat

L'éducation européenne est une affaire trop sérieuse pour n'être confiée qu'aux seuls ministres européens de l'Éducation. D'ailleurs, si elle leur était réservée, parions qu'un « secret d'éducation » (à l'imitation du « secret défense ») s'installerait aisément, non par malignité politique mais par la simple force d'inertie des bureaucraties. On en a eu une preuve lors d'un récent Conseil des ministres européens (*Le Monde* 26 mai 1988) au cours duquel la Commission (préparatoire) a bataillé pour que les propositions de collaboration passent du stade incitatif au stade de collaboration réelle et concrète.

Si les programmes d'échanges universitaires COMETT et ERASMUS sont bien lancés, il n'en va pas de même pour ceux qui concernent le développement et l'amélioration de l'enseignement des langues. La Commission a demandé aux États membres de prendre les mesures nécessaires pour diversifier et **développer l'enseignement des langues européennes dès l'école primaire.** En France, on sait que les expériences d'anglais ou d'allemand précoce sont revenues pratiquement à la « case départ » après la période d'engouement des années 70. L'intendance ne suivait pas.

L'éducation européenne, au sens d'une meilleure connaissance et compréhension de nos voisins, doit être l'affaire de tous. Comment vivent les enseignants et leurs élèves ? « L'École Libératrice » a consacré à ce thème une série de reportages ces dernières années. En permanence, sa rubrique « Correspondance scolaire » encourage des écoles à entrer en contact avec des établissements à l'étranger. D'autres moyens restent à mettre en œuvre, dans le droit-fil de ce qui a été élaboré pour une découverte interculturelle. Il ne faut pas oublier que tous les pays européens sont « multiculturels » du fait que l'émigration les affecte tous.

Parmi les expériences à faire connaître et à analyser, il y a d'abord celles des enseignants ayant exercé à l'étranger, celles des voyages scolaires (préparation, déroulement, exploitation), celles des échanges de classe. Plus modestement, on peut prévoir l'enrichissement des B.C.D. et des C.D.I. en ouvrages documentaires ou de littérature enfantine sur les pays européens.



Un lieu privilégié d'information et d'initiative est constitué par les C.R.D.P. et les C.D.D.P. : celui de Bordeaux est en contact avec les établissements d'Espagne, celui de Grenoble avec les écoles de Rome et de Milan. Le C.D.D.P. d'Angoulême, en liaison avec le Festival de la bande dessinée, va organiser en 1989 un concours scolaire de B.D. pour les établissements français à l'étranger. Le C.R.D.P. de Strasbourg va réunir l'année prochaine des chefs d'établissement de France et d'Allemagne au cours de journées d'études. Enfin, les médias, avec des moyens bien supérieurs aux nôtres, ont un rôle important à jouer dans ce domaine. Il faudra les solliciter pour qu'ils n'accordent pas la priorité à... la publicité internationale de produits de consommation.

R.Ueberschlag

(1) ***Priorité à l'éducation*** *par Michel Lobrot, Payot, 1973.*

(2) ***Les politiques de l'éducation*** *par Louis Legrand. Que Sais-Je n° 2396, PUF 1988.*

(3) ***Insegnamento della religione cattolica.*** *Discussioni e polemiche dans* Cooperazione Educativa *n° 3, mars 1986, Firenze.*

(4) ***Les filles et l'enseignement des sciences au niveau primaire :*** *sexisme, stéréotypes et remèdes par Wynne Harlem, dans* Perspectives *vol. XV, n° 4, UNESCO 1985.*

(5) ***La Haute École populaire danoise.*** *Documentation danoise, ministère des Affaires étrangères, Copenhague 1984.*

(6) ***La professionnalisation : l'exemple allemand*** *par Jean-Jacques Silvestre, dans la revue* Pouvoirs *n° 30, 1984.*

André LEFEUVRE

quelle éducation pour l'europe ?

Tel a été le sujet proposé par le Club Freinet de Saint-Nazaire pour sa réunion publique du 4 mars 1992.

Ce thème a permis de prendre conscience, une fois de plus, de l'intérêt que l'on doit porter à l'Education, dans une Europe, actuellement encore en mutation.

Pierre Yvin a d'abord rappelé que, si 1992 est une année "historique" pour la construction de l'Europe, c'est aussi le 130ème anniversaire de la naissance d'Aristide Briand, précurseur de l'Union Européenne, dès 1929.
En 1939, C.Freinet organise à Paris le Congrès européen de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle: "L'Ecole au service de l'Idéal démocratique".
En 1957, au Congrès de Nantes, est fondée la Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne (F.I.M.E.M.) pour une Pédagogie Populaire démocratique et coopérative.
Ainsi, en leur temps, Freinet et ses compagnons avaient déjà répondu, par l'action, à des questions posées actuellement par une éducation internationale.

Pour présenter le sujet, le Club Freinet avait invité Hugh STARKEY, professeur à Westminster College d'Oxford et Consultant-expert auprès du Conseil de l'Europe.

Voici le compte-rendu de sa conférence:

D'emblée, Hugh Starkey tient à préciser:

"Je suis surtout un Rapporteur qui a pu établir des bilans, noter des conclusions à partir d'un nombre important d'expériences évoquées au niveau du Conseil de l'Europe et de réflexions qui les ont suivies. Donc, ce qui suit, je le dois aux centaines d'enseignants qui ont participé à ces travaux."



les structures

Un premier constat s'impose. Les structures profondes de l'école ne bougent pas dans les pays de l'Europe. On change les couleurs de la Bastille "école" sans en modifier les modes d'organisation. La qualité des rapports entre enseignants et élèves reste l'élément de base primordial.
Or, si l'essentiel de notre métier n'a pas changé, l'environnement s'est considérablement modifié. Par exemple, on ne reconnaît

plus l'Europe : s'agit-il de 12, 17 ou plus de pays?

les valeurs

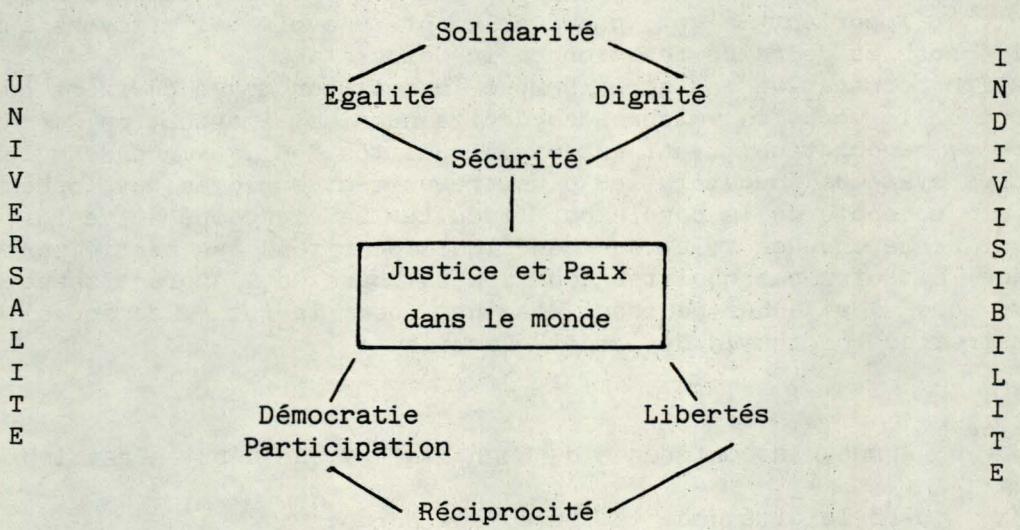
Comme à l'école, on modifiera les structures de l'Europe et surtout les frontières mais les valeurs fondamentales ne doivent pas changer. C'est en mai 1988, qu'une réunion du Conseil des ministres adopte la résolution sur les orientations scolaires européennes. L'Education européenne devra promouvoir la justice sociale, la démocratie, et adhérer aux principes des droits humains. Ce sont les valeurs sur lesquelles le développement de l'Europe va se fonder.

la démocratie

La Convention européenne doit protéger tous les résidents de l'Europe dans un système démocratique. Mais la démocratie ne sera véritable que si les populations y participent en acceptant leur diversité. On ne peut qu'évoluer vers une Europe multiculturelle qui admettra la variété des langues, des religions et des cultures.

les mots-clés

Quelques mots-clés peuvent servir de repères pour situer les valeurs souhaitables. Pour garantir la justice et la paix dans le monde et la prise en compte des droits humains, ces valeurs apparaissent indivisibles (inséparables les unes des autres) et universelles (applicables à l'ensemble).



La partie supérieure fait apparaître la solidarité qui ne peut s'exercer que dans la dignité, l'égalité et la sécurité.
La partie inférieure lie libertés et démocratie par la réciprocité garante des droits et des devoirs semblables pour tous.

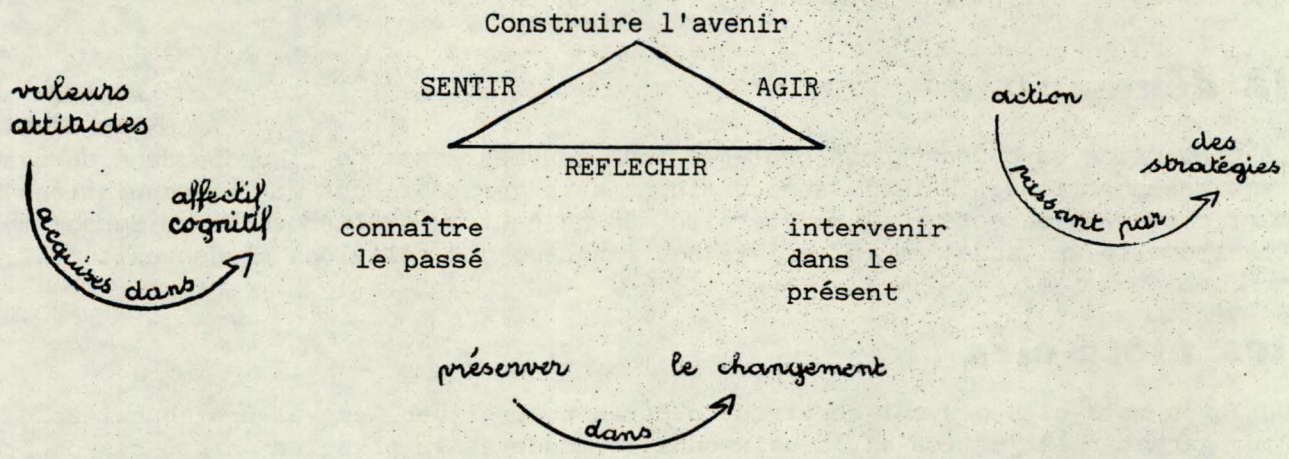
l'école

Hugh Starkey insiste sur le rôle de l'adulte qui doit savoir dire "non" à bon escient tout en mettant en place les conditions nécessaires aux structures qui permettront aux jeunes de percevoir la limite de leurs droits et de leurs devoirs.
L'école doit prendre en compte les inégalités dont sont porteurs les enfants et évacuer les stéréotypes véhiculés par les médias tels: enfant à la peau basanée = enfant à problèmes.Les groupes de niveaux, souvent proposés comme solution d'équi-

tabilité, ont un effet pervers et ne font qu'accentuer les difficultés inhérentes à tout ce qui touche la discipline.

enseigner les valeurs des droits humains

Pour construire l'avenir il est nécessaire d'étudier le passé et d'intervenir dans le présent, c'est-à-dire, de savoir préserver des acquis utiles tout en apportant des changements. En fait, tout repose sur des acquis et des références affectives qui demandent des stratégies d'actions.



La pédagogie qui se met en place dans les classes d'une école doit découler d'un projet admettant que la démocratie, les valeurs qui la régissent s'apprennent en les vivant. L'important n'est pas seulement d'avoir des citoyens instruits, mais aussi, capables de faire fonctionner la démocratie.
L'organisation coopérative est certainement le meilleur moyen de faire passer dans la pratique et le vécu les valeurs des droits humains. Imagination, création, parole, écoute, négociation...sont autant de qualités dont s'imprègnent les élèves. Alors que les systèmes éducatifs les plus fréquemment employés développent la compétition, le monopole de la parole par l'adulte, la vie coopérative fait circuler la parole et recherche des solutions bénéfiques pour tous les participants.
C'est grâce à toutes ces qualités acquises au cours de l'apprentissage de la vie coopérative que les jeunes pourront imaginer, pour le futur, de nouvelles formes de vie démocratique porteuses des droits humains.



Après la conférence de Hugh Starkey, un débat s'est instauré sur:

-La laïcité dans le cadre de l'Europe

-L'hégémonie de l'Anglais

-L'Esperanto, moyen privilégié de communication entre les peuples, qui permet de faire correspondre des enfants, des jeunes de pays différents

-Le projet de collège-lycée européen

-...

En conclusion, P.Yvin a remercié les participants qui sont intervenus au cours du débat et, surtout, Hugh Starkey qui nous a fait profiter de son plaidoyer enthousiaste et convaincant en faveur d'une éducation coopérative.

A.Lefeuvre

Armand TOSSER

En voilà un qui a choisi son camp, ses valeurs, et qui se dépense sans compter dans ses combats: il nous a fait profiter de son plaidoyer enthousiaste et convaincant. Avec une pointe d'humour, ce qui ne gâte rien!

Comment ne pas applaudir lorsqu'il proclame, haut et fort, que le système éducatif de demain (et qui s'enracine aujourd'hui) doit prendre en compte les aspects de justice sociale, de démocratie véritable, et adhérer aux droits de l'homme (pardon, aux droits humains!).

On ne pouvait trouver d'avocat plus enthousiaste de la pédagogie coopérative, mais si exigeant et lucide quand il parle d'enseignement des valeurs sur lesquelles repose l'adhésion d'un plus grand nombre autour de mots-clés: sentir, agir, réfléchir. Sans lesquels l'acte d'enseigner se mutilerait de la relation humaine.

Le choix coopératif, est-ce une idée qui fait son chemin? Est-il connu? Quand sera-t-il reconnu?

J'aurais voulu poser ces deux questions.

A.Tosser



Education

Saint-Nazaire

Le projet de collège-lycée européen sur la bonne voie

L'éclosion d'une antenne universitaire nantaise à Saint-Nazaire a donné des ailes, et des idées, à cette ville. Déjà à l'origine de l'ouverture du campus de Gavy, la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) avait lancé, voici bientôt deux ans, une étude sur l'implantation d'un lycée-collège européen dans la région. L'affaire est en bonne voie.

C'est « Europe Éducation », une association loi 1901 **« constituée d'experts »** aux dires mêmes du président de la CCI, Georges Volkoff, qui a planché sur le sujet. Elle vient de rendre sa copie dans le campus de Gavy

L'exposé s'est fait devant tous les représentants tant des collectivités territoriales que du rectorat, de la Sous-préfecture, de l'État... L'ampleur du projet justifie, en effet, une mobilisation des forces vives tant locales que régionales : les investissements sont estimés à 150 millions de francs. Si la CCI de Saint-Nazaire est prête à **« mettre 40 millions sur la table »**, il reste à trouver encore de l'argent, même si l'on peut miser sur une aide du Fonds européen (Feder). **« Il faut un partenariat important »**, constate Georges Volkoff.

Géré comme un établissement sous contrat d'association, le collège-lycée serait privé mais avec des coûts généraux d'ordre public, donc d'un coût limité pour les élèves.

Unique en France et sur l'Arc Atlantique

L'idée repose sur un enseignement « transdisciplinaire » des langues : **« Dans sa première phase de développement, l'établissement recevrait des élèves en 6e pour un enseignement bilingue »**, explique Jean-Jacques Kerouredan d'Europe-Éducation. Sur ces bases grandirait l'établissement.

« Le projet est lié à l'Arc Atlantique, continue celui-ci ; **il n'existe pas ce genre d'établissement dans tout l'Arc. Notre ambition est de réaliser un internat international avec enseignement plurilingue. A la sortie, après les examens nationaux et internationaux, les promotions d'élèves pourront entrer dans l'enseignement supérieur en étant bilingues »**. Toutes les matières seront en effet enseignées en français et dans une autre langue choisie.

Le seul lycée international français de Saint-Germain-en-Laye ne bénéficie pas de l'internat. Saint-Nazaire innoverait. Cette vocation « pensionnaire » découle du secteur d'influence visé : la région bien sûr mais bien au-delà et même de l'étranger, sur toute la zone de l'Arc Atlantique. D'où l'interrogation sur la deuxième langue prioritaire : allemand ou espagnol. Aucun doute par contre pour l'anglais. Quant à la dernière langue enseignée, il s'agira du portugais.

Un véritable pôle international

Hors les locaux d'enseignement, le lycée bénéficiera donc d'un centre d'hébergement pour accueillir les internes mais aussi les futurs stagiaires des formations du shipping, les membres d'un institut supérieur européen centré sur l'Arc Atlantique.

« On sait que le développement économique passe, pour les entreprises étrangères, par des services supplémentaires ». Et celui de la formation scolaire puis supérieure n'est pas négligeable.

Georges Volkoff ne se prononce pas encore sur l'implantation du lycée européen : dans une zone retenue par le Féder, à proximité d'un environnement agréable (La Baule), près des liaisons rapides (Saint-Nazaire) et autour du pôle universitaire de Gavy. Cherchez, sachant qu'il faudra un espace d'une dizaine d'hectares pour accueillir un établissement prévu pour 800 élèves dans un premier temps, puis 1 200 plus tard.

Le projet sera présenté en janvier dans le détail, tant dans le financement que dans sa mise en place. **« Il nous faut passer à la réalisation physique en 92-93 »** pour une ouverture possible en 1994.

Jean-Michel MÉNORET.

Ouest-France
8-11-91

TEXTE DE LA CONFERENCE D'HENRY LANDROIT
JOURNEES INTERNATIONALES FREINET
DE LIEGE
31 Oct. - 2 Nov. 1991

quelle est donc la spécificité de la pédagogie freinet?

Quelle est donc la spécificité de la pédagogie Freinet?

Les plus attentifs d'entre vous n'auront pas manqué de remarquer dans le titre que j'ai choisi de donner à cette conférence un petit "donc" qui caractérise bien le propos que je vais tenir devant vous ce soir. Je m'interroge en effet sur "Quelle est **donc** la spécificité de la pédagogie Freinet?" et ce "donc" traduit chez moi une sorte d'exaspération suite à une série de réflexions enregistrées dans divers milieux depuis quelques années et surtout à l'occasion d'un contact plus fréquent et régulier avec les problèmes de l'initiation et de la formation des enseignants en pédagogie Freinet.

Il n'est pas rare en effet de rencontrer des enseignants qui vous tiennent à peu près ceci comme discours:

"La pédagogie Freinet, moi, j'en fais depuis longtemps..."

"Ah oui, de la pédagogie Freinet, j'en ai fait puis j'ai abandonné"

"Moi, je fais tout cela aussi dans ma classe et je ne m'en vante pas!"

quand ce n'est pas

"Ah! ce que je faisais, c'était de la pédagogie Freinet? Je ne le savais pas. Vous me l'apprenez."

Remarque à laquelle je réponds invariablement avec un brin de cynisme: "*Il vaut mieux le savoir!*". Si des enseignants se mettent à faire de la pédagogie Freinet sans le savoir, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose, je crois qu'il faut commencer à s'interroger. On ne peut ignorer ainsi tout un travail antérieur et un mouvement d'enseignants. J'associe cette attitude à de la présomption et ne peux excuser l'inorance.

Une pédagogie à la mode

Cela m'amène donc à une première constatation: depuis une vingtaine d'années en Belgique (globalement, je crois qu'on peut situer cela dans l'après 68), la pédagogie Freinet est "à la mode" mais à une mode particulière. Soit elle est citée comme "alternative", "marginale" soit ses techniques sont recommandées sans la citer. Le nom de C. Freinet apparait pour la première fois dans un texte officiel belge en 1983, mais rassurez-vous, il ne s'agit pas d'un programme mais bien d'un texte de la Semaine pédagogique, sorte de formation officielle annuelle organisée par l'inspection.

Depuis 1964, en Belgique, elle attire des parents dans des écoles où une certaine unité pédagogique, une cohérence de l'équipe est clairement affichée. Auparavant (faut-il rappeler que la pédagogie Freinet a été introduite dans notre pays vers 1936-37), elle s'était développée plus dans l'enseignement officiel, public, dans des classes et moins ou pas du tout dans des écoles, à part de très rares exceptions et le mouvement Freinet lui-même avait une tout autre image de marque qu'aujourd'hui: plus officiel, plus formel, il était même animé par des inspecteurs de l'enseignement, ce qui est littéralement impensable de nos jours....

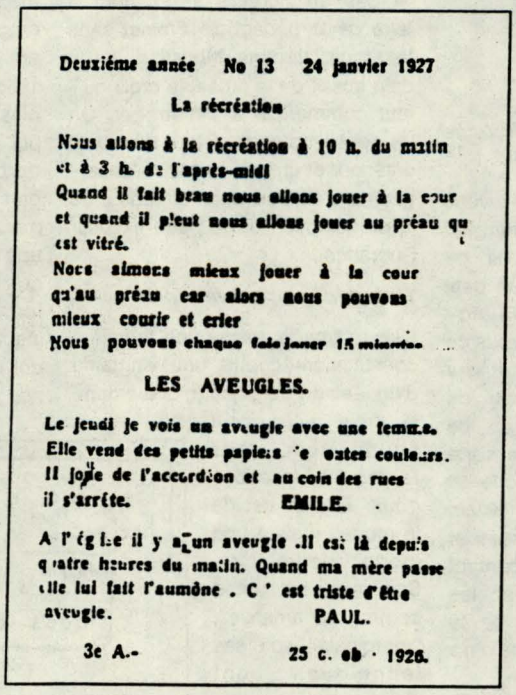


Un peu d'histoire

Un peu d'histoire s'impose donc et ne croyez pas que je m'éloigne déjà de mon propos. Au contraire, j'y entre de plein pied. Comme mon objectif est de montrer ce qu'est la pédagogie Freinet actuelle, ce qu'elle est devenue, je crois que ce soir nous ne pouvons pas échapper à un retour en arrière. Un présent ne s'explique que par le passé. De plus, si l'on en croit certains philosophes, les grands hommes ont élaboré des théories afin tout simplement de justifier leur propre comportement. C'est ainsi que la pédagogie Freinet, en particulier, est extrêmement liée à l'histoire personnelle de Célestin Freinet. On ne se lassera pas de le redire. Il n'est qu'à entendre Freinet lui-même répéter inlassablement de multiples fois que s'il en était arrivé à pratiquer les diverses techniques qu'il a mises au point, c'est parce qu'il ne pouvait faire autrement, c'est parce que, touché dans sa chair par la guerre, il ne pouvait pas parler longuement devant les enfants. Notez bien qu'il s'est rattrapé depuis et au premier congrès français auquel j'ai participé en 1963, j'ai été frappé par sa facilité de parole. Je viens encore de l'entendre raconter cette même anecdote – le fait qu'il ne pouvait pas parler sans se fatiguer – dans un enregistrement datant de 1956, où il s'adresse aux normaliens d'une école de Dijon et où il dit cela dans un discours fleuve de plus de deux heures trente!

Je vais donc, pour mettre mieux en lumière ce qu'est la pédagogie Freinet, tenter de comparer deux époques: celle de l'entre-deux-guerres et celle de l'après-guerre. Je chercherai mes références en ce qui concerne la période 1920–1940 dans le mouvement français et pour ce qui est de l'après-guerre, plutôt dans le mouvement belge et international.

C'est en 1933 que des enseignants belges, déjà sensibilisés à la pédagogie active du Dr Decroly, prennent contact avec Célestin Freinet et trouvent chez ce dernier, outre une concordance d'idées sur le fond même de la pédagogie, des outils de travail concrets comme l'imprimerie et les fichiers auto-correctifs, bref toute une série de techniques qui permettent de faire enfin passer dans la réalité les rêves généreux des pédagogues de l'éducation nouvelle. Avant cette date, des contacts individuels avaient été effectués entre des enseignants belges et ce qui était déjà le mouvement Freinet français. Des camarades français – mais puis-je encore employer ce terme? – viennent de retrouver en effet le "livre de vie" imprimé d'une classe de 2e année d'une école de Molenbeek-Saint-Jean, rue de la Prospérité et tenue par un certain Van Meer. Mais c'est à partir de 1933 que les échanges deviennent réguliers et que se constitue lentement autour du couple Lucienne Balesse et Jean Mawet ce qui va devenir le mouvement Education Populaire. La première mouture du journal pédagogique qui va informer les premiers coopérateurs s'intitule "L'imprimerie à l'école et les techniques d'Education Populaire" en octobre 1937. Après la guerre de 1940–45, cela deviendra "Education Populaire – L'imprimerie à l'école et les Techniques d'Education Populaire" puis finalement "Education Populaire" tout court. Si l'on peut considérer que dans le premier titre, la seule expression qui soit idéologiquement importante, c'est "Education Populaire", on constate qu'après la guerre, elle devient dominante et qu'ensuite, elle étouffe totalement le reste. Vers 1965, sous l'impulsion de la FIMEM, la Fédération des Mouvements de l'Ecole Moderne que Freinet a créée en 1957 à Nantes, on voit également apparaitre en sous-titre: "Ecole moderne belge" et un peu plus tard, en complément: pédagogie Freinet. Cette dernière addition est probablement due au fait que le "label" "Education populaire" si pas le concept lui-même, a été repris en Belgique par le Cercle d'Education Populaire, mouvement d'éducation permanente du parti communiste, puis par le Ministère de la Culture lui-même. On pourrait parler, à propos de cette expression, d'érosion mais nous savons qu'elle n'est pas la



Deuxième année No 13 24 janvier 1927

La récréation

Nous allons à la récréation à 10 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi
Quand il fait beau nous allons jouer à la cour et quand il pleut nous allons jouer au préau qui est vitré.
Nous aimons mieux jouer à la cour qu'au préau car alors nous pouvons mieux courir et crier
Nous pouvons chaque fois jouer 15 minutes

LES AVEUGLES.

Le jeudi je vois un aveugle avec une femme. Elle vend des petits papiers de toutes couleurs. Il joue de l'accordéon et au coin des rues il s'arrête. EMILE.

A l'église il y a un aveugle. Il est là depuis quatre heures du matin. Quand ma mère passe elle lui fait l'aumône. C'est triste d'être aveugle. PAUL.

3e A.- 25 c. ob · 1926.

seule dans le cas, nous le verrons plus tard.

Ce même changement de titre s'observe en France où Freinet donne en 1932 le titre "L'éducateur prolétarien" à la revue qui s'appelait à l'origine "L'imprimerie à l'école". Elle deviendra bientôt "L'Educateur" tout simplement et enfin récemment "'Le Nouvel Educateur". Je ne pense pas que ces changements de titre soient innocents et je crois qu'il sera intéressant de s'en rappeler quand nous entrerons tout à l'heure dans la description même de l'évolution de la pédagogie et du mouvement Freinet. On n'emploie pas en effet innocemment les adjectifs "prolétarien" ou "populaire" pour qualifier un type d'éducateur ou un type d'éducation, même et surtout, dirais-je, entre les deux guerres. Actuellement, cela ferait un peu ringard car la plupart des gens et des intellectuels considèrent (et plus encore depuis ce qu'on appelé la chute du communisme à l'est) qu'il n'y a plus de "prolétaires" et que le "peuple", quant à lui, s'est considérablement embourgeoisé!

Nous-mêmes avons gardé pour notre mouvement belge francophone le terme d'Education Populaire mais il faut bien avouer que c'est plus par tradition que par conviction et plus personne ne semble s'interroger sur le sens réel de cette expression. Plus exactement, elle n'a plus le même impact qu'en 1937. A certains moments d'ailleurs, des velléités de changement de dénomination sont apparues chez certains militants.

Une première remarque se profile donc: dans l'entre-deux-guerres, les mouvements Freinet français et belge se caractérisent par un engagement politique non équivoque, plus marqué cependant en France qu'en Belgique. Non seulement ils se donnent des noms à faire peur aujourd'hui mais leurs objectifs débordent largement le cadre strict de l'école, du pédagogisme et des techniques scolaires. Le premier congrès Freinet à Tours, en 1927, se tient à la suite d'un congrès syndical. On n'imagine plus guère cela aujourd'hui! Freinet visite la Russie et le mouvement de jeunesse des Pionniers. Il écrit dans la revue Clarté, revue au gout de soufre, dirigée par Henri Barbusse, l'auteur de "Feu", livre anti-militariste s'il en est. Freinet est dans la mouvance du parti communiste de l'époque, il y adhère en 1926. En 1932, lors de l'affaire de Saint-Paul, il sera traité de terroriste et finalement exclus de l'enseignement public. Il participera aux efforts du front populaire en tentant de mettre sur pied un "front de l'enfance" avec Romain Rolland. Sa propre affaire de Saint-Paul de Vence éclipse un peu celle d'une douzaine de ses camarades qui vivent les mêmes problèmes et doivent faire face à la répression. Daniel, de Trégunc, en Bretagne, le premier correspondant de Freinet, est soumis à une amende de 10.000 F français à la même époque pour avoir osé diffuser dans un journal syndical un tract de la libre pensée "Qu'est-ce que l'église?". Freinet met en route la Coopérative de l'Enseignement Laïc, la C.E.L., en annonçant encore une fois clairement la couleur. Cette coopérative s'était d'abord appelée à ses débuts, en 1927 "Cinémathèque coopérative de l'enseignement laïc" et regroupait des enseignants "modernes" fascinés par les technologies nouvelles de l'époque notamment le cinéma et ces petits appareils de chez Pathé (caméra et projecteur) qui leur permettent à la fois de réaliser des films sur leur classe, de projeter ceux qui sont réalisés dans la classe des correspondants et d'ouvrir celle-ci sur d'autres réalités en projetant des films existants. Cette coopérative produit même en 1931 un film de Yves Allégret "Prix et profits" ou "La pomme de terre" qui décrit les conditions de vie d'un paysan et d'un ouvrier à travers l'itinéraire d'une pomme de terre de sa récolte à sa vente. Les frères Prévert,



3me ANNEE. N° 15 JUIN 1928

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LE CINÉMA • LA RADIO

et les méthodes nouvelles d'éducation populaire

BULLETIN MENSUEL

de la « Coopérative Cinémathèque - Imprimerie - Radio »

créée et contrôlée par la

Commission Pédagogique de la Fédération de l'Enseignement

Camarades qui désirez un appareil de projection, adressez-vous à la

CINÉMATHÈQUE COOPÉRATIVE

Pour Pathé-Baby, Pathé-Baby avec magnéto, Super-Pathé-Baby, Caméra. Films, auto-développement, etc.... voir dans ce bulletin nos prix et conditions de paiement.

LA COOPÉRATIVE EST OUVERTE A TOUS LES MEMBRES DE L'ENSEIGNEMENT LAIC, A QUELQUE SYNDICAT QU'ILS APPARTIENNENT. DEPUIS PLUS D'UN AN, MEMBRES DU SYNDICAT NATIONAL ET DE LA FÉDÉRATION DE L'ENSEIGNEMENT COLLABORENT AVEC PROFIT. VENEZ A NOUS.

encore peu connus à l'époque en sont les acteurs.

Après la guerre, on dirait que le ton change. Freinet se sépare du parti communiste français. Le mouvement perd un peu de son caractère politique, il doit faire face à une extension et diverses restructurations, aborder les villes car jusque là la pédagogie Freinet était restée très confinée dans le rural et les classes uniques de campagne. En Belgique, le mouvement se développe également après la guerre: comme après toutes les guerres, les éducateurs pensent que l'éducation résoudra les problèmes des générations futures et que leurs élèves ne vivront plus ces horreurs. Pris en charge et animé principalement par des inspecteurs de l'enseignement jusqu'aux portes de 1968, le mouvement "Education Populaire" acquiert une forme de respectabilité vis-à-vis de l'extérieur et du Ministère de l'Instruction Publique. Le débat politique est peu présent. Déjà beaucoup de "militants" ont considéré que le Plan d'Etudes de 1936 était influencé par les idées de Freinet et Decroly, qu'il constituait un énorme pas en avant. Celui de 1958 est critiqué: il semble un retour en arrière. Dans le discours pédagogique officiel, certains mots commencent à apparaitre qui font tendre l'oreille aux freinétiques: liberté, coopération, individualisation par exemple. Cela n'arrêtera pas et actuellement, la plupart des expressions chères à Freinet traversent les circulaires ministérielles ou même les apparitions télévisées de nos ministres. Un de nos collègues nous faisait remarquer que dans un concours d'innovations pédagogiques organisé par le syndicat, la Fédération des Instituteurs Chrétiens, tous les travaux primés cette année avaient quelque chose à voir avec la pédagogie Freinet.

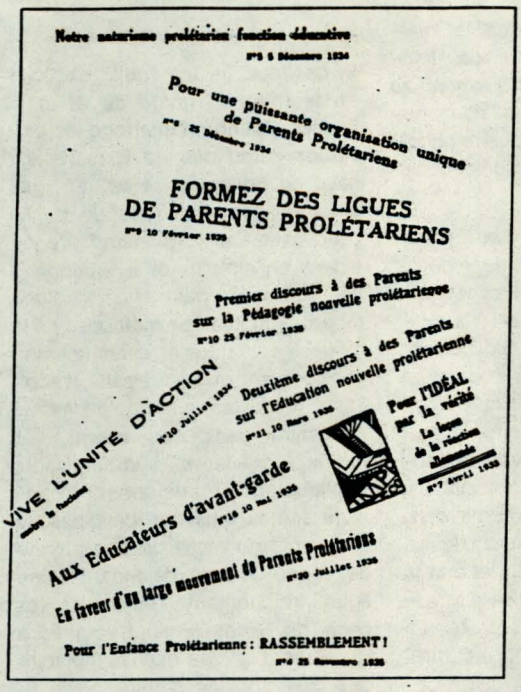
Lors de la dernière formation que j'ai assurée ici à Liège dans un module d'initiation à la pédagogie Freinet, au bout des cinq jours de formation, j'ai demandé aux 28 collègues présents d'écrire les cinq mots qui leur semblaient caractéristiques de la pédagogie Freinet. Chacun et chacune se mit au travail. Les occurrences furent affichées au tableau. Force nous fut de constater que tous les mots retenus faisaient actuellement aussi bien partie de la panoplie lexicale du discours pédagogique ambiant que de celui de la pédagogie Freinet. Tout le monde parle actuellement d'expression, de coopération, d'individualisation, de socialisation, de communication, de travail libre et j'en passe. Un peu atterré, je pris ce verdict comme une évaluation de mon propre travail de formateur. Plusieurs hypothèses étaient en présence:



a. Ne leur avais-je donc fait sentir aucune différence fondamentale entre ce qu'ils entendent ou lisent tous les jours dans le domaine de la pédagogie ou plutôt, n'y en avait-il effectivement plus? Comment se faisait-il que le mot "coopérative" par exemple (à mes yeux bien différent de celui de coopération) ne fut nullement apparu?

b. Ou au contraire, me disais-je, tous ces beaux concepts que Freinet explicita dès les années 1922 ont-ils enfin fait leur chemin et 70 ans après (c'est le temps qu'assignait Alain aux idées nouvelles pour qu'elles s'imposent dans la société) ont-ils réussi à s'épanouir dans le système scolaire? Auquel cas, pensai-je ou rêvai-je, je peux prendre tranquillement ma retraite: la pédagogie Freinet a envahi tout l'enseignement, on ne jure plus que par elle et je ne m'en suis pas aperçu parce que j'ai toujours le nez dedans. On ne le cite guère certes, mais c'est simplement parce que le petit instituteur de Vence n'a aucun titre universitaire, mais bref, le principal objectif est enfin atteint: ses idées sont appliquées, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes freinétiques!

Rassurez-vous, enfin si j'ose dire, je dus déchanter dès le lendemain lorsque parlant à une enseignante du film "L'école buissonnière", elle comprit que l'acteur Pierre Fresnay



en était la vedette et lorsque, rentrant dans une école de la région bruxelloise, je m'aperçus que dans une classe, le cahier dénommé fièrement "Textes libres" était un ramassis de clichés dignes des pires rédactions du temps jadis!

Cette manière qu'a la pédagogie officielle de récupérer la pédagogie Freinet a fait dire par exemple à une certaine époque que comme le texte libre, où plutôt une série de caricatures du texte libre se répandait un peu partout, nous, nous faisions du "texte libre" *libre*. Il y a là du point de vue linguistique un procédé qui consiste, en doublant l'adjectif accollé au substantif, à lui redonner une nouvelle vie et à lui assurer un retour aux sources bien nécessaire.

Une pédagogie révolutionnaire?

Tentons maintenant de relever ce qui dans cette pédagogie qui se développe entre 1920 et 1940, fit qu'elle apparaissait comme "révolutionnaire":

a. l'engagement politique:

Dans un bulletin récent du mouvement Freinet, Claude GUIHAUME a fait une analyse de ce que le catalogue de la Coopérative de l'Enseignement laïc proposait aux adhérents en 1931. Manifestement, les termes employés en illustration ou pour désigner des produits (libération prolétarienne, bibliothèque de travail, fichier scolaire coopératif, apprenez l'espéranto, l'école émancipée, etc...) montrent clairement que ce catalogue s'adressait à un public d'enseignants composé à 80 % d'instituteurs libertaires, anarcho-syndicalistes, internationalistes ou encore engagés politiquement du côté que vous imaginez.

Dans le bulletin "L'Educateur prolétarien", des éditoriaux très durs sont écrits de la main de Freinet. Qu'on en juge par ces quelques titres qui sont branchés sur les grands évènements sociaux et politiques des années 30 à 40: la montée du fascisme, la guerre d'Espagne, la montée du Front populaire, le Front de l'Enfance, la menace de la 2e guerre mondiale.

Qu'en est-il aujourd'hui?

Si les circonstances et le contexte historico-politique n'est plus le même qu'en 1930, je ne pense pas que l'on puisse dire qu'il n'y a plus de raisons de s'insurger. Il suffit d'ouvrir son journal ou d'allumer sa radio ou sa télévision pour se le rappeler! Simplement, les dimensions ont changé et nous sommes branchés actuellement en permanence sur ce qui se passe dans le monde entier. Dans ce domaine, rares sont les mouvements Freinet (et je commencerai par un mea culpa belge!) qui prennent des positions extra-pédagogiques. Le mouvement Freinet français vient de vivre lui-même un débat douloureux par Minitel interposé sur la dénonciation de l'envoi de soldats français dans le Golfe persique, certains étant partisans de s'associer à des prises de position collectives contre cette initiative et d'autres pas. C'est cette dernière tendance qui l'emporta! De plus en plus rarement, dans nos revues, dans nos articles, nous faisons la liaison entre les pratiques que nous favorisons dans nos classes et celles qui devraient, qui pourraient être celles de la société adulte tout entière. J'ai coutume de dire, quant à moi, que si je travaille ainsi avec les enfants, ce n'est pas parce que ce sont des enfants, mais de futurs hommes et femmes et que si j'avais à animer un groupe d'adultes, j'emploierais les mêmes techniques. Le groupe ne mettrait pas long-



temps avant d'éditer son propre journal, son fonctionnement serait régulé par un conseil, etc....

Les prises de position politiques vers l'extérieur se sont donc amenuisées et la réflexion sur le lien nécessaire et inévitable entre les pratiques Freinet et la politique ne me semblent plus suffisantes. Il est probable d'ailleurs que si nous accentuions cet aspect, nous aurions encore moins d'adhérents et nous nous couperions de certains enseignants. De là à dire que si nous n'en parlons guère, c'est pour ne pas nous retrouver tout seuls, il n'y a qu'un pas, que je vous laisserai franchir si vous le jugez utile!

b. la laïcité

Dès le début, Freinet a affirmé les liens entre école moderne et laïcité. "Ecole Moderne et laïcité vont de pair", précise-t-il en 1964. En 1965, au Congrès de Brest, cette option est réaffirmée: "Le mouvement de l'Ecole Moderne ne peut donner à ses adhérents aucune directive philosophique, syndicale ou politique autre que le respect et la défense de la laïcité, dans le cadre de la pédagogie Freinet qui est leur option de ralliement". Quand certains enseignants d'écoles privées catholiques s'intéressent à ses techniques, le débat s'installe à l'intérieur du mouvement. Freinet le transcende en faisant appel à la fraternité du travail: "Dans la pratique courante de notre travail pédagogique, nous ne pouvons ni ne voulons faire aucune discrimination entre les camarades de quelque tendance, croyance ou parti qu'ils se réclament..., il suffit..., de nous en tenir à notre souci commun, de rester fidèles à notre idéal et à nos fois, ce que nous pouvons tous en toute loyauté au sein de notre mouvement." La Charte de l'Ecole Moderne, document de ralliement adopté au Congrès de Pau en 1968 rappelle que "nous nous refusons à plier l'esprit de l'enfant à un dogme infaillible et préétabli quel qu'il soit" et réaffirme "la nécessité de lutter socialement et politiquement au côté des travailleurs pour que l'enseignement laïc puisse remplir son éminente fonction éducatrice".

Je laisserai le soin aux Français présents aujourd'hui de redéfinir s'ils le souhaitent le sens qu'ils donnent au terme "laïcité" aujourd'hui dans leur mouvement. Pour ma part, je me contenterai de rappeler que dans le mouvement belge francophone, lorsque nous avons, à une certaine époque, vers 1970, été rejoints par des enseignants travaillant dans des écoles libres catholiques, nous n'avons pas réagi et que le problème – si problème il y a – n'a pas vraiment été traité. Le pouvoir religieux par contre, moins dupe, a mis en garde ces enseignants, dans une circulaire, contre "l'esprit" des techniques Freinet en rappelant qu'elles étaient d'inspiration marxiste et matérialiste et que par conséquent, elles s'accordaient mal avec les fondements de l'enseignement catholique.

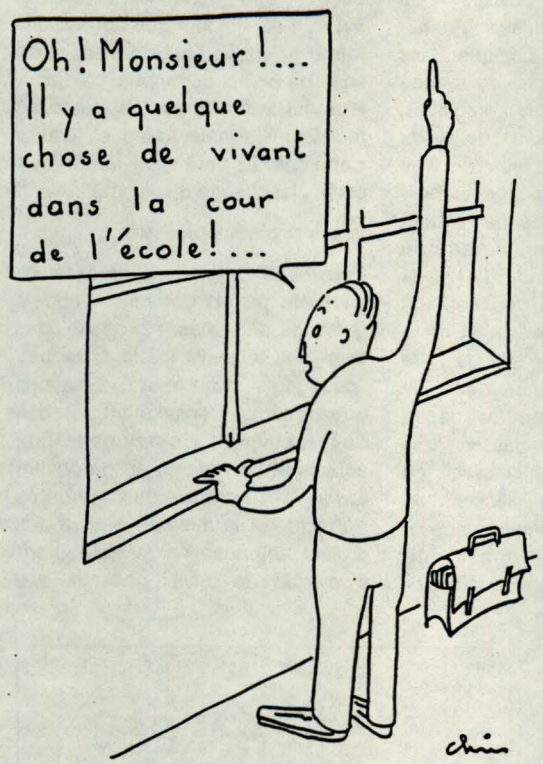
Ce qui m'inquiète plus, c'est le manque de réaction de la fédération internationale des mouvements Freinet face à des situations très concrètes comme l'élection d'un père jésuite à la tête d'un des mouvements Freinet brésiliens ou le fait que le dernier séminaire international de la fédération se soit tenu dans les locaux d'un vrai séminaire et que l'assemblée générale se déroule dans le jubé d'une église! Tout cela mérite réflexion. Par dérision, j'écrivais récemment: "A quand une réunion internationale Freinet parrainée par l'Opus Dei dans la Chapelle Sixtine?" *(voir note en fin de texte).*

c. les problèmes de la santé:

Ils ont toujours été l'objet d'articles et de mise en garde de C. et E. Freinet. Quand on interroge les plus vieilles personnes de Gars, village natal de Freinet où il est d'ailleurs enterré, elles vous répondent: "Ah oui! l'instituteur végétarien!". Végétariens en effet (mais à l'époque, il ne s'agissait pas encore d'une mode), adeptes des méthodes de la médecine "naturelle" avant la lettre, écolos avant qu'on ne parle d'écologie, naturistes avant qu'on ne les concentre dans des camps, les Freinet et leurs sympathisants appliquaient pratiquement dans leurs écoles tous ces principes: le choc froid du matin dans la piscine de Vence, Freinet déjeunant d'une figue fraîchement cueillie et les chats de l'Ecole Freinet soignés à l'argile sont encore dans la mémoire des plus anciens d'entre nous. Si ces options fondamentales étaient relativement plus faciles à vivre et à faire vivre dans le cadre d'un internat comme l'était l'école Freinet, il faut reconnaitre que la place de la santé n'est plus aussi présente dans notre discours. Pourtant combien d'enfants mal nourris, stressés, excités, hyper-kinétiques ne devons-nous pas supporter quotidiennement?

Ce qu'elle n'est pas

L'engagement politique, la laïcité, la santé, pourraient apparaitre à certains comme des épiphénomènes de la pédagogie et ne jouer qu'un rôle secondaire dans la définition que l'on pourrait donner à la pédagogie Freinet aujourd'hui. Si j'ai tenu à rappeler ces trois sources, ce n'est pas par nostalgie du passé mais pour montrer à quel point elles ne sont plus présentes qu'en filigrane dans les discours de présentation de la pédagogie Freinet et que cela peut nous jouer de vilains tours, démarrer des collaborations parents-enseignants dans une cer-



taine ambigüité. Il me paraitrait bon de les rappeler mais bien entendu, il faudrait alors qu'elles soient suivies, entourées plutôt de positions concrètes dans la vie de tous les jours de ces classes ou de ces écoles.

Avant d'aborder les aspects plus réalistes de ce qui constitue à mon sens l'essence même d'une classe Freinet, je voudrais encore tenter plusieurs définitions afin de lever quelques confusions largement répandues dans le public par rapport à la pédagogie Freinet et même parmi les enseignants quand ce n'est pas parmi nos hommes – ou nos femmes – politiques!

Célestin l'a pourtant signalé et analysé dès le début: la pédagogie Freinet n'est ni une pédagogie nouvelle ni une pédagogie active. Etait-ce là le souci d'un pédagogue un peu prétentieux (qui a déjà baptisé ce qu'il a inventé de son propre nom!) de se démarquer des autres, de planter son originalité par opposition aux autres ou bien au contraire, était-ce un souci d'authenticité, de clarification? Je pencherai bien entendu vers la seconde proposition.

a. la pédagogie Freinet n'est pas seulement "active":

Malgré son admiration pour Adolphe Ferrière, pédagogue suisse qui est à l'origine de l'expression "école active", il met en cause le terme d'"active" "pouvant justifier toutes les idéologies même les plus réactionnaires" et les "méthodes actives", "prêtant à malentendu parce qu'elles sous-entendent: activité dirigée, travail manuel, etc...". "Nous disons donc Ecole Moderne et non Méthodes Actives, expression qui ...pourrait laisser croire que l'effort de rénovation nous viendra de l'introduction dans nos classes d'une activité manuelle, de travaux ou de jeux qui seront comme une réaction contre l'intellectualisme excessif de l'école traditionnelle...".

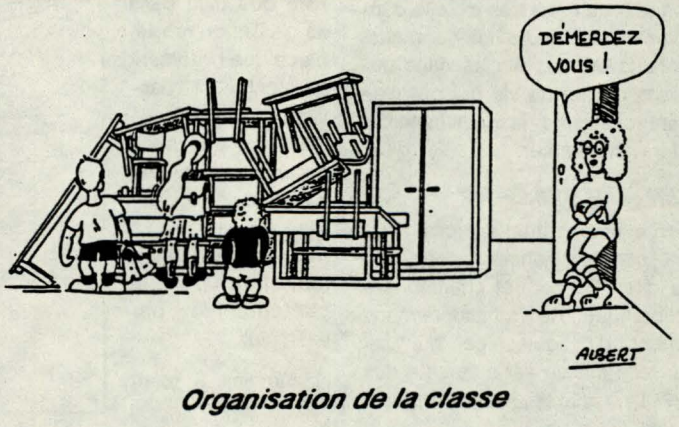
b. elle n'est pas "nouvelle":

Quant à l'adjectif "nouvelle", Freinet précise: "Nous disons bien Ecole Moderne et non Ecole Nouvelle parce que nous insistons beaucoup moins sur l'aspect nouveauté que sur celui d'adaptation aux nécessités de notre siècle".

Si ce jeu de définitions et d'hésitations lexicales peut sembler un peu inutile à certains, rappelons que rien à nouveau n'est innocent et qu'il vaut mieux savoir de quoi l'on parle, surtout en pédagogie! C'est ainsi que pour ma part, en ce qui concerne la pédagogie Freinet, j'éviterais de parler d'*école active* ou encore d'*école active de type Freinet*.

c. elle n'est pas non-directive:

Rappelons enfin que la pédagogie



Organisation de la classe



Freinet n'est pas une pédagogie non-directive et encore moins laisser-faire, même si elle en donne parfois l'apparence et même si Freinet et ses disciples reconnaissent l'apport fondamental de gens comme Carl Rogers non pas à la pédagogie mais à la psychologie et à la relation individuelle de l'adulte soignant avec l'enfant, ce qui n'est pas la situation normale de l'enseignant. Ce n'est pas non plus parce que des enfants sont un peu plus bruyants ou qu'ils déboulent parfois avec fracas les escaliers qu'ils ne travaillent pas en classe. La pédagogie Freinet c'est aussi et surtout l'éducation du travail. Ce terme est bien entendu galvaudé actuellement et il sent le ringard. Freinet a voulu lui redonner ses lettres de noblesse mais il faut reconnaitre qu'il est très difficile dans le contexte d'aujourd'hui de mettre les enfants de nos écoles dans des situations réelles de vie qui postuleront enthousiasme et déclencheront le vrai travail créateur.

Entrons dans une classe

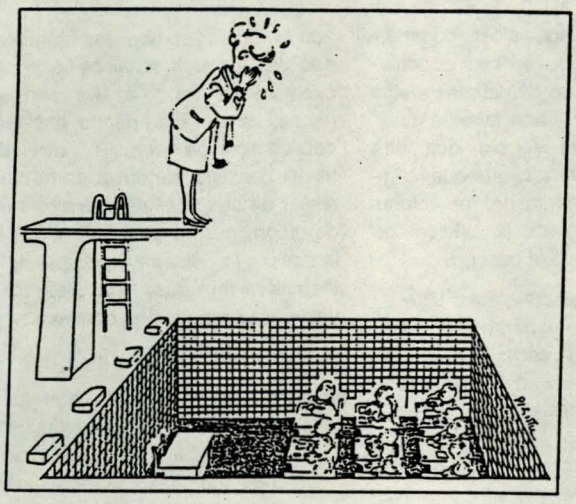
Tentons maintenant un exercice hautement périlleux: entrons dans une classe dite "Freinet" et cherchons à en décortiquer le fonctionnement. Autrement dit, qu'est-ce qui fait qu'une telle classe est différente des autres? Une petite précision avant d'ouvrir la porte: aucune classe n'est une classe Freinet idéale. Lorsque dans les stages de formation, les stagiaires, très friands de visiter des classes où l'on applique ces techniques, me demandent (comme lorsqu'on commande un steak chez le boucher): "A moi, vous m'en mettez une "vraie" de classe Freinet", je dois bien les décevoir: les classes qu'ils vont voir sont des classes "en marche vers", des classes "en mouvement" où certains aspects sont plus développés que d'autres, parfois à cause des circonstances et parfois tout simplement en raison des inclinations de l'enseignant qui gère cette classe. Mais c'est un élément important dont il faut tenir compte: un enseignant Freinet passionné de photographie ou de musique vous donnera peut-être l'impression de ne faire que cela dans sa classe; en réalité, parce que justement passionné, il parviendra à faire passer toute une série de notions même typiquement scolaires à travers sa passion (les mathématiques par la photographie par exemple).

Néanmoins, il serait injuste de dire qu'une classe Freinet ne peut être reconnue par un oeil averti. Il est évident que nous allons retrouver dans ces classes une série de points communs. L'éducateur qui introduit petit à petit des techniques Freinet dans sa classe s'aperçoit au bout d'un temps que celle-ci a changé de visage:

a. les projets collectifs

Dans cette classe, le groupe détermine des projets collectifs. J'ai déjà quelques difficultés à proposer des exemples puisqu'il existe aussi une "pédagogie du projet". Essayons quand même. L'enseignant propose des activités communes aux enfants et les enfants en proposent aussi. Un choix des priorités s'effectue et la mise en oeuvre des projets retenus s'organise autour d'un plan de travail collectif, des





exigences de contenu et de réalisation (en rapport avec le temps surtout) se mettent en place. Ces activités sont menées avec la collaboration la plus forte des enfants, l'enseignant étant le garant continuel des décisions prises par le groupe et relançant si nécessaire l'intérêt pour les activités décidées. Certaines d'entre elles sont des activités de sous-groupes (n'intéressant pas l'entièreté de la classe) ou d'équipe (lorsque les responsabilités sont clairement définies à l'intérieur du sous-groupe).

b. les projets individuels

Dans cette classe, chacun des enfants a l'occasion de développer des projets individuels. Libre à lui, certes de mettre en route une recherche sur la vie amoureuse des hippopotames mais lorsque son projet individuel aura des incidences sur la vie ou ...l'avis du groupe, il devra bien entendu en référer à celui-ci: si l'envie lui prend de repeindre toutes les chaises en rouge, il devra passer par le conseil. Il peut donc travailler seul dans des domaines qui l'intéressent ou dans des secteurs où il est moins à l'aise et où il a pris conscience qu'un travail supplémentaire est nécessaire. Pour ce faire, des outils d'individualisation sont à portée de main: en peu de temps, l'enseignant et l'élève peuvent trouver les démarches, les morceaux de fichiers, les pages de manuel adéquats pour résoudre un problème quand il se pose. Si Jean-Jacques a des difficultés avec l'accord du nom en genre et en nombre, cette matière sera mise à l'ordre de la semaine de son plan de travail individuel et Jean-Jacques sera informé précisément des moyens mis à sa disposition. Ainsi l'enfant acquiert une autonomie à la fois par rapport au groupe et au "maitre".

Un équilibre très nuancé existe entre le travail collectif et individuel: dans cette classe, on veille à adopter la meilleure formule pour le travail qui est en cours: certaines notions s'acquièrent mieux en groupe, d'autres mieux en individuel et il faudra parfois résister à la fuite en avant qui consiste à chercher à individualiser à tout prix: la tentation est forte en effet et pour l'élève et pour l'enseignant de pousser toujours plus loin ce souci d'individualisation et d'en arriver à une classe hyper-organisée certes mais dépourvue ou presque d'activités de groupe. Là comme ailleurs, la mesure est de mise.

c. le pouvoir des enfants

Dans cette classe, un certain pouvoir est délégué aux enfants. Dissipons tout de suite un malentendu tenace: il est évident qu'une partie seulement du pouvoir est déléguée aux enfants, que l'enseignant reste maitre à bord et qu'il doit même, d'entrée de jeu, définir clairement quelles sont les limites de ce pouvoir qu'il remet entre leurs mains. A plusieurs reprises, il sera amené à expliquer les limites institutionnelles: les enfants peuvent agir sur les zones de liberté que leur laisse l'institution, l'enseignant aussi et il ne doit pas hésiter à s'associer aux enfants pour considérer que telle ou telle limite est inadéquate voire stupide.



Tout cela se fait au cours de conseils (conseil unique hebdomadaire ou conseil-projet de début de semaine ou de quinzaine, conseil-bilan de fin de période, conseil journalier chez les plus petits). Ce

moment est institutionnalisé et les enfants savent que c'est un des lieux importants de décision en ce qui concerne les activités de la classe. L'enseignant s'efforce d'en confier petit à petit la gestion (animation, secrétariat, etc...) aux enfants eux-mêmes suivant leur âge, leurs dispositions et leur familiarité avec ce type de structure.

d. la classe est ouverte sur l'extérieur

Elle correspond avec d'autres classes, d'autres enfants, d'autres adultes; elle sort de ses murs, elle rend des visites et invite chez elle des gens qui ont quelque chose à lui apporter, une expérience de vie à partager.

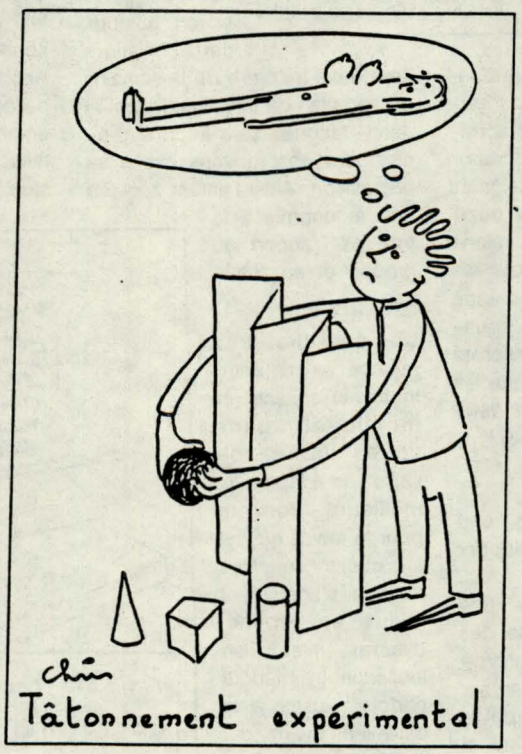
e. elle édite un journal scolaire

Tout ce qui se fait, tout ce qui se vit à l'intérieur rejaillit à l'extérieur: les enfants s'expriment dans un journal qui ne contient que des créations (même les jeux et les mots croisés!).

f. l'esprit de recherche et le tâtonnement expérimental

Dans cette classe, la recherche collective, par groupes ou personnelle est suscitée: si l'on se pose une question, on cherche la réponse et non seulement dans les livres mais aussi dans les documents audio-visuels et chez les personnes: il vaut mieux interroger le percepteur des postes voisin que de lire un livre sur le fonctionnement de la poste. Tous doivent savoir – et l'enseignant ne doit pas craindre de l'affirmer haut et fort – que personne aujourd'hui (même pas lui ni le directeur) ne sait tout et que par conséquent ce qu'il faut apprendre, plus que les connaissances en soi, c'est comment faire pour trouver ces connaissances, quelles démarches mettre en oeuvre. Pour ce faire, là aussi, la classe ou l'école doit être équipée d'une bibliothèque-centre de documentation, les enfants doivent y collaborer, s'initier au classement et à la gestion.

Une place particulière est faite au tâtonnement expérimental. Les activités sont conçues pour le permettre: peu d'enseignement ex-cathédra mais du temps pour



expérimenter, comparer, évaluer, discuter, rechercher des solutions hors des sentiers battus.

g. l'expression libre y est favorisée

Dans cette classe, l'enseignant valorise ce qui dans l'expression des enfants est vraiment libre et non la représentation des stéréotypes ambiants. Il n'affiche pas par exemple de modèles en permanence, ce qui n'empêche pas leur consultation de temps à autre. Le travail consiste surtout à se débarrasser de ses chaines et à exprimer ce qu'on ressent profondément par le dessin, la peinture, le corporel, le théâtre, la musique, l'écriture, etc.... Vaste programme, j'en conviens.

h. la coopération

Enfin, et c'est là peut-être que nous rencontrons le plus de difficultés, l'enseignant met en place des structures et des fonctionnements qui favorisent la coopération entre les enfants et non la compétition. Il sait qu'il va ainsi à contre-courant, que tôt ou tard, il va devoir se coltiner avec l'institution, les parents, les compte-rendus de télévision, les journaux sportifs, le Tour de France, le Concours Reine Elisabeth, l'école des fans et j'en passe. Mais il sait aussi que c'est l'avenir (même quelques chefs d'entreprises un peu plus malins commencent à s'en apercevoir): on ne fera plus rien tout seul dans aucun domaine.

Conclusion

Je vais tenter de conclure mon propos en le résumant. On peut considérer qu'entre les années 20-40, l'action du mouvement Freinet était véritablement d'avant-garde et que les idées qu'il défendait se sont peu à peu, au compte-gouttes, diffusées dans le monde enseignant et ont été reprises sous différentes formes, copiées parfois ou encore se sont trouvées à des points de convergence avec d'autres penseurs ou pédagogues. En se diluant dans le grand océan,

elles ont inévitablement perdu de leur force et parfois elles en ont été tronquées ou littéralement transformées. Il est donc nécessaire de temps à autre de rappeler leur origine, leurs sources historiques et de remettre les pendules à l'heure.

Faut-il se plaindre maintenant du fait qu'on parle partout de pédagogie Freinet même si c'est un peu à tort et à travers? Faut-il se plaindre de voir ses grandes idées faire leur chemin et perdre de leur caractère révolutionnaire? N'en est-il pas ainsi de la plupart des grandes idées progressistes du 20e siècle? Le féminisme, les droits de l'homme, l'objection de conscience, pour ne prendre que celles-là, ne sembleront-elles pas toutes naturelles à nos petits-enfants? Déjà nos fils et nos filles en oublient presque ou en tout cas s'étonnent que des gens aient lutté et parfois soient morts pour les imposer alors qu'elles ne leur semblent plus vraiment révolutionnaires maintenant. Ces idées continuent à colporter des valeurs même si le contexte historique a un peu changé. Ces valeurs n'apparaissent plus au plus grand nombre comme dangereuses. Tant mieux! Ces valeurs sont acceptées par de plus en plus de gens qui ne soucient plus de leur origine, tant pis! Est-ce parce que nous les présentons de façon tronquée? Ne faut-il pas justement toujours les replacer dans leur dynamique propre et rappeler leur nature dérangeante? Ou bien, du moment que la pratique change, du moment que les choses évoluent favorablement (mais trop lentement à notre gout), ne perdons-nous pas notre temps à regretter le passé? Il était nécessaire qu'au début les militants de l'école moderne soient des anarcho-syndicalistes révolutionnaires; il était utile que d'autres et moi-même dans le mouvement nous ayons été entre 1965 et 1975 poursuivis, menacés par des inspecteurs de l'enseignement en désaccord avec ce que nous faisions: ils sont maintenant à la retraite ou de l'autre côté du miroir. Le chemin est déblayé pour d'autres jeunes enseignants qui ont les coudées plus franches. Allons-nous regretter de ne plus être dans une situation de combat quotidien? Ce serait un comble!

Michel Barré, un de ceux qui ont été proches de Freinet, à qui j'exposais cette problématique, m'écrivait récemment:

"*Sommes-nous sûrs de ne jamais mépriser ceux qui bénéficient, sans s'être battus, des avancées conquises par les minorités? Comme si ce n'était le lot de tous les combats.... N'y a-t-il jamais derrière nos réactions cette inquiétude implicite: "Mais nous, qui serons-nous si tout le monde devient un jour comme nous?" Dès que l'on ramène inconsciemment à soi, à son image narcissique, les problèmes d'avant-garde, je pense que l'on commence à glisser vers la pathologie, à la paranoïa*".

Ai-je fait le tour de ce qu'est la pédagogie Freinet? j'en doute. Je ne l'ai regardée que par le bout de ma lorgnette et il est probable, qu'en raison de mon histoire personnelle, j'aie occulté des aspects que vous n'allez pas manquer de relever maintenant.

N'ayant participé à aucune guerre et ma poitrine n'ayant été traversée par aucun projectile meurtrier, vous avez eu le plaisir, du moins je l'espère, de m'entendre parler durant près d'une heure.

Henry LANDROIT

Note à propos de la laïcité (voir page 6, bas de la deuxième colonne):

Suite à l'intervention, le lendemain, d'un auditeur de cette conférence, lançant un appel à la tolérance concernant ce passage, je voudrais préciser ici ma position.

"Je respecte la foi de qui respecte mes blasphèmes" écrit Claude Semal (chanteur belge). Personnellement, j'ajouterai: "Pas de tolérance pour les ennemis de la tolérance".

Les représentants de l'Eglise – qu'elle soit catholique ou autre – n'ont rien à faire dans les instances des mouvements Freinet. Non seulement, ils participent eux-mêmes, de par leur fonction, à une structure qui n'est pas démocratique (même chez nous, l'évêque de Namur n'arrête pas de le rappeler!) mais de plus, ils véhiculent des valeurs qui trouvent leur justification dans un système faisant référence à des forces extérieures à l'homme – Dieu en l'occurrence. Si ces valeurs peuvent, à certains moments et dans certaines circonstances, croiser les nôtres ou celles des militants de partis politiques de gauche – je l'ai vu et perçu moi-même lors d'un voyage au Brésil en 1988 –, elles ne font que les croiser et sont destinées, lorsque les acquis sociaux et politiques le permettront, à s'en distancer inévitablement.

Il ne s'agit donc pas pour moi de vouloir écarter de la vie des mouvements Freinet toute personne pratiquant une religion à titre personnel, quelle qu'elle soit, mais je m'insurge lorsque des responsabilités importantes sont confiées à des clercs dans ces mêmes mouvements, ce qui fut et est encore le cas actuellement dans un des mouvements brésiliens et ce par la voie la plus "démocratique" qui soit. C'est un comble: ceux qui ne pratiquent pas eux-mêmes cette démocratie dans leur propre organisation, l'utilisent dans d'autres, à leur profit. Précisons que dans ce cas précis, il ne s'agit pas d'un adepte de la fameuse "théologie de la libération", mais que même si c'était le cas, cela ne changerait rien sur le fond: les théologiens de la libération défendent des idées "politiques" apparemment semblables aux nôtres; la seule différence – mais vous conviendrez qu'elle est de taille – c'est que les uns les justifient d'un point de vue uniquement "humain" et les autres pas. Cela me peine de voir d'ailleurs nos meilleurs camarades de certains mouvements Freinet brésiliens justifier, louanger l'attitude de l'église, s'associer à son action dans ce pays en croyant que les grands rassemblements de masse et les prières collectives participeront à la mise en place d'un réel changement social. De tous temps, l'église a endormi les foules de cette façon en les incitant à prier et à chanter les louanges de Dieu alors que, sans cette drogue, ces mêmes personnes se rassembleraient, alimenteraient les partis en mesure d'exercer des pressions très réelles et pragmatiques sur le terrain politique. Tous les évêques brésiliens ne sont d'ailleurs pas d'accord sur ce plan et plusieurs d'entre eux se désolidarisent d'une action de l'église pour les plus pauvres et les opprimés. Ceux-là ont probablement compris!

Je veux dire que la justice sociale et les idéaux d'égalité et de fraternité se justifient d'eux-mêmes partout dans le monde et toujours. Ils n'ont pas besoin de références ou de cautions, de garanties religieuses. Ces principes sont du domaine des droits de l'homme, de la femme et de l'enfant, ... tout simplement. Si l'on appelle cela de l'intolérance....

H.L.



E. et M. Thomas

Dans le texte qui précède, Henry Landroit relève trois points importants, les trois sources fondamentales qui sous-tendent les idées pédagogiques de Freinet:

- L'engagement politique
- La laïcité
- La santé

Plusieurs bulletins des "Amis de Freinet" ont déjà mis l'accent sur l'engagement politique et les prises de position de Freinet et de son Mouvement (Bulletins N°37, 39,55...) ainsi que sur les conceptions d'Elise et de C. Freinet concernant la santé (Bulletins N°43 et 44).

et la laïcité ?

Ci-après, des textes de camarades du Mouvement et de quelques autres personnes qui se sont penchés sur ce sujet, et, bien entendu et d'abord, des extraits des revues:

- L'Imprimerie à l'école
- L'Educateur Prolétarien
- L'Educateur

où Freinet s'est, très souvent, exprimé sur la laïcité.

Ce sont donc des écrits parus à des époques différentes, dans des lieux différents, etc...Chacun s'est exprimé avec son propre tempérament, sa propre sensibilité, ses opinions personnelles sur des situations politiques ou autres, ses expériences, son vécu, face souvent à des attaques contre les libertés, contre l'école laïque, à des partis-pris injustes...etc...

Chacun, bien sûr, assume, comme il est de règle dans nos bulletins, toute la responsabilité de ses écrits.

...

NOUS SOMMES OPPOSES A TOUT ENDOCTRINEMENT

Nous ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons; nous ne le préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui mais à construire la société qui garantira au mieux son épanouissement. Nous nous refusons à plier son esprit à un dogme infaillible et préétabli quel qu'il soit. Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme.

Article 2 Charte de l'Ecole Moderne

freinet et la laïcité

DES LE DEBUT DE SA CARRIERE ET DE SON ENGAGEMENT PEDAGOGIQUE, SOCIAL ET POLITIQUE, FREINET A REFUSE TOUT ENDOCTRINEMENT

En 1924, Freinet dans un article de *Clarté : «Vers l'Ecole du Prolétariat»* dénonçait l'endoctrinement idéologique de l'école.

«Désormais, sous les grands mots de justice, de fraternité, de patrie ou d'humanité, se cachent les vrais mobiles d'action : les intérêts capitalistes.»

La pseudo-neutralité, dont se réclame l'école publique, par rapport à l'école confessionnelle, n'a servi qu'à masquer ses objectifs véritables.

«... Il nous reste, hélas ! trop ancrée encore dans les esprits, l'hypocrite illusion d'une école qui concilierait par sa neutralité, toutes les théories pédagogiques et sociales, d'une école au service des enfants, alors qu'elle n'est en réalité, comme toutes les écoles, qu'au service exclusif de la classe qui la crée et qui l'administre, illusion qui pousse les prolétaires eux-mêmes à défendre une organisation dans son essence antiprolétarienne.»
Ainsi s'exprimait encore Freinet, en avril 1931

dans l'Imprimerie à l'Ecole N°41

ET MARQUE TOUT AU LONG DE SA VIE SON ATTACHEMENT A UNE ECOLE PUBLIQUE LAIQUE, AU SERVICE DES ENFANTS DU PEUPLE.

LES MOTS "LAIQUE", "LAICITE", APPARAITRONT SOUVENT DANS SES TEXTES, ET L'ICEM EN REVENDIQUERA NATURELLEMENT LA QUALITE.

En octobre 1927, création à Bordeaux, de la *Cinémathèque coopérative de l'Enseignement laïc* qui deviendra, lors du Deuxième congrès de l'Imprimerie à l'école, à Paris (août 1928), la *Coopérative de l'Enseignement laïc. (C.E.L.).*

LA COOPÉRATIVE EST OUVERTE A TOUS LES MEMBRES DE L'ENSEIGNEMENT LAIC. A QUELQUE SYNDICAT QU'ILS APPARTIENNENT.

nous continuons à penser que notre rayon d'action véritable est l'école publique et que c'est au sein de cette école publique que nous devons œuvrer.

Ed.Pr. N°10 juillet 1933

L'ICEM est essentiellement laïque. Il groupe sans considération de tendances, de philosophie ou de croyance, mais *en dehors de tous dogmatismes*, des éducateurs de tous degrés et de tous niveaux, ainsi que les chercheurs qui, hors du milieu enseignant, s'intéressent au devenir harmonieux de l'éducation et de la culture : médecins, psychologues, ingénieurs, parents d'élèves, militants syndicaux et coopératifs, etc...
A l'heure de la démocratisation de l'enseignement, les problèmes éducatifs sont essentiellement interdépendants ; leur étude nécessite la collaboration de toutes les bonnes volontés auxquelles il est fait appel.

Ed. N°3 1-10-64

CONTRE

LA MONTEE

DU FASCISME

La C.E.L. est en danger ! Elle lie son sort à celui des grandes forces de gauche qui ont scellé l'unité d'action dans cette journée symbolique du 12 février 1934 (pour manifester contre la journée fasciste du 6 février 1934)

Il est intéressant d'apprendre qu'à l'occasion du congrès de Montpellier de la C.E.L. (en 1934), une résolution ferme de défense républicaine et laïque a été votée :

... Le congrès de Montpellier de la C.E.L. persuadé de la nécessité de lutter dès maintenant contre ces formes insidieuses de fascisme scolaire nous a donné mandat :

— De donner notre adhésion morale aux divers mouvements antifascistes.

— De dénoncer les formes ci-dessus du fascisme scolaire et de l'accentuation de l'exploitation capitaliste.

— D'inviter les animateurs des divers mouvements antifascistes à accorder à ces formes du fascisme scolaire une attention toute particulière.

— De demander tout particulièrement à tous les instituteurs, à tous les éducateurs qui prennent la parole dans une assemblée antifasciste, de ne point rester sur le terrain vague des généralités, mais de s'occuper tout spécialement du fascisme à l'école, en en dénonçant les hypocrites et dangereuses manifestations.

— D'engager les parents ouvriers et paysans à constituer, dès maintenant des associations de parents prolétariens, avec des buts élargis dans le sens que nous venons d'indiquer, de façon à lutter sur un terrain nouveau, pour la sauvegarde idéologique de la jeunesse, espoir et avenir de la victoire du prolétariat.

— C'est parce que nous élargissons le champ de lutte au-delà des diverses tendances idéologiques pour ne considérer que le sort de la jeunesse prolétarienne que la C.E.L. qui a su animer pour l'action pédagogique des milliers d'instituteurs de toutes tendances, est sûre d'être entendue quand elle fait appel aux groupements antifascistes et à toutes les organisations prolétariennes, pour demander qu'on arrache au fascisme criminel les enfants ouvriers et paysans.

— D'où la nécessité première de former des ligues de parents progressistes défenseurs immédiats de l'école.

— D'où l'appel lancé aux éducateurs d'avant-garde.

— D'où un souci permanent d'élargissement de notre horizon pédagogique dans les masses prolétariennes, les syndicats, les associations éducatives, les partis politiques.

— D'où le *Front de l'enfance* associé, par la présence de Romain Rolland, Henri Barbusse et J.R. Bloch, au mouvement d'Amsterdam-Pleyel.

... Nous avons toujours considéré avec une plus grande noblesse et une autre largeur d'idées notre mission pédagogique. Libérés de la surveillance administrative, nous n'en continuerons pas moins comme par le passé à servir l'enfance prolétarienne, à former des hommes parce que nous sommes persuadés que ces hommes seront des lutteurs et des révolutionnaires. Comme par le passé, nous répudions le dogmatisme et le bourrage de crânes quels qu'ils soient. Il n'y aura chez nous ni messe rouge, ni éducation communiste systématique, ni catéchisme orthodoxe. Nous connaissons trop la vanité et la duperie des mots, avec les enfants encore plus qu'avec les adultes. Nous ne ferons aucune morale, pas plus philosophique que sociale ou politique, mais nous tâcherons de donner à notre école une active vie de groupe, en contact maximum avec les ouvriers et les paysans, avec les organisations prolétariennes. Nous ferons aimer par dessus tout l'activité, le travail et la vie...

Ed.Pr. N°17
25 mai 1935



Ed.Pr. N°20
10-07-1935

L'ÉCOLE FREINET A VENCE

L'ÉCOLE FREINET ouvrira le 1er octobre prochain.

On peut former l'enfant à l'obéissance et à la passivité, lui inculquer le respect et la crainte des riches et de ceux qui détiennent le pouvoir, le persuader qu'il est venu sur terre pour travailler, souffrir et obéir. Ce faisant, les gouvernements et les régimes au pouvoir prennent ainsi une sorte d'assurance sur le maintien de leurs privilèges au cours des années à venir.

Mais on peut à cet âge aussi former en l'enfant ce précieux esprit d'activité et de libération, lui inculquer la connaissance et le respect du travail et des travailleurs, lui faire sentir la noblesse de l'effort, si humble soit-il, lui donner confiance en ses possibilités créatrices et l'habituer à mettre ces possibilités au service de la communauté, éduquer en lui ce sens moral, ce besoin de coopération qui seront les ferments du monde nouveau.

L'école laïque française est un premier pas, et important dans le sens de cette libération.

Elle a affirmé la nécessité de libérer l'enfant de l'emprise religieuse, de l'éduquer dans le sens de la connaissance et de la vérité. Elle a commis certes des erreurs idéologiques, dues en général aux erreurs sociales d'hommes qui avaient en la vérité, en la justice et la liberté une foi trop exclusivement idéaliste et qui n'ont pas su mettre pratiquement ces grands principes à l'abri des attaques hypocrites de la réaction.

Mais il en est de l'école laïque comme de la plupart des conquêtes démocratiques. Elle est un pas important vers la libération des enfants à condition qu'on puisse et qu'on sache l'utiliser : les programmes eux-mêmes de cette école ne manquent pas d'un certain idéalisme et les instructions ministérielles de 1923 qui accompagnaient les nouveaux programmes restent comme une charte véritable de l'éducation nouvelle dans les écoles publiques.

Educateurs et parents doivent utiliser au maximum les possibilités idéologiques et scolaires qui leur sont ainsi offertes par les règlements, les programmes et instructions diverses qui régissent notre école laïque, et défendre ces conquêtes contre les attaques sournoises ou avouées de la réaction.

DÉFENDRE LES CONQUÊTES POPULAIRES DE L'ÉCOLE LAIQUE DOIT ÊTRE UN DES POINTS ESSENTIELS DU PROGRAMME DU FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE.

Il faut aujourd'hui organiser pratiquement l'école nouvelle progressiste qui fera entrer dans la réalité des faits les grands principes des fondateurs de l'école laïque.

Il faut que l'école libère l'enfant, non pas en paroles, mais dans la réalité de la vie, pratiquement, effectivement :

— en lui apprenant à travailler avec joie et à exercer sans cesse ses immenses possibilités créatrices ;

— en lui enseignant à œuvrer au sein d'une communauté pour le plus grand bien de cette communauté ;

— en substituant à la discipline passive et autoritaire une auto-discipline basée sur les nécessités du travail coopératif et sur les besoins de libération des individus ;

— en liant toujours davantage les destinées de l'école populaire aux destinées de la grande masse du peuple, en plaçant toujours davantage l'école dans la vie, en relations directes avec le travail. les souffrances, les espoirs et les rêves des travailleurs :

— en faisant connaître parmi les parents et le personnel enseignant les techniques éprouvées qui permettent pratiquement la marche vers la libération de l'enfant par l'influence de l'école.

CETTE DÉFENSE SUR LE TERRAIN D'UNE LARGE CONCEPTION NOUVELLE DE LA PÉDAGOGIE ET DE LA VIE DE L'ENFANT DOIT ÊTRE LA DEUXIÈME DES TACHES ESSENTIELLES DU FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE.

Notre position en face de la religion en général et du Catholicisme en particulier

Nous sommes une des rares revues d'avant-garde qui aient suivi, et d'assez près, ces années-ci, le mouvement de pédagogie et d'action sociale du catholicisme.

Notre but n'a pas été seulement de dénoncer cette action mais d'en titrer un enseignement pour notre propre comportement dans nore œuvre de vulgarisaion. Nous avons voulu faire besogne équitable, solide et profonde, non pas nous en tenir à la surface mais étudier attentivement cette merveilleuse adaptation de sa propagande que l'Eglise a su faire, au jour le jour; par quels actes, par quels procédés, elle attire à elle, malgré nous, des masses considérables d'hommes, de femmes et d'enfants; par quel filet d'entreprises sociales la religion peut rester, dans la société actuelle en apparence « déchristianisée », une des plus redoutables forces de réaction...

...Nous ne pratiquons plus cet anticléricalisme des « mangeurs de curés » du début du siècle. Nous reconnaissons, et nous ne craignons pas de le dire, qu'il y a parmi les propagandistes de la Foi chrétienne, des personnalités totalement sincères et dévouées à leur idéal, et nous leur rendons hommage toutes les fois que nous rencontrons ces « hommes » sur notre chemin.

Mais nous n'oublions jamais, par contre, que ces hommes eux-mêmes ne sont que des rouages de la machine religieuse au service du capitalisme et que cette machine reste, de ce fait, notre ennemie permanente.

Cette position de compréhension, vis-à-vis des hommes et de claire et définitive opposition en face du cléricalisme nous a valu à diverses reprises des témoignages réciproques de catholiques influents...

Ed.Pr. N°7 10-01-36

... des nécessités d'action du FRONT DE L'ENFANCE.

1° L'Ecole Laïque est une des grandes conquêtes de la République. Le jour où elle serait libérée de toutes les forces réactionnaires qui l'assaillent, elle offrirait au peuple d'immenses possibilités de progres.

LE FRONT DE L'ENFANCE DÉFENDRA L'ÉCOLE LAIQUE CONTRE TOUS SES ENNEMIS.

Le FRONT DE L'ENFANCE luttera dans tous les domaines pour rétablir une situation normale, pour faire rouvrir des écoles, nommer des instituteurs, décongestionner les classes afin que soit possible le travail d'éducation qui fera des enfants du peuple des hommes, des lutteurs, des constructeurs de la société nouvelle.

3° LE FRONT POPULAIRE prendra, en toutes circonstances, la défense des instituteurs : matériellement en appuyant leurs revendications, en exigeant pour eux des traitements honnêtes qui leur permettent de se consacrer totalement à leur sacrdoce ; moralement, en sonnant le rassemblement autour de l'école toutes les fois que, ouvertement ou non, le fascisme et le cléricalisme la menacent.

4°... Le FRONT DE L'ENFANCE popularisera les mots d'ordre de l'école nouvelle prolétarienne : pour l'activité communautaire, pour une discipline libératrice, pour une école liée à la vie et aux destinées des masses populaires.

5° LE FRONT DE L'ENFANCE, conscient des graves dangers que font courir à l'enfance et à la jeunesse les publications pour enfants et le cinéma mercantile, entreprendra d'urgence une grande campagne pour dénoncer les entreprises obscurantistes, encourager et soutenir les initiatives libératrices, prendre enfin dans ces domaines toutes mesures pour que naissent la véritable presse pour enfants, les théâtres et cinémas pour enfants...

Ed.Pr. N°14 25-04-36

... Nous avons quant à nous, et sans aucune restriction, affirmé notre position de toujours : Nous sommes contre tout bourrage de crânes à l'Ecole; nous pensons que notre besoin d'aller vers la vie ne doit pas nous faire redouter les discussions sincères sur les questions politiques et sociales, mais nous nous en voudrions de pousser nos enfants, par un enseignement dogmatique, vers une orthodoxie de quelque couleur qu'elle soit...

Ed.Pr. N°3 1-11-36

L'Education religieuse, facteur d'asservissement ou de libération ?

On peut dire que c'est la seule question qui ait vraiment passionnée le Congrès de Cheltenham. Et cela, en grande partie parce que, avec le Pr Wallon, nous avons osé faire entendre dans ce Congrès un son de cloche trop souvent négligé et y défendre les conceptions laïques, la philosophie matérialiste qui sont en mesure aujourd'hui de saper durement les conceptions religieuses.

Nous avons pensé qu'une telle conception devait se clore momentanément par une sorte de motion précisant l'état de la question après nos discussions animées. Nous sommes arrivés à nous mettre d'accord sur la résolution ci-dessous qui donne une idée de l'orientation que nous avons pu donner aux discussions présentes et futures d'éducation nouvelle.

Le VII[e] Congrès de l'Education Nouvelle ayant entendu des exposés des Professeurs Pierre Bovet, D. Katzaroff et C. Washburne sur la question de la religion en éducation et du libre développement de la personnalité, un certain nombre de ses membres appartenant à des nationalités différentes et aux tendances religieuses, philosophiques et sociales les plus diverses se sont trouvées d'accord sur les constatations suivantes :

« Nos discussions mêmes nous ont montré à quel point nos idées sont influencées par le milieu et les circonstances dans lesquelles nous vivons, en particulier pour la religion, ce mot comportant deux acceptions différentes.

« Les uns entendent par là un système de pensées influençant la vie et les actes de collectivités (les églises) qui font appel à l'enseignement, la suggestion et la propagande.

« Pour les autres, le terme de religion, employé dans un sens plus large, désigne l'ensemble des aspirations et méditations de l'âme individuelle, en dehors même de toute église, soit qu'elle prenne contact avec une réalité supérieure à elle-même et y cherche une solution aux problèmes de l'existence, du bien et du mal, etc., soit qu'elle se perde dans le tout de l'univers dont elle ne se considère que comme une partie.

« Dans le premier sens, l'enseignement de la religion tend à s'opposer au libre développement de la personnalité ; elle divise les hommes en groupes qui deviennent de plus en plus opposés les uns aux autres ; elle tend à sauvegarder les privilèges de quelques-uns plutôt qu'à prendre en main la défense des opprimés ; elle risque de « nettoyer le dehors de la coupe et du plat » en oubliant ce qui importe vraiment.

« Ceux qui vivent dans des milieux où le sens le plus large du mot religion est à peine connu sont portés à identifier religion et influence ecclésiastique. Les autres sont portés à oublier les effets de l'enseignement dogmatique.

« En ce qui concerne l'enseignement religieux des églises, et pour les raisons qui viennent d'être dites, la tendance générale de l'Education Nouvelle est une défiance grandissante à son égard. Par contre, en ce qui concerne la religion non-dogmatique, les sentiments restent partagés :

« Les uns pensent qu'une amélioration du milieu social permettra un épanouissement de la personnalité dans un sens qui ne sera pas forcément religieux et qui ne peut encore être précisé.

« D'autres espèrent qu'une éducation nouvelle favorisant un développement de vie spirituelle contribuera à la libération de la personnalité : ils ne l'attendent cependant pas d'une endoctrination, quelque sincère qu'elle soit, mais d'une vie réellement humaine de dévouement au service de la vérité. »

CONSEQUENCES PRATIQUES ET POSITIVES

1° Tout éducateur qui cherche dans l'Education Nouvelle un moyen de libérer la personnalité de l'enfant **ne se reconnaît pas le droit** d'*endoctriner* **ses élèves,**

c'est-à-dire d'engager leur esprit dans une direction désirée en leur présentant un aspect seulement des questions controversées ;

2° Il existe un certain nombre de notions dont la vérité est reconnue par les hommes de tous pays : ces notions peuvent donc être présentées aux enfants comme exactes. Il appartient aux éducateurs de déterminer quelles sont ces notions ou connaissances :

3° Par contre, certaines questions restent gravement controversées ; n'en présenter qu'un côté, ou donner pour incontestables des notions controversées, c'est influencer le jugement des enfants et par là gêner le développement de leur libre personnalité. La seule attitude honnête pour un éducateur consiste, en ce cas, à présenter aux enfants, avec la plus grande impartialité, tous les éléments du problème, à susciter en eux le doute plutôt que la croyance hâtive, et à attendre patiemment que les esprits soient à même de se prononcer librement ; •••

Ed.Pr. N°4 15-11-36

Notre position de Laïcité :

Lorsqu'il parle d'éducation, le mouvement catholique joue sur un malentendu regrettable qui tend à donner aux laïques une figure d'oppression en face d'hommes qui réclameraient seulement leur droit de croire, de servir et d'aimer. •••

••• Ce que nous critiquons, ce n'est pas la pensée catholique, mais la pratique cléricale : c'est cette armée de religieux et de religieuses qui, dans tant de départements français ne reculent devant aucune manœuvre pour endoctriner les enfants dans des écoles primaires privées qui se videraient toutes demain si cessait totalement la pression multiforme qui enfle leur recrutement. •••

Ed.N°10 15-02-46

Qu'attend l'Ecole laïque pour affirmer son idéologie ?

Je voudrais aujourd'hui aborder ici une question excessivement délicate, qu'on élude habituellement parce que, lorsqu'elle est posée, elle s'inscrit immédiatement dans le circuit de la polémique sociale et politique qui déforme radicalement et, hélas ! bien souvent à dessein, le problème.

Pouvons-nous, psychologiquement, pédagogiquement et socialement, réaliser pratiquement une éducation laïque, c'est-à-dire une éducation qui n'ait plus recours, en aucune circonstance, à la religion, ou aux religions non seulement pour justifier son organisation et ses fondements, mais aussi pour élever les hommes vers les sommets sublimes dont les religions prétendent volontiers avoir le monopole? Autrement dit: sommes-nous en mesure d'initier nos enfants à une technique de vie, à un comportement individuel et social d'une valeur au moins égale, et si possible supérieure à celle d'une technique religieuse de vie ?

Il suffit, pour nous en persuader, de considérer avec quelle foi, avec quelle exaltante sérénité, se sont sacrifiés au cours de ces dernières années, nos héros de la résistance. La décision sublime d'un Gabriel Péri n'a d'égales que la vie et la mort des saints les plus purs du catholicisme. Nous avons aujourd'hui chez nous — et nous pouvons l'affirmer hautement — les éléments philosophiques, moraux, sociaux et humains qui, par delà les religions formelles, sont en mesure d'animer la vie des générations qui montent.

Nous voudrions poser hardiment le problème: et le poser, non pas en partisan sectaire, mais en homme, en psychologue, en pédagogue rationaliste qui cherche avant tout la vérité et la vie par une prospection scientifique et l'analyse scrupuleuse des éléments complexes de la question.

Je rendrai d'abord un hommage particulier — et qui n'est pas une banale précaution oratoire — aux catholiques convaincus, sincères et honnêtes, qui, reconnaissant avec nous les dangers et les erreurs du cléricalisme, s'efforcent de redonner à la religion catholique sa raison d'être chrétienne. Et je veux leur dire combien je comprends l'effort que représente pour eux cette reconsidération permanente qu'ils tentent, tant au point de vue social que pédagogique. Nous leur demanderons en retour d'admettre que, non croyants, nous pussions estimer insuffisante cette reconsidération et que nous cherchions avec une aussi complète loyauté, dans une voie où nous espérons réussir aussi bien et même, nous le pensons, mieux qu'eux.

Oui, nous espérons réussir mieux qu'eux, parce que, nous le montrerons tout à l'heure, leurs efforts n'aboutissent bien souvent qu'à un laborieux replâtrage qui fait quelque temps illusion, et qui fait illusion justement parce que, par timidité, nous ne savons pas montrer et affirmer la splendeur de nos réalisations.

Malgré nous, nous restons impressionnés par l'appareil d'une organisation millénaire, qui colle aux individus bien plus par un lourd

passé de traditions — pas toutes exhaustives — que par ses vertus intrinsèques actuelles. Notre tâche est compliquée du fait que nous ne sommes pas à égalité de jeu et que les catholiques ne manquent pas de faire fond sur ce handicap dont ils se prévalent comme d'une supériorité.

Nous sommes, certes, toujours un peu, en face du catholicisme, comme l'adolescent qui vient de quitter la maison paternelle parce qu'il sentait qu'il n'y pouvait plus vivre, que l'organisation, le comportement, les actes, les pensées qui faisaient la force et la puissance de la famille, contrecarraient son besoin impérieux d'affronter la vie, d'aller plus avant, vers un idéal plus généreux et plus large. Seulement l'adolescent a tout à reconstruire, ses habitudes à modifier — et l'on sait combien on change difficilement les comportements de l'enfance — sa vie à refaire. Qu'on ne s'étonne pas si, parfois, cet adolescent hésite, s'il échoue, recommence à construire, cherche sa voie, sous les ricanements, les critiques ou les rappels de ceux qui, confortablement installés dans leurs habitudes, ne comprennent point cette évasion.

Nous ne sommes donc pas à égalité de jeu. Ce qui ne signifie point que nous n'ayons pas pour nous la raison et que nous ne soyons pas en mesure aujourd'hui de bâtir pour nos enfants, la maison rationnelle, aussi éclairée et aussi chaude que la maison traditionnelle, mais mieux ouverte sur la vie, et qui sera, nous l'espérons, en partie du moins, dégagée de toutes les servitudes qui font la pérennité peut-être de l'église, mais qui en sont aussi une dangereuse limitation, et les chrétiens le savent bien.

Oui, cette maison, la plupart d'entre nous l'ont quittée, pas toujours sans drames intimes. Nous la connaissons donc, mieux sans doute que nos contradicteurs ne connaissent la maison nouvelle que nous peinons à édifier. Nous en connaissons les défauts et les insuffisances ; nous en savons aussi quelques-unes des valeurs dont nous devrions bien nous imprégner dans nos essais rationalistes...



...L'éducation est, avant tout, une **technique de vie**. Et une technique de vie ne s'enseigne ni par une définition, ni par un précepte, ni par un catéchisme. Elle suppose un milieu dans lequel l'enfant s'habitue à agir selon des normes qui s'inscrivent, définitivement, dans son comportement...

Les mots, les belles formules, les exhortations ne changeront rien à la chose : Puisqu'ils ne peuvent pas compter sur le milieu pour donner une technique de vie chrétienne à leurs élèves, les catholiques en seront réduits à étudier, à mettre au point, à appliquer des techniques d'**endoctrinement**, plus efficientes que celles dont ils constatent eux-mêmes l'échec, mais qui, quelles qu'en soient les formes atténuées, restent des techniques de formation extérieure, qui ne craignent pas de brimer les besoins et les tendances profondes des individus, pourvu que se maintienne et triomphe l'Eglise.

Nous aurons, d'une part, à montrer comment nous sommes en mesure aujourd'hui, nous rationalistes, d'offrir aux enfants un milieu formatif, qui a ses règles, ses lois, ses traditions, ses martyrs et ses saints et dans lequel les enfants peuvent sans endoctrinement se préparer à vivre une vie qui, tant sur le plan moral que sur le plan intellectuel, ou social, peut affronter la comparaison avec la formation catholique.

Nous décortiquerons d'autres part quelques-unes des techniques d'endoctrinement que le catholicisme est en train de moderniser...

Ed.N°17 1-06-46

Une technique de vie rationaliste :

L'EDUCATION DU TRAVAIL

L'éducation, avons-nous dit, consiste à donner une technique de vie. Et une technique de vie ne s'enseigne ni par un définition, ni par un précepte, ni par un catéchisme. Les philosophes ont suffisamment tenté d'expliquer le monde. Nous devons aujourd'hui le construire.

C'est par le milieu que nous formons vraiment les individus.

Le christianisme ne s'y est point trompé et il a toujours mis l'accent sur les communautés religieuses et sur l'imprégnation plus ou moins formelle par laquelle il tâchait de s'insérer dans le circuit social. Le rationalisme n'a pas essayé de lui disputer cette suprématie de vie : né dans les universités, il a été jusqu'à ce jour presque exclusivement verbal. On a fait beaucoup pour expliquer la laïcité. Il serait temps de la vivre.

••• ceux qui, aujourd'hui, s'élèvent le plus hardiment contre des techniques de vie où le coffre-fort a remplacé l'humanité, — ceux qui osent faire front — et pas seulement par la parole — à la malfaisance des trusts capitalistes, ce ne sont plus les hommes d'église ni leurs fidèles, mais la masse imposante des militants sociaux et politiques qui, à même l'action, ont créé un type nouveau d'homme moral, et, comme le Christ au milieu des pêcheurs, savent vivre, eux, selon la loi chrétienne d'humanité et de charité ; qui, investis parfois d'une autorité souveraine, vivent en hommes du peuple, dans des demeures populaires, pour réserver les châteaux et les parcs aux enfants, aux malades et aux vieillards.

Nous attendrons toujours que les vieilles douairières catholiques rendent au peuple l'excédent de leurs biens et retournent avec humilité à des techniques de vie chrétiennes.

***

Ce n'est que lorsqu'on a dépassé le stade de l'explication intellectuelle pour pour s'engager totalement dans des techniques de vie, que les déviations, et même les transferts, deviennent presque impossibles. Le catholique non chrétien peut, en parole, justifier toutes ses attitudes et tous ses changements d'attitude; et rien ne serait plus éloquent à ce sujet que la souplesse jésuitique avec laquelle trop d'hommes d'église — et pas des moins éminents — ont justifié Vichy sous Hitler, et fait mine ensuite d'être dévoués à la Résistance et à la République.

Le rationaliste qui est engagé dans une technique de vie ne peut plus, sans mentir à son passé, c'est-à-dire sans se suicider partiellement ou totalement, «tourner veste». En tous cas, c'est là une opération si grave, si décisive, si « remarquable », que tout homme hésite sur le seuil de la nouvelle vie, comme on quitte toujours avec quelque angoisse et quelque incertitude la vieille maison où nos habitudes s'étaient façonnées et moulées.

Un Gabriel Péri, au seuil du supplice, ne pouvait pas agir autrement qu'il ne l'a fait parce que sa mort était la continuation logique d'une technique de vie, et qu'il se serait suicidé en essayant de se survivre.

Le sacrifice semblable de dizaines de milliers de rationalistes nous apporte la preuve éclatante de la valeur suprême de techniques de vie dont nous devons méditer les enseignements. Les catholiques ne s'y sont point trompés, du moins ceux qui, dans la résistance, côtoyaient les communistes et s'élèvent aujourd'hui avec véhémence contre la religion formelle et verbale pour essayer de bâtir à nouveau sur le roc comme l'avait enseigné le Christ.

Quant à nous, en face de cet état de fait nouveau, nous pouvons affirmer hautement la possibilité d'offrir à nos enfants non pas une doctrine verbale ou un catéchisme plus ou moins sybillin, mais des techniques de vie qui les entrainent, par la vie, et définitivement, pratiquement, à se conduire en hommes, dans la société humaine contemporaine, et cela sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir le mythe de Dieu.

Les catholiques nous diront : « L'enfant a besoin de Dieu; c'est le priver d'une nourriture essentielle que de l'élever hors de la religion.

Affirmation ou certitude ?

Est-il vraiment prouvé que l'enfant élevé humainement dans un milieu social rationaliste éprouvera le besoin d'une religion ? Ah. certes, il ressentira comme nous tous ce besoin inextinguible de connaître, d'aller toujours plus avant, de sonder l'insondable, d'éclairer les ténèbres. C'est le propre de l'homme. Et l'entité Dieu n'est que la réponse mystique à ce besoin de connaître.

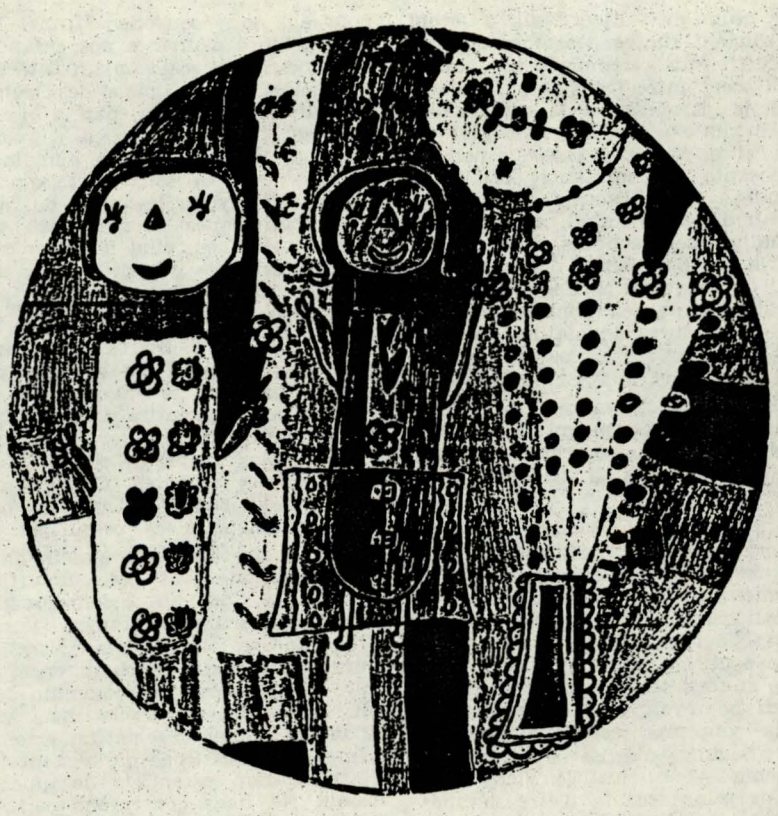
Avec ce que nous connaissons de la vie et de l'éducation, nous pouvons affirmer que les enfants n'ont nul besoin fonctionnel de religion et surtout de cette religion formelle figée dans ses rites et ses églises. Donnons-leur la possibilité de chercher et de réfléchir; assurons-leur un maximum de sécurité non seulement matérielle mais psychique; aidons-les à creuser scientifiquement les problèmes de la destinée qui restent les points d'interrogation essentiels de quiconque réfléchit. Ne nous contentons certes pas de satisfaire les besoins physiologiques. Nos héros ont montré qu'il peut y avoir des idéologies au moins aussi exaltantes que les religions. Bâtissons notre pédagogie sans parti-pris anti-religieux ni areligieux, certes, mais pas davantage avec le parti-pris d'une religion dont nous devons être à même aujourd'hui de faire sentir la relativité...

...Seulement, nous ne commettrons plus l'erreur des penseurs et des moralistes qui, au début du siècle, essayèrent de codifier, face aux religions existantes, une sorte de nouvelle morale — religion laïque, avec son catéchisme et ses préceptes. Nous avons suffisamment dit combien, dans le domaine de la construction personnelle, la parole est mineure tant qu'elle ne trouve pas en l'individu une résonance totale et fonctionnelle.

Nous ne codifierons donc pas une religion rationaliste ou laïque, mais nous nous appliquerons à initier pratiquement nos enfants à des techniques de vie modernes, d'où la croyance sera éliminée au bénéfice de la montée expérimentale et scientifique.

Nous redonnons au travail, dès l'école, toute sa splendeur et sa dignité sociales ; nous en faisons l'élément dynamique et constructif de la vie totale où la spiritualité reprendra son sens profond. Nous réalisons ainsi une montée régulière vers les sommets, qui se suffit à elle-même, sans le truchement d'artifices suprarationnels. Et c'est dans la mesure où, par une organisation nouvelle de l'activité enfantine, servie par des outils et des techniques adaptés aux besoins des jeunes générations, nous aurons réalisé, dans nos classes et hors de nos classes, l'éducation du travail, que nous aurons bâti sur le roc pour les générations de demain. ...

Ed.N°20 15-07-46



... Groupez autour de l'Ecole laïque toutes les forces libres qui sauront la défendre. Mais n'oubliez pas que notre rôle à nous est avant tout d'aller de l'avant, de prendre la tête du peloton, de prouver le mouvement en marchant.

Alors l'Ecole laïque, ainsi modernisée, triomphera irrévocablement.

C. FREINET.

Nos Techniques au service de l'Ecole laïque

L'Ecole laïque est cette maison commune des enfants, patiemment ébauchée par un demi-siècle de luttes et d'efforts, et qui reste menacée par tous ceux qui voudraient bien construire en face leur école à eux, même et surtout si elle n'est pas l'Ecole de la République.

Nous ne nions pas l'importance ni la portée du barrage qui se fait pour défendre l'Ecole laïque menacée et nous y participons dans toute la mesure du possible. Mais nous, éducateurs, nous ne sommes pas seulement les défenseurs qui se portent aux remparts ou aux créneaux. Nous sommes d'abord les ouvriers qui ajoutons une aile à notre bâtiment ou qui en améliorons la toiture ; les administrateurs qui, dans les humbles besognes journalières, assurent la permanence de la vie intérieure.

Cette construction et cette administration supposent de bons ouvriers. Si le bâtiment tombe en ruines, les défenseurs qui sont aux créneaux se demanderont peut-être si la maison vaut d'être défendue. Et c'est dans la mesure où ils la verront monter et s'épanouir qu'ils renforceront le barrage.

Si, par notre effort pédagogique, nous améliorons les conditions de travail des enfants, si nous intéressons toujours davantage l'instituteur à sa classe, si nous l'aidons techniquement à mieux remplir sa tâche, si nous l'enthousiasmons pour son métier au point qu'il en fasse un véritable sacerdoce, alors l'Ecole prendra dans la communauté une place toujours plus éminente, remplissant toujours plus totalement sa fonction de formation des jeunes générations.

Et aussi, du fait seul que nous avons travaillé en bons ouvriers, nous aurons servi de façon exemplaire les destinées de l'Ecole laïque. ...

Ed.N°11 1-03-47

La défense de l'Ecole laïque

Avec la nouvelle année, nous entrons dans la phase active de préparation de notre grand Congrès d'Angers, à Pâques prochain. Et dans cette préparation, nous ne saurions oublier le sens évident qu'attachèrent à ce choix à Toulouse et nos camarades Angevins qui nous offraient l'hospitalité, et la masse de nos adhérents qui l'acceptèrent d'enthousiasme. Il s'agissait bien là d'un acte délibéré de défense laïque, que nous devons aujourd'hui faire passer dans les faits.

Défense laïque ! Quel rapport ce mot d'ordre peut-il bien avoir, diront certains militants actifs, avec les techniques pédagogiques dont vous poursuivez la mise au point et la diffusion, et n'y a-t-il pas mieux à faire, pour sauver notre école que de prôner l'illusion d'une modernisation impossible dans notre société d'exploitation et de misère ?

Oui, nous prétendons apporter, par nos techniques, une aide sérieuse à la défense laïque. Nous voudrions faire mieux encore et, autour de l'Ecole vivante et créatrice dont nous jetons les bases, et par cette Ecole, opérer le regroupement cohérent de tous les défenseurs naturels de la laïcité. *Nous osons entreprendre de prouver que la véritable défense laïque se fait d'abord par l'Ecole, par son prestige et son rayonnement, par les racines qu'elle plonge dans la vie et l'avenir du peuple et par l'attachement qu'elle suscite parmi ceux qui en usent ou en bénéficient.*

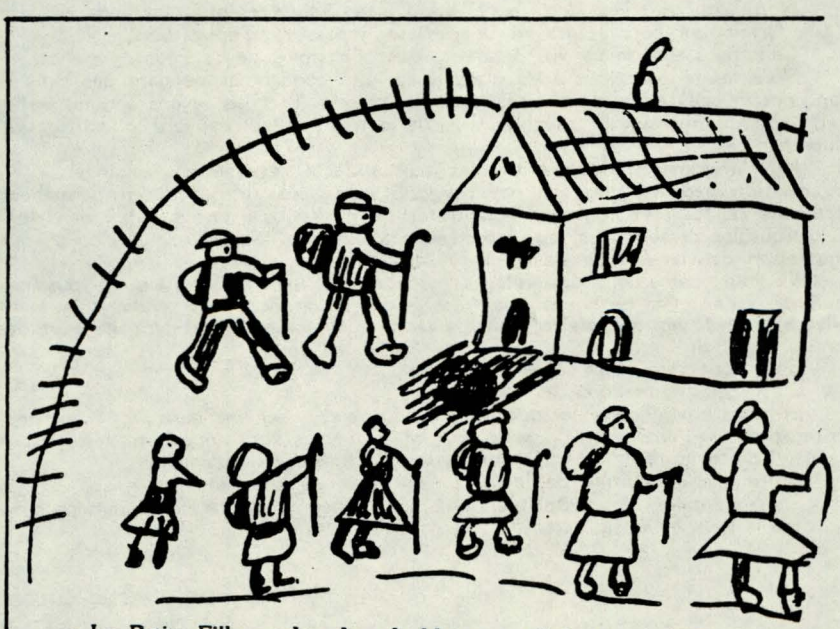
On défendra l'Ecole dans la mesure où l'on en appréciera les bienfaits. A nous d'en être, d'abord, les bons ouvriers ...

La lutte laïque entreprise n'est-elle pas, par elle-même, un hommage rendu à l'action éducative des maîtres qui s'y dévouent, et ne suppose-t-elle pas la confiance au moins, sinon la croyance en l'efficacité des méthodes de l'Ecole laïque, de ces méthodes que nous travaillons, sans dogmatisme et sans œillères, à adapter aux besoins de la société qu'elles doivent servir.

Nous affirmerons donc, en conclusion de ce premier article : *la défense laïque commence à l'école laïque elle-même. Le militant laïque doit être d'abord un bon ouvrier de l'Ecole Moderne pour former les militants laïques de demain.*

C. FREINET.

Ed.N°8 15-01-49



« La Petite Fille perdue dans la Montagne (*Enfantines*, n° 73)
Ecole de Saint-Martin de Queyrières (Htes-Alpes), 2e classe

La solidarité laïque

Le choix d'Angers comme siège de notre Congrès de Pâques a été dicté, à Toulouse, par notre souci spontané de soutenir et d'aider nos camarades de l'Ouest dans la dure lutte qu'ils mènent pour que triomphe l'Ecole laïque, gage de démocratie, de liberté et de paix.

Il ne s'agit point pour nous de geste symbolique, mais de notre désir commun de participer totalement à cette lutte, par tous les moyens en notre pouvoir.

Nous redirons encore dans quelle mesure nos techniques, en replaçant l'Ecole dans le milieu dont elle s'assure la sympathie et le soutien, en intéressant et en passionnant les éducateurs à leur tâche, qu'ils accomplissent de ce fait avec une conscience et une efficience accrues, en formant enfin des enfants actifs, compréhensifs et socialisés, qui seront les bons citoyens de la France libre de demain, comment ces techniques servent de ce fait, et grandement, l'Ecole du Peuple et la laïcité.

Nous voudrions aujourd'hui porter l'accent sur la solidarité laïque qui doit unir la masse des éducateurs, sur ce fonds commun qui, au propre et au figuré, devrait être à la base de nos efforts....

...Ce n'est pas la première fois que nous descendons ainsi dans l'arène, à visage découvert, au lieu de nous contenter, comme le suggéreraient certains, de rester dans le domaine idéal de la pédagogie pure.

Nous ne sommes pas des pédagogues « idéalistes », mais des instituteurs plus que jamais mêlés à la vie et qui ne sauraient négliger aucune des exigences des buts que nous nous sommes proposés.

Que l'Ecole religieuse ne vienne pas faire des démonstrations onctueuses de pédagogie nouvelle et de libération de l'enfant. Nous connaissons les élèves qui nous viennent d'écoles religieuses et nous savons ce qu'on en a fait, et le mal que nous avons à libérer leur comportement et leur esprit de l'oppression matérielle et morale dont ils ont souffert. Et nous connaissons la générosité et l'humanité des puissances de réaction qui animent et soutiennent l'opposition scolaire cléricale et nous ne nous faisons aucune illusion sur le sort qui serait fait à nos généreuses initiatives le jour où leur armée fanatisée gagnerait du terrain socialement et politiquement.

Vichy et ses camps de concentration nous ont suffi comme leçon.

En défendant et en aidant les écoles menacées, nous défendons notre Ecole et notre pédagogie. Leur combat c'est notre combat. Nous n'y faillirons pas.

Ed.N°10 15-02-49

Nous ferons de notre Ecole Laïque une grande fraternité !

Et ce sera, en définitive, notre grande et essentielle conquête.

Notre ami Dottrens, de Genève, disait à des stagiaires que la grande réussite de Freinet c'est d'avoir uni pour le travail une masse imposante d'éducateurs.

Cela ne s'est jamais vu, paraît-il, dans l'Histoire de la Pédagogie.

Vous les jeunes, vous étiez, jusqu'à ce jour, condamnés pendant des mois à l'isolement dans des villages dont nous connaissons la détresse. Et nous savons à quels naufrages matériels, sociaux, moraux et psychiques cette détresse a poussé tant d'instituteurs et surtout d'institutrices.

Par l'imprimerie à l'école, par les journaux scolaires, par nos échanges, par toute notre organisation pédagogique, par nos congrès, vous vous retrouvez, en permanence, en une fraternité qui permet et prolonge la fraternité que nous avons suscitée dans les classes.

Vous les demi-jeunes, qui commencez à sombrer dans la routine, nous vous redonnons une raison de vivre et de travailler.

Et vous, camarades des villages menacés par la lutte antilaïque, vous ne serez plus seuls désormais. Par centaines, d'autres régions de France vous tendront la main pour vous aider à faire de votre Ecole la réalité vivante qui aura raison des intrigues et des obscurantismes.

C'est tout cela notre vraie conquête.

C'est cela notre force.

Et nous savons que lorsque vous retournerez, demain, dans votre province, vous ne vanterez pas seulement ce Congrès pour ce qu'il vous aura appris, mais surtout pour la part d'amitié, d'humanité et de fraternité à laquelle il vous fait participer.

Notre grande famille de la C.E.L. ne cesse de s'élargir.

On avait médit des instituteurs ; ils sont capables encore de se joindre dans la grande ronde de la Paix et de la fraternité.

C. FREINET.

Congrès d'Angers
Ed.N°15-16-17 1-05-49

Défense Laïque

L'année scolaire s'ouvre sous le signe de la Défense laïque.

Dans le combat qui est engagé, et dans lequel nos adhérents prennent hardiment leur part, il est à peine utile que nous rappelions nos positions de toujours.

Ces positions, nous les avions déjà prises à la veille des dernières élections lorsque, pressentant le danger, nous demandions à nos camarades de faire campagne pour les candidats qui, non seulement en paroles, mais surtout par leurs actes, s'étaient montrés capables de défendre la laïcité menacée.

Nous sommes — et nos fidèles adhérents catholiques le savent — respectueux des croyances qui ne s'expriment point par des mots hypocrites, mais par un comportement généreux, marque des personnalités attachantes et dignes. Mais notre pédagogie n'en est que plus radicalement hostile à tout catéchisme, à toute obligation faite aux enfants de « croire » avant de « connaître » et de « comprendre », afin de les engager d'autorité dans des voies qui peuvent n'être pour eux que de dangereuses impasses. Nous voulons pour notre école une moralité profonde et vraie, née de nos communs efforts pour construire un monde de liberté, d'égalité et de fraternité.

Et à vrai dire, nous serions moins effrayés par la perspective de voir quelques instituteurs croyants rayonner leur foi sur les élèves de leur classe que par cette complicité permanente qui met la religion du Christ au service de la réaction, au service des exploiteurs du peuple, au service de la guerre. Avec notre bon sens populaire, nous voyons le danger là où il est et nous regrettons qu'on fasse parfois de la lutte antilaïque une affaire religieuse, alors qu'elle n'est qu'un aspect éloquent de cette montée du fascisme que nous dénonçons depuis tant de mois. Et qui pourrait s'y tromper lorsqu'on voit l'attaque contre la laïcité menée par tout ce que la réaction compte de nouvelle ou de vieille fausse noblesse, de vieux riches ou d'enrichis de fraîche date, de profiteurs et de chéquards. Lorsque tous ces politiciens déclanchent leur campagne contre l'école laïque, ce n'est point de religion qu'il s'agit, mais de vil profit égoïste.

Alors, nous nous défendons sur le terrain même choisi par nos ennemis, qui n'est point celui de la religion, mais celui de la réaction. Et nous appelons à la lutte pour l'école laïque tous ceux — et ils sont l'immense masse — qui ont tout à gagner à l'ascension des forces populaires, tout à perdre de la réaction qui mène l'attaque.



Nous n'avons même pas à choisir : la montée de la réaction, le déclin de la laïcité, la puissance accrue de l'Eglise alliée au grand capital seraient l'éclipse puis la mort de notre mouvement de l'école moderne, aile marchante pédagogique de la laïcité.

C'est parce qu'il y a naturellement opposition entre l'exploitation capitaliste dont vivent les ennemis du peuple et notre souci majeur de former en l'enfant l'homme de demain, capable de défendre ses droits de citoyen, que nous sommes directement mêlés à la lutte contre l'Ecole laïque qui se mène actuellement au Parlement avant d'étendre ss méfaits jusque dans les plus petits villages de France.

En défendant sans réserve la laïcité si directement menacée, nous restons d'ailleurs dans la pure tradition laïque des éducateurs du début du siècle qui, avec une clairvoyance et un désintéressement que nous ne cesserons de donner en exemple aux jeunes générations, affirmèrent héroïquement le droit des hommes à la pensée libre et consciente.

Nous rendrons compte, dans notre rubrique des livres, d'un ouvrage « Trois plumes au chapeau » (1), qui est le récit simple mais émouvant des luttes menées par un instituteur du peuple de 1860 à 1914. Cet instituteur a connu l'humiliation d'être dominé dans son village par un curé jaloux de son autorité

et pour qui le mot éducation n'a point le sens généreux de libérateur que nous lui donnons. Aussi, avec quel soulagement, Lucien Brun, écrit-il :

« La laïcité, c'est, pour les éducateurs, la liberté de conscience, la fin d'une lourde sujétion, et, pour tous les petits Français, le droit de s'asseoir sur les bancs de l'école sans crainte d'être blessés dans leurs croyances...

« ... Les attaques les plus violentes s'élevèrent contre l'instituteur laïque de l'école sans Dieu. J'ai encore dans ma mémoire, le souvenir des ignobles caricatures d'un almanach, de la série d'articles injurieux d'un hebdomadaire local. Quel maître aurait accepté sans réagir d'être systématiquement dénigré aux yeux des populations ?

« A mon avis, le clergé commet une grosse erreur en traitant en adversaire une corporation si nombreuse. »

(Clément Brun était catholique.)

Pour essayer de ressaisir un pouvoir temporel compromis, le clergé français est en train de commettre la même erreur. Il trouvera à nouveau sur sa route, la corporation unanime et décidée des instituteurs laïques.

Et les éducateurs de l'Ecole moderne sont doublement laïques.

C. FREINET.

Ed.N°1 1-10-51

••• Nous sommes, à l'Ecole et hors de l'Ecole, contre tout dogmatisme et contre tout endoctrinement quels qu'ils soient, la saine recherche de la vérité qui est la raison d'être de notre école laïque nous paraissant comme un moyen efficace pour l'action de libération que nous poursuivons et poursuivrons dans tous les domaines.

Nous voulons tous former des hommes qui seront capables, demain, de remplir pleinement, contre toutes les forces d'exploitation, les droits et les devoirs des citoyens dans une France démocratique. •••

Congrès de la Rochelle
Ed. 15-05-52

PROSELYTISME DES PAROISSES UNIVERSITAIRES ?

POUR L'ÉCOLE LAIQUE CONTRE TOUS SECTARISMES

C. FREINET

Contre vents et marées, nous sauvegardons depuis trente ans l'unité de notre mouvement, avec la collaboration cordiale de camarades de toutes tendances.

Ce qui ne veut pas dire que, par timidité, nous pratiquons une neutralité passive, nous abstenant de discuter des problèmes sur lesquels nous ne sommes pas d'accord. C'est au contraire de ces problèmes que nous discutons d'abord. Dans la mesure où nous parvenons à cet esprit Ecole Moderne que notre pédagogie tend à susciter en nous, nous nous dépouillons des considérations partisanes qui sont la plaie endémique des rapports humains ; nous admettons que d'autres camarades puissent ne pas penser comme nous sur un certain nombre de problèmes majeurs ; nous ne croyons pas détenir la vérité définitive ; nous sommes à la recherche permanente de cette vérité.

... Nous aimons avoir avec nous des hommes et des femmes engagés parce que nous savons qu'ils sont aptes alors, lorsqu'ils viennent à nous, à se donner à plein pour notre effort libérateur. Nous servons toujours, par la force des choses, tout idéal de progrès, de justice et de paix.

Mais les Paroisses Universitaires, comme les fractions politiques qui existaient il y a quelques années, risquent de violenter quelque peu la bonne volonté des chrétiens laïques et d'infléchir leurs décisions selon les lignes politiques dont nous avons quelques raisons de nous méfier.

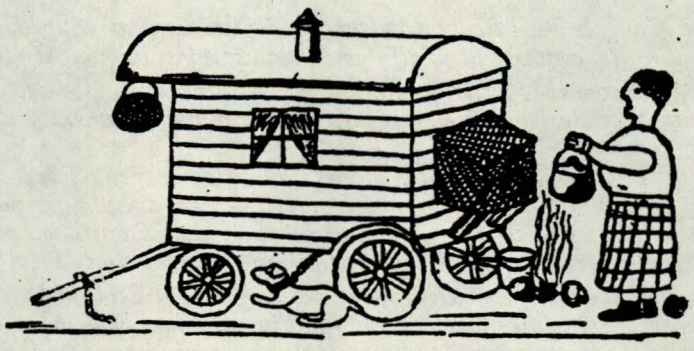
Non pas que nous redoutions cette action auprès des camarades définitivement acquis à notre esprit et qui se trahiraient eux-mêmes s'ils ne restaient point fidèles à un comportement intégré à leur vie. Nous ne craignons pas davantage d'ailleurs des nouveaux venus. Dans notre mouvement pédagogique où n'intervient jamais aucun vote, mais où nous marchons toujours, en toute bonne foi la main dans la main, les tendances sectaires sont vite détectées comme de fausses manœuvres dont il faut prévenir les dégâts. Ces fausses manœuvres, lorsqu'elles se produisent, sont l'œuvre exclusivement de camarades qui n'ont pas encore fait passer leurs velléités pédagogiques en techniques de vie et qui restent, de ce fait, suspects à la masse vigilante de nos adhérents.

N'empêche que la nécessité où nous sommes de nous défendre contre ces tentatives d'intrusion, suscite toujours des remous regrettables. La présence, dans nos réunions et dans nos stages, de quelques amorces de manœuvres semblables risque de décourager et de troubler les jeunes qui prendraient alors notre silence pour de la complicité et s'en iraient, par d'autres voies, défendre l'école laïque à laquelle ils restent indéfectiblement attachés.

Notre mouvement pédagogique reste toujours ouvert aux travailleurs de toutes tendances ou idéologies. Mais nous souhaitons que cette courte mise au point, tout en signalant les dangers possibles, nous aide à resserrer davantage encore les liens de fraternelle amitié entre la grande masse des bons ouvriers décidés à défendre contre tous sectarismes, contre tous dogmatismes, l'immense conjonction des laïques au service d'une pédagogie libératrice.

C. FREINET.

Ed.N°5 1-12-59



Rendre notre école laïque efficiente et humaine n'est-ce pas le meilleur moyen de la défendre ?

par C. Freinet

Ed.N°12 1-03-64

XXIe Congrès de l'ECOLE MODERNE

BREST - 12-16 Avril 1965

Thème général : L'Ecole laïque, chantier de la démocratie

Le Congrès de l'Ecole Moderne

rappelle que c'est dès l'Ecole que doit s'enseigner la démocratie. Mais que cet enseignement ne saurait être théorique.

Ce sont les pratiques et les principes de l'Ecole laïque qui doivent être modernisés :

— L'Ecole ne doit plus fonctionner autocratiquement puisqu'elle doit préparer les individus à participer activement à la vie de demain.

— L'Ecole doit fonctionner démocratiquement et coopérativement, chaque membre de la communauté s'entraînant à remplir ses devoirs de citoyen.

— Les méthodes de travail elles-mêmes doivent cesser d'être dogmatiques pour devenir coopératives, les enfants participant directement à leur instruction et à leur éducation sous la direction et avec la participation des éducateurs.

— L'Ecole doit le plus possible s'intégrer à la vie active en collaboration avec les organisations para-scolaires et de loisirs, ainsi qu'avec toutes les réalisations d'éducation permanente.

— L'Ecole doit le plus possible permettre l'expression libre des élèves et leur action pour la défense de leurs intérêts par :

— la coopération scolaire ;

— les journaux scolaires et l'échange interscolaire ;

— les assemblées d'enfants et d'adolescents ;

— et toutes manifestations utiles en accord avec les éducateurs.

MOTION sur la place de l'Ecole Moderne dans le contexte des diverses organisations laïques et démocratiques

Le Congrès de l'Ecole Moderne à Brest, tient à rappeler sa position de toujours dans le contexte des diverses organisations laïques et démocratiques.

1°. *L'Ecole Moderne groupe tous les éducateurs soucieux d'une modernisation effective de leur enseignement, en vue d'un rendement maximum de leurs efforts.*

Une telle conjonction de bonnes volontés ne peut s'opérer qu'en dehors de toutes discriminations philosophiques, religieuses, sociales, syndicales ou politiques, en dehors aussi de tout dogmatisme religieux, syndical ou politique, le désir de vive recherche et de travail coopératif étant le seul critère vital du mouvement.

2°. *Mouvement essentiellement pédagogique, l'Ecole Moderne ne saurait en aucun cas se substituer aux divers organismes laïques et démocratiques existants, auxquels elle s'adresse pour l'aboutissement des revendications dont elle a montré expérimentalement la nécessité et l'urgence.*

3°. *Il en résulte que le mouvement de l'Ecole Moderne ne peut donner à ses adhérents aucune directive philosophique, syndicale ou politique autre que le respect et la défense de la laïcité, dans le cadre de la pédagogie Freinet qui est leur option de ralliement.*

4°. *Mais le Mouvement de l'Ecole Moderne rappelle aussi à ses adhérents qu'ils ne sauraient se cantonner dans le seul travail pédagogique, si efficient qu'il soit. La démocratie qu'ils pratiquent et qu'ils préparent dès l'Ecole suppose que ses adhérents ont à cœur de se conduire en hommes et en citoyens à part entière au sein des organismes extra-scolaires auxquels ils participent.*

5°. *Le Mouvement de l'Ecole Moderne recommande tout particulièrement à ses adhérents de militer activement au sein de leur organisation syndicale pour le succès de ses revendications.*

Ed.N°15 1-04-65

AVEC DES JEUNES
EN 1969

Roger NOULIN

laïcité

liberté de pensée

Nous devons bien préciser ce que nous entendons par laïcité, car des associations se disent laïques en s'empressant de vider cet adjectif de tout contenu. La Laïcité, depuis son origine, n'est pas une machine de guerre contre les religions, mais elle s'oppose au cléricalisme qui n'est pas une religion mais l'exploitation des religions dans un but matériel et politique. La laïcité n'est pas un dogme ni une doctrine...La formation reçue par l'enfant à l'école laïque le met mieux à même d'être prêt à compléter sa formation morale et intellectuelle par la liberté spirituelle de son choix.

La laïcité est une adhésion sans réserve à la liberté de pensée. Mais la laïcité ne peut se contenter, en 1969, d'être une simple neutralité comme le pensent certains. Comment rester passifs ou indifférents devant les menaces de destruction atomique, devant la guerre au Vietnam, devant les problèmes de la faim dans le monde, devant les luttes raciales, devant les luttes sociales, devant l'injustice, l'égoïsme, la barbarie...? L'école laïque ne saurait être neutre: ce serait une lâcheté. L'école laïque doit être une école de progrès. Elle doit rendre les enfants heureux, elle doit faire des hommes libres, conscients de leurs droits et de leurs devoirs, elle doit former des travailleurs responsables capables de gérer leur travail et de s'adapter aux contraintes de la vie moderne, elle doit éveiller leur sensibilité et les préparer aux loisirs, elle doit donner à chacun les moyens et l'envie de se cultiver tout au long de son existence. L'enseignement laïc ne doit pas être au service d'un état capitaliste. Il doit préparer l'enfant à une société socialiste, sans exploités ni exploiteurs, où chacun aura sa part de responsabilité dans la gestion commune. Il doit préparer l'enfant à une société laïque qui rejette tout conditionnement philosophique, religieux, moral, social, esthétique, etc...et qui respecte les Droits de l'homme, la Paix, la Fraternité humaine, la Solidarité, la Justice sociale. "Nous voulons une société qui ne soit ni pour les loups, ni pour les moutons, ni pour les veaux, mais pour l'HOMME"

Nous sommes bien éloignés de la pensée de Jules FERRY qui voulait que "l'école reste neutre entre les diverses confessions et les divers systèmes, qu'elle n'en attaque aucun et n'en défende aucun". Cette neutralité de bon aloi ne mène à rien qu'à se laisser détruire par nos adversaires. Et pourtant elle trouve encore actuellement des défenseurs parmi ceux qui, se disant partisans de la laïcité, veulent surtout l'étouffer et nuire au rayonnement d'une pensée laïque libératrice et dynamique.

L'enseignement ne doit plus être un enseignement neutre qui s'abstiendrait de mettre en discussion des points controversés.

Bertrand RUSSEL a jugé sévèrement l'éducation quand il précise: " Les guerres et les persécutions sévissent partout et, partout, elles sont rendues possibles par l'enseignement donné dans les écoles". Un éducateur laïc n'a pas le droit d'être neutre. Il doit faire des choix en accord avec la Déclaration des Droits de l'Homme et avec la Déclaration des Droits de l'Enfant, beaucoup moins connue mais aussi importante. L'Education doit viser au plein épanouissement de la presonnalité humaine et au renforcement du respect des Droits de l'Homme et des libertés fondamentales.

Il faut que nous soyons conscients que dans le combat qui est engagé à l'heure actuelle, tout est en jeu: la solidarité ou la haine, la paix ou la guerre Il faut que nous soyons conscients qu'en France et dans le monde, le problème primordial est celui de l'Education, c'est-à-dire de l'avenir de l'humanité. Nos adversaires l'ont bien compris. Le combat pour la laïcité n'est pas dépassé, il doit continuer. Il s'agit d'une lutte contre l'obscurantisme, contre la misère, contre l'injustice, pour la paix, pour la liberté.

La laïcité est l'un des fondements essentiels de la Démocratie: nous avons raison d'en être les défenseurs.

Roger NOULIN
Saint-Nazaire



école moderne et laïcité

engagement de l'éducateur

Pierre YVIN

C.FREINET a toujours conçu une Ecole Moderne Laïque et les Congrès de l'Ecole Moderne ont marqué constamment leur attachement à la laïcité et déploré la division de l'Enfance dès l'école, par l'école privée ségrégative. Le Mouvement de l'Ecole Moderne ne veut donner à ses adhérents aucune directive philosophique, syndicale ou politique autre que le respect et la défense de la laïcité, dans le cadre de la pédagogie Freinet qui est leur option de ralliement.

NOTRE CONCEPTION DU ROLE DE L'EDUCATEUR "ECOLE MODERNE LAIQUE"

Un éducateur peut-il être neutre?

Son rôle est de sensibiliser les enfants à tous les aspects de la vie. Il est essentiel que les enfants puissent s'exprimer librement et à propos de tout questions sociales, écologiques, la paix, le racisme...

Etre laïque, c'est choisir en classe, à l'école, les valeurs humanistes: paix, justice sociale, liberté d'expression, solidarité humaine.

Les discussions qui s'instaurent en classe, dans l'école, et qui peuvent être proposées par un adulte, admettent le point de vue de chacun et le principe du respect mutuel.

Il ne s'agit pas seulement d'avoir le droit à la parole, mais de faire en sorte que les points de vue soient entendus.

Il s'agit aussi de promouvoir des actions de solidarité.

La laïcité n'est donc pas une neutralité desséchante. C'est un ensemble d'actions pour l'épanouissement total de la personne.

La laïcité, seule, peut garantir la liberté pour chaque enfant de se déterminer lui-même et assurer le respect de la démarche religieuse des consciences. Mais la laïcité ne se définit pas seulement par la neutralité religieuse, car elle est aussi synonyme de progrès humain.

ET EN 1992 ?

LA SOCIETE

La France est un des rares pays en Europe où la laïcité est inscrite dans la Constitution (séparation de l'Eglise et de l'Etat).

Cette laïcité apparaît comme un remède contre les exclusions de toutes sortes: le racisme, les obscurantismes et intégrismes divers.

Il nous faut donc défendre cet idéal laïque c'est-à-dire celui qui interdit à toute croyance de se saisir du pouvoir et de l'assumer.

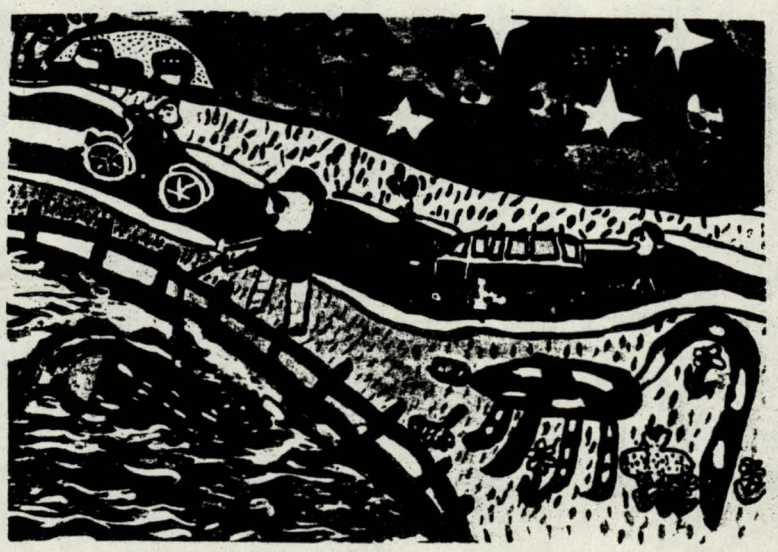
Dans le P.E.P. (Projet d'Education Populaire), en 1979, nous écrivions

"...Nous n'envisageons l'école que dans le respect intégral de la laïcité, les Fonds publics étant réservés à l'enseignement public. Une société démocratique doit refuser tout endoctrinement, toute ségrégation et toute reproduction de privilèges..."

L'ECOLE

La Convention Internationale des Droits de l'Enfant véhicule des valeurs de la pédagogie Freinet: liberté d'expression, liberté d'association, liberté de pensée, de religion, de conscience...et renforce donc nos convictions laïques.

Jean LE GAL



Quelle attitude pouvons-nous prendre en face des problèmes posés par ces textes d'enfants, et face aux questions délicates posées au groupe et à l'éducateur, soit directement, soit par l'intermédiaire de la boîte à questions? :

— Comment viennent les enfants?

— Comment est venu le premier homme?

— Pourquoi dépense-t-on de l'argent pour aller sur la lune alors que les gens meurent de faim?

— Pourquoi y a-t-il la guerre?

— Qui nous trouvera une place à 14 ans? Le patron pourra-t-il nous renvoyer?

Si nous nous retranchons derrière la neutralité, si nous refusons de « parler vrai », alors le dialogue n'aura pas lieu et tous nos efforts pour établir la communication entre les enfants et nous, et entre les enfants eux-mêmes seront voués à l'échec.

Un éducateur véritable a-t-il le droit d'être neutre? Ne doit-il pas obligatoirement faire des choix en accord avec la Déclaration des Droits des Enfants sur laquelle doit se fonder son action éducative?

L'enfant « doit être élevé dans un esprit de tolérance, d'amitié entre les peuples, de Paix et de Fraternité Universelle, et dans le sentiment qu'il lui appartient de consacrer son énergie et ses talents au service de ses semblables ».

En montrant en classe et au dehors, son ferme attachement à la Démocratie, à la Paix, à la Justice, à la Libération économique de l'Homme, à l'amitié entre les peuples, l'éducateur se trouvera dans sa juste ligne de vie et son action sera conforme à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui stipule dans son article 26 :

« L'Education doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des Droits de l'Homme et des libertés fondamentales. »

En donnant aux enfants la liberté d'expression, en respectant les opinions de chacun, en dialoguant avec tous d'une manière authentique, nous serons fidèles à la voie riche d'humanisme que nous traçait Jean Rostand.

« *Former les esprits sans les conformer,*
les enrichir sans les endoctriner,
les armer sans les enrôler,
leur communiquer une force dont
ils puissent faire leur force,
lès séduire au vrai
pour les amener à leur propre vérité
leur donner le meilleur de soi
sans attendre ce salaire qu'est la ressemblance... »

Ed. N°1 Sept.Oct.68

Maurice PIGEON

vers une authentique laïcité ?

Combien peut être pénible d'aborder la question laïque dans certains de nos départements de l'Ouest! Il a fallu un courage énorme à notre camarade André Retail qui fut un compagnon de Freinet en Vendée, pour écrire son excellent livre "Instituteur en pays de Chouannerie" paru en 1979 aux Editions "Le Cercle d'or" des Sables d'Olonne. Beaucoup de calme honnête également pour témoigner après s'être appuyé d'emblée sur un poème de Pablo Néruda:

"Je veux vivre dans un monde où il n'y aura plus d'excommunié,
Je n'excommunierai personne
Je veux vivre dans un monde où les êtres seront seulement humains,
Sans autre titre que celui-ci, sans être obsédé par une règle,
Par un mot, par une étiquette...
Je veux que l'immense majorité, la seule majorité: tout le monde,
Puisse parler, écrire, écouter, s'épanouir!"

Nous voilà au coeur du problème essentiellement humain de l'authenticité laïque. Un problème relevant d'une notion de complexité infinie qui concerne l'histoire et la région, c'est-à-dire une notion qui relève du temps et de l'espace en même temps que du mode d'éducation, d'abord familiale, puis scolaire et plus largement sociale, liée, bien entendu, à une opinion dominante.

En termes simples, je considère la laïcité sous un double aspect: comme une mentalité, ce qui signifie d'abord comme une philosophie de l'homme acquise et confortée grâce à l'éducation, ensuite, comme un comportement au sein de la société dans le domaine relationnel et moral. A l'évidence, la laïcité constitue un concept qui relève d'un certain mode "d'être parmi ses semblables" et d'une action quotidienne. Non comme une étiquette de convenance. Sans a priori, c'est l'ouverture à autrui qui témoigne de l'heureuse persistance du lien interhumain originel défini par le psychanaliste A.Hesnard.

Pour en arriver à cette sagesse, il a fallu, tel André Retail, souffrir d'une ambiance sourcilleuse de la primauté sociale d'une certaine hierarchie confessionnelle pratiquée naguère. Il a fallu comprendre que nous sommes, nous autres occidentaux, liés à des siècles de civilisation judéo-chrétienne, croyants ou non. Il a fallu beaucoup réfléchir au surplus. Se dominer souvent. Refuser l'intolérance et encore davantage le fanatisme, tous les intégrismes. Faire en sorte que le fameux "Que sais-je?" de Montaigne devenne notre règle de conduite mentale, alors que certains se prévalent de nos jours de refuser le moindre doute.

Vous retrouverez ce refus, mes camarades, dans le texte du "Syllabus". Si vous en avez en main un exemplaire, etudiez-le avec soin. Il s'agit d'un recueil rédigé en 1864 par les soins du pape Pie IX. Une multitude "d'erreurs" y sont condamnées. Par exemple: la liberté de conscience, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la direction des écoles publiques par l'autorité civile, le régime des études, la collation des grades, le choix ou l'approbation des maîtres par l'Etat. Il est rappelé, au surplus, que certaines associations non soumises à l'Egli-

se (jusqu'aux sociétés bibliques, voire les sociétés clérico-libérales) doivent être considérées comme "des sortes de pestes". En fait, toute puissance doit s'incliner devant l'autorité du représentant de la seule et vraie religion.

Ce que je viens de relever, sans exagérer d'un iota, n'est qu'une infime partie du Syllabus. Je suis persuadé que la quasi totalité des croyants catholiques en ignore l'esprit et n'accepterait plus l'essentiel de sa rédaction. Tant il est vrai "qu'autre temps, autres moeurs". Mais le Syllabus n'a jamais été abrogé.

Une anecdote:

Peu après Mai 1968 et ses grands remous, à Nantes, au cours d'une réunion où figurait à peu près tout l'échantillonnage de la pensée contemporaine, il m'est arrivé d'entendre un prêtre, professeur de théologie dans une importante université catholique française, témoigner combien son enseignement se voulait tolérant, susceptible de former des esprits désormais ouverts. A ma question: "Ne croyez-vous pas que vous devez cette tournure nouvelle à notre action, à nous laïques qui pratiquons la tolérance, la compréhension chaleureuse de l'autre?" Sa réponse vint toute simple: "Mais oui, Monsieur, je vous l'accorde..."

Je me réjouis d'avoir l'esprit suffisamment laïque, aussi libéré que possible pour entretenir depuis longtemps des relations cordiales, amicales, avec certains prêtres ou pasteurs qui n'ignorent rien de ma pensée. Et cela, depuis une quarantaine d'années. Encore qu'il n'y ait dans nos relations aucun sujet frappé de tabou.

*
* *

Très vite et pour clore mon propos restreint, je voudrais rappeler que la hiérarchie demeure dans son ensemble ce qu'elle a toujours été au regard de l'Ecole publique. Elle réclame de l'Etat pour les siennes, par sa propre voix ou celle de fidèles de haute volée qui entraînent de plus modestes, des subsides de plus en plus considérables.

Suivant les besoins, l'école se dit libre, ou privée et de plus en plus "Ecole catholique". Dès lors, elle ne saurait présenter un caractère de liberté puisque soumise explicitement à une hiérarchie confessionnelle exigeante. Il n'en demeure pas moins que le Conseil Général et le Conseil Régional de chez nous participent largement à édifier, à organiser, à encourager de nouveaux collèges et lycées dont le fronton note le caractère confessionnel.

Or, dans son préambule, la Constitution de 1958 - à laquelle on se réfère tant présentement - précise (je cite de mémoire) que la République française est démocratique, sociale, <u>laïque</u> et indivisible!

*
* *

J'ai dû, semble-t-il, errer hors de nouvelles normes! A quel avatar du terme laïque sommes-nous en train d'assister?



Maurice PIGEON

13 avril 1992

André LEFEUVRE

laïcité et droits de l'homme

S'il est toujours facile de mettre un titre, il est "ô combien" prétentieux de vouloir apporter un développement sans failles à un tel sujet.

Si la laïcité plonge ses racines et son développement dans la montée de la révolution et la mise en place des républiques, elle n'en reste pas pour autant moins moderne. Son modernisme la conduit à des discussions permanentes car elle touche tout ce qui est proche des changements de sociétés et des avancées sociales. La montée des discours faisant allusion aux "droits des humains" (1), la mmise en place de la communauté européenne ne peuvent donc qu'amener, de nouveau, des débats sur la laïcité. Dans ces nouvelles "donnes", les défenseurs de la laïcité sont donc confrontés à de nouvelles remises en cause porteuses d'un autre ordre: la vérité n'appartient peut-être pas toujours aux Français.

Dans la mise en place active des "droits des humains" liés à la laïcité, la Pédagogie Freinet peut apporter des propositions - En particulier avec le développement d'organisations coopératives offrant une participation réelle aux jeunes - Les adultes doivent abandonner cette idée qu'ils possèdent, seuls, le devoir et le droit de déterminer l'avenir des sociétés dans lesquelles ils vivent.

L'éducation des jeunes doit comprendre la possibilité d'accéder à l'apprentissage de la vie démocratique basée sur les valeurs portées par les "droits de l'enfant" et les "droits des humains". Elle doit passer par le droit à la recherche et à la mise en place de structures de vie coopérative autres que celles, sempiternelles et institutionnelles, des adultes. Les conseils municipaux d'enfants sont un exemple de ces structures qui, présentées aux jeunes comme des ouvertures sur le droit de parole, ne font que renforcer le pouvoir des adultes et rendre des systèmes démocratiques impossibles à modifier. Alors que toutes les composantes de la société doivent oser imaginer d'autres structures de vie démocratique toujours plus proches de la demande formulée dans les "droits des humains".

Le débat sur la laïcité ne peut s'inscrire que dans la prospective de ces nouvelles formes de vie de sociétés. Il doit dépasser largement ce sempiternel discours sur la tolérance ou l'intolérance religieuse qui trop souvent d'ailleurs, conduit à oublier qu'il existe des athées! Constatons seulement que les églises, souvent empêtrées dans des organisations intérieures hiérarchisées, peu favorables à la vie coopérative, se targuent d'être les garants de la solidarité et de la bonne morale. L'apprentissage des droits et des devoirs ne devrait pas rester un discours mais être une réalité de vie dans l'organisation coopérative du vécu des classes et des lieux d'enseignement.

(1) Droits de l'homme traduits au masculin-féminin!

laïcité «à la française» et universalité

La laïcité sera vue comme *ensemble de règles et d'institutions inspirées par une éthique des relations entre l'individu, les pouvoirs, la société.*

Cette éthique se fonde selon moi dans la formule française sur :

a) la volonté d'indépendance de l'homme, de la société et de l'Etat vis-à-vis des pressions idéologiques et cléricales (construction de LIBERTE) ;

b) l'affirmation d'une EGALITE de droit des citoyens, croyants ou non croyants, riches ou pauvres ;

c) la nécessité d'organiser le « vivre ensemble » sur la base du respect mutuel (notion de FRATERNITE) dans une nation composite et déchirée par les conflits.

Les institutions sont organisées en fonction d'une double incompétence :

a) celle de l'Etat en matière religieuse et philosophique ;

b) celle des religions et doctrines pour garantir l'unité de la Cité et l'égalité de liberté des citoyens.

Elles sont fortement marquées par l'esprit de 1789 et reposent essentiellement sur :

— la laïcisation de l'état civil (1792) ;
— les lois scolaires des années 1880 ;
— la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905 ;
soit un pas par siècle...

Cette laïcité, devenue constitutionnelle, est UN PRODUIT DE NOTRE SOL ET DE NOTRE HISTOIRE, dont quelques caractéristiques ont joué un rôle essentiel : *construction d'un Etat centralisé, présence d'une Eglise majoritaire et autoritaire, d'un mouvement d'idées progressistes fort et d'antagonismes puissants, enfin forte tradition juridique.*

Autre caractéristique, la laïcité en France a un caractère composite, lié à une histoire déjà ancienne. Ceux qui la revendiquent comme idéal ne sont pas tous d'accord sur son contenu, ne connaissent pas forcément ses règles. Les discours se superposent et donnent l'impression d'un domaine à la fois flou et technique, dominé par la « question scolaire » (rapports entre l'enseignement privé et l'Etat). Selon Pierre Macherey, elle résulte de plusieurs idéologies successives et imbriquées :

— politique, nationale et républicaine ;
— pédagogique ;
— morale et philosophique, à base rationnelle ;
— sociale, plus pratique que théorique ;
— quasi religieuse, porteuse de vérité, donc de l'ordre de la croyance.

La laïcité à la française peut-elle prétendre à l'universel ?

Les laïques français se réfèrent souvent à la laïcité comme solution pour tous les conflits et tous les pays, non sans quelque raison : le « vivre ensemble » est partout nécessaire. Pour l'organiser, trois modes sont possibles, mais non équivalents :

— l'autorité du pouvoir, fixant les normes de pensée et de conduite ;
— le cloisonnement des groupes identitaires ;
— le respect mutuel et le partage des pouvoirs entre sphère publique et sphère privée.

La laïcité s'inscrit dans la troisième voie. Mon pari est celui-ci : la laïcité hexagonale n'est pas exportable comme recette intangible, mais dans son esprit, les termes du débat clairement posés, elle constitue une proposition à valeur universelle.

Pour autant, les laïques français doivent se garder d'une double affirmation contradictoire :

— la nécessité de méfiance dès que nous quittons nos frontières ;
— l'universalité de notre solution...

Anne-Marie FRANCHI

Extrait de:
"Les Cahiers Rationalistes"
N°465 Février 1992

Henri PORTIER

SACREMENT CALOTTES ...

...C'est le titre de la rubrique du "Canard Enchaîné" qui a l'habitude heureuse d'épingler les entorses faites à la laïcité, et au principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, de plus en plus nombreuses depuis que CNAL, FEN, Ligue de l'Enseignement...ont pris le chemin d'un oecuménisme dit de la "Nouvelle laïcité", et sont charmés par les sirènes du catholicisme libéral et éclairé comme en témoigne leur participation en Avril 1989 à un colloque organisé par le journal "La Croix".

Il est vrai que les temps changent...et que les cathos progressistes ont su investir aussi bien les milieux syndicaux que politiques de la Gauche autrefois ardents défenseurs de la République et de la Loi de 1905.

Jusqu'au groupe "Bayard Presse" qui sollicite l'ICEM pour qu'il leur donne sur leur serveur télématique renseignements et informations! De quoi faire frémir les mânes de Freinet et de tous les pionniers du Mouvement!

Retour offensif des "petits coeurs à sornettes"? (contrepétrie utilisée naguère par Freinet). Dépassé le principe de laïcité dans notre douce France ? Alors que bien peu de pays de la CEE sont des Etats laïques! Voyez l'Irlande et ses lois rétrogrades dues au poids de l'Eglise catholique sur les institutions, avec des prélats donneurs de leçons de morale, mais qui ont parfois des faiblesses pour écorner leur voeu de chasteté! Et combien d'autres pays encore? Voyez les expays de l'Est avec le retour des religions (et des principes) qui s'accompagnent de gentils massacres...sans parler des Etats islamiques tchadorisés où la démocratie et la laïcité sont des concepts ignorés voire combattus.

Mais avons-nous des leçons à donner quand perdure l'inique statut de l'Ecole en Alsace-Lorraine? Quand on voit les protections et le jugement fait à Touvier? Quand on continue dans bien des villages à n'avoir toujours pas d'école laïque, à vouloir en fermer, ou même à les jumeler avec des écoles confessionnelles comme c'est le cas aujourd'hui à La Rouxière en Loire-Atlantique?...Les exemples sont légion, hélas!

Alors, ringarde la défense de la laïcité? Alors, dépassé l'anticléricalisme? quand on assiste à l'abandon sur le terrain politique du principe de laïcité par les élus de la République (sauf en de trop rares occasions, comme Charasse récemment...mais oyez le tollé!) et à toutes les concessions faites aux calottes (cathédrale d'Evry, mosquées... écoles privées subventionnées par les deniers publics).

Nous, laïques, n'avons que faire des morales ou soit-disant "valeurs" des Eglises révélées. Notre éthique laïque est plus propre, car fondée sur la raison et la science, non figée aussi car elle est celle qui s'insère dans la VIE, et donc à la dimension de l'Homme. Et c'est bien cette éthique de vie, de tolérance, et de coopération que nous voulons transmettre aux enfants qui nous sont confiés, contre tous les dogmes et sornettes des sectes et religions (religion=secte qui a réussi). Il y a encore bien des combats à mener contre l'obscurantisme et le renouveau de l'esprit religieux qui menace des consciences déboussolées et fragiles, en cette fin de siècle.

Plus que jamais il nous faut être vigilants, face au retour offensif des intégrismes, qu'ils soient chrétien, juif, musulman ou autres...

Sachons affirmer haut et fort notre attachement aux valeurs laïques et républicaines, dans la droite ligne du Mouvement Freinet.

Apt le 11 Mai 1992

EXTRAIT DE L'INTERVENTION
DU SECRETAIRE D'ETAT A L'INTEGRATION
KOFI YAMGNANE
LORS DU COLLOQUE DE L'A.N.C.E.
Association Nationale
des Communautés Educatives

...la laïcité, voilà un rempart contre les intégrismes. L'Histoire de la FRANCE a d'ailleurs montré à quel point la laïcité a suivi un chemin semé d'embûches. Intégrer selon notre modèle humaniste et laïc, c'est s'inscrire dans notre tradition d'accueil et de respect, c'est défendre ce qui assure depuis des siècles notre identité démocratique contre tous les conservatismes. La laïcité, c'est ce qui, dans le temps, s'est battu contre ce qu'on appelait le cléricalisme, et qu'on appelle maintenant les intégrismes. Le retour du religieux est une donnée indéniable à notre époque, mais la laïcité demeure d'actualité, il ne s'agit pas d'un combat d'arrière-garde à ranger dans les greniers de la IIIème République. Ce combat, il n'est pas seulement celui de la FRANCE; l'Islam ne doit pas uniquement être incarné par l'intégrisme, il doit être apprécié au travers des réflexions sur Islam et laïcité, tel que l'a fait Zacharia FOUAD, qui travaille au département de philosophie à l'Université de KOWEIT. J'ai dit, en d'autres circonstances - certains me l'ont reproché, d'autres m'ont approuvé, cela n'a pas d'importance - qu'en FRANCE, l'Islam serait aux couleurs de la FRANCE ou ne serait pas. Quand j'ai dit cela, je voulais simplement dire que dans ce pays, il y a des hommes et des femmes, il y a deux siècles, qui sont morts pour dire, une bonne fois pour toutes, que la loi n'aurait plus d'origine divine, qu'elle serait d'origine humaine: la laïcité. Ces hommes et ces femmes ont décidé la séparation des églises et de l'Etat. La laïcité protège ceux qui veulent croire et aussi ceux qui ne veulent pas croire en dieu. C'est une sphère privée, elle ne doit absolument pas être mêlée à la sphère publique. Il n'y a que comme cela que nous préserverons le ciment commun qui est le nôtre. Sur la laïcité, nous ne devons pas négocier; la laïcité est comme la liberté, c'est une **valeur absolue...**

(LAICITE VALEUR ABSOLUE souligné par la rédaction)



Extrait de "DOCUMENTS" N°229

La pédagogie de l'espéranto par les enseignants Freinet

Au fil des années, les techniques ont évolué mais l'apprentissage de l'espéranto, au sein de notre Mouvement, repose toujours sur **les principes de base** de la pédagogie Freinet :

– méthode naturelle
– intérêt de l'enfant : plaisir - motivation
– tâtonnement expérimental : observations - découvertes
– expression libre.

Ne pas **enseigner** mais **faire pratiquer** en liaison avec **la vie.**

> ***« On n'étudie pas une langue pour la connaître, mais pour s'en servir. »***
>
> ***« Le principe de la motivation, qui est le moteur de notre pédagogie, le reste aussi dans ce domaine. »***
>
> C. Freinet, L'Éducateur n° 2, 15. 10.47

Titre de ***L'Éducateur prolétarien,*** n° 6, mars 1934 :

L'espéranto à l'école

Introduction à la Méthode naturelle d'enseignement (cf. ci-contre).

Au début des années 1930, avant que Freinet ne rédige sa théorie du **tâtonnement expérimental (1),** Bourguignon observe comment son enfant *« prend possession de sa langue maternelle »* et il recherche la technique d'apprentissage de l'espéranto dans **les lois de la vie.**

Il analyse :

– la formation des images mentales ;

– le processus logique d'assimilation du langage : *« l'enfant ordonne chacune de ses perceptions en fonction des précédentes, glisse sur les connaissances déjà acquises, s'arrête sur les nouvelles, s'attarde... » ;*

– la globalité de l'expression : *« sa première parole, fut-elle monosyllabique, n'est pas un mot simple, mais une phrase, une proposition, l'énoncé imparfait certes, informe peut-être, d'un jugement cependant complet. C'est proposition à proposition que notre enfant de trois ans a conquis sa langue maternelle » (2) ;*

– le rôle primordial de l'oreille.

Cf. ***L'Éducateur*** n° 9/10, juin 1985 (courbes de sensibilité auditive).

Il en déduit :

– que **l'apprentissage naturel** d'une langue est ***« la prise de possession des formes du langage simple qui deviendra le véhicule de notre pensée profonde » ;***

– qu'une langue s'apprend par ***« une gymnastique permanente des formes essentielles de la syntaxe, dans la réalité vécue des rapports unissant les mots » ;***

et il précise **la part du maître :**

– apporter aux enfants, par la conversation journalière, vocabulaire et structures simples qui leur permettront de correspondre ;

– favoriser les remarques, en attirant leur attention, en comparant avec la langue maternelle, mais ;

– laisser l'enfant ***« faire seul ses rapprochements »*** **découvrir la langue ;**

– donner confiance à l'enfant ***« faire en sorte qu'il manie la langue sans appréhension, qu'il ne soit pas l'esclave inconscient du vocabulaire ».***

L'Espéranto à l'Ecole

Introduction à la Méthode naturelle d'Enseignement

---

(1) Écrit pendant sa captivité, publié en 1950.

(2) Les enregistrements de Yannick à la conquête du langage *(entre un mois et deux ans et demi) réalisés par nos camarades Poisson et étudiés alors (1974) par plusieurs commissions de l'ICEM, ont également révélé que le bébé reproduit d'abord la « mélodie linguistique » de la personne avec laquelle il a des relations affectives (le plus souvent, sa maman). C'est seulement un peu plus tard que, de cette musique de la phrase, se dégage de-ci de-là un mot compréhensible (même processus qu'en écriture : du gribouillis se dégage la forme d'un mot, une lettre reconnaissable).*

Deux créateurs... un même but !



Zamenhof (1859-1917)

Docteur polonais, créateur de la langue internationale espéranto, au service de tous les hommes.

1887. Première publication en espéranto.

1905. Premier congrès universel à Boulogne-sur-Mer : 688 participants de 20 pays.

Interdit par le tsar et plus tard dans les pays totalitaires, l'espéranto régresse pendant les deux guerres mondiales. Nombreux espérantistes fusillés, déportés.

L'espéranto continue de se construire en fonction de l'évolution du monde moderne. Des mots nouveaux sont introduits par l'académie d'espéranto en respectant **les principes de base** de la formation de la langue fixés par Zamenhof.



Freinet (1896-1966)

Instituteur français, créateur d'une pédagogie au service de tous les enfants.

1926. Début de la correspondance scolaire entre Freinet et René Daniel.

1932-1933. Combattu par les forces réactionnaires (affaire de Saint-Paul). Cependant le mouvement de ***L'Imprimerie à l'école*** progresse. Deuxième Guerre mondiale, Freinet arrêté, puis au maquis. Nombreux enseignants du Mouvement (certains espérantistes) victimes des nazis.

La pédagogie Freinet apprend à l'enfant à **dominer** les techniques modernes (audiovisuel, informatique...) mais conserve **les principes de base** qui favorisent son développement et l'aident à construire sa personnalité.

Par l'espéranto — **Par la pédagogie**

le droit à → **l'expression** → **directes**

→ **la communication**

l'intercompréhension entre les hommes de tous les pays.

> ***« L'éducation doit préparer l'enfant à assumer les responsabilités de la vie dans un esprit de compréhension, de paix, de tolérance et d'amitié entre tous les peuples. »***
>
> ***Convention des Nations unies sur les droits de l'enfant - Art. 29***

« Soyons internationaux pour être universels...

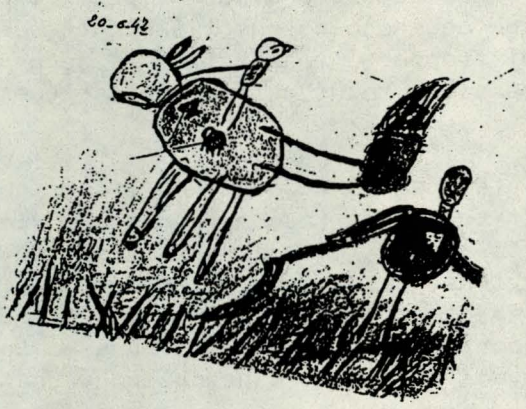
Il faut une éducation interculturelle, il ne faut pas s'enfermer dans sa propre culture. » F. Best (congrès ICEM, Strasbourg, 1989).

Vient de paraître

...Des dessins pour le dire

ou comment le dessin dit spontané peut être le révélateur d'un traumatisme chez l'enfant

Un ouvrage de 168 pages abondamment illustré
édité par le CRDP de Nantes
chemin de l'Herbergement 44072 NANTES CEDEX 03



Vous pourrez également vous le procurer auprès de votre Centre Régional ou Départemental de Documentation Pédagogique

un livre de m. pigeon

...Des dessins pour le dire

Un ouvrage de 168 pages, abondamment illustré, dans lequel l'auteur relate diverses expériences qui l'ont amené à se pencher sur **l'enfance malheureuse et sur la façon dont le dessin dit spontané pouvait être un révélateur pour qui savait observer.**

Parmi beaucoup d'autres, chacune des cinq séries de dessins spontanés sélectionnées ici

- présente un traumatisme psychologique grave :
  - . séquelles des bombardements,
  - . viol de deux fillettes par le père...
- ou moins grave :
  - . jalousie enfantine à la naissance d'une petite sœur...

et montre comment les dessins produits par ces enfants peuvent révéler le drame plus ou moins important qu'ils vivent.

Chaque fois que les couleurs choisies par les enfants ont une importance symbolique, le dessin est présenté en quadrichromie.

Cet ouvrage concerne tout ceux qui, ayant en charge des enfants et adolescents, ont la possibilité de les laisser **s'exprimer par leurs dessins** et de prendre le temps de **les écouter les commenter.**

Il s'adresse plus particulièrement aux instituteurs, aux professeurs des écoles et à ceux qui se destinent à cette carrière.

Outil d'éveil des enseignants à des problèmes réels mais peu connus, compte rendu d'expériences, c'est un instrument de réflexion et de culture personnelle et pas un catalogue de recettes.

L'auteur, Maurice Pigeon, a une longue carrière derrière lui d'instituteur "compagnon" de Freinet, de directeur de centre sanitaire scolaire, de juge-assesseur au tribunal pour enfants et adolescents de Loire-Atlantique, de directeur du centre médico-psycho-pédagogique de Nantes.

lucien pellegrini

Lucien Pellegrini qui fut élève de Freinet a rejoint son ancien maître.

Le 8 avril 1971, avec d'autres anciens élèves et des camarades du Mouvement Ecole Moderne, il participait à la cérémonie d'inauguration de la plaque apposée à la mémoire de Célestin Freinet, sur le mur de sa première classe à Bar-sur-Loup.

Citons-le:

"...L'imprimerie fut, pour tous les élèves, une révélation, la découverte d'un monde nouveau où l'expression de la pensée prenait tout à coup des dimensions jusqu'alors inconnues. Et que ces pages que nous avions imprimées puissent ensuite servir de lien entre les élèves de deux écoles aussi éloignées de Trégunc et Bar-sur-Loup, il y avait là de quoi frapper l'imagination de jeunes enfants. Par cette correspondance et l'envoi des colis, nous avions véritablement le sentiment de vivre une aventure merveilleuse.

La classe de Monsieur Freinet n'était pas une classe où l'on s'ennuyait. Le travail qu'on venait y accomplir était tellement inséré dans notre vie familiale, dans nos jeux, dans nos rapports avec les gens du village ou avec nos petits camarades de Trégunc, que nous n'avions pas du tout l'impression d'être enfermés dans une école pour y subir des leçons et des devoirs. Tout au contraire, la vie scolaire prolongeait nos jeux, nos rapports avec nos parents ou avec nos camarades lointains, en les faisant entrer dans nos leçons et dans nos conversations

Ces discussions librement établies entre le maître et les élèves, concrétisées ensuite par un texte imprimé, rédigé en commun et assorti de gravures, faisaient que nous étions capables, même à notre âge, d'apprécier le contenu d'une page de lecture dans l'esprit qui avait présidé à son élaboration, et ainsi, de mieux en comprendre le sens...

...Je n'ai pas oublié non plus, le privilège qui m'était accordé d'assister au travail de gravure de Madame Freinet. C'était pour moi un enchantement et j'étais saisi d'admiration en voyant se former sous les outils la roulotte de l'étameur ou les épis de blé qui illustraient la couverture de notre journal.

Notre maître, Monsieur Freinet, emplissait vraiment toute notre existence d'écolier. Il a su, mieux que tout autre, nous inculquer l'amour du travail par l'intérêt qu'il nous faisait porter à son accomplissement. Cette participation totale de l'élève et du maître, ce bon sens naturel qu'il savait donner au contenu de ses leçons ont marqué nos jeunes cerveaux d'enfants. La vie d'homme adulte ne l'a pas effacé, et, très souvent, je me suis reporté aux conseils de Monsieur Freinet avant d'entreprendre certaines tâches difficiles..."

Extraits du texte de L.Pellegrini
parus dans "Amis de Freinet"
N°7 juin 1971

Lucien Pellegrini était le "Lulu" cité par Elise Freinet dans "Naissance d'une Pédagogie Populaire".

jeanne fragnaud

Jeanne Fragnaud, que tous connaissaient sous le nom de Yaya, n'est plus.

Elle avait 96 ans. C'était sans doute la doyenne des adeptes de la Pédagogie Freinet. Elise, dans "Naissance d'une Pédagogie Populaire", note l'adhésion des Fragnaud, de Saint-Mandé sur Bédoire, dès le 1er octobre 1928.

Elle militait dans toutes les oeuvres sociales ou professionnelles: au SNI, à la MGEN (elle était à la création de la section départementale de la Charente Maritime et a siégé pendant plusieurs années à la commission administrative) à Femmes Françaises, partout où il fallait défendre la paix, les droits de l'homme et de la femme.

Combien de réfractaires au STO a-t-elle hébergés pendant la guerre à Saint-Simon de Bordes où René et elle avaient été mutés.

Folkloriste très documentée elle avait créé un groupe folklorique dans son village de Saint-Mandé.

Elle était une propagandiste acharné de la pédagogie Freinet. Je la revois encore, en 1936, à une réunion syndicale, à Saint-Jean d'Angély, faisant dans une petite salle attenant à la salle de réunion une démonstration de l'imprimerie à l'école.

Avec René, son mari, trop tôt disparu, hélas, elle a été la cheville ouvrière du Congrès de La Rochelle en 1952. Pendant de nombreuses années elle a animé le groupe d'Ecole Moderne de Charente Maritime et beaucoup de nos collègues lui doivent leur orientation pédagogique.

Restée alerte et lucide, elle écrivait, un mois avant son décès, un article pour le bulletin de la FGR où elle parlait de La Chimotaie, de son centre de gériatrie, et de son acquisition par la MGEN.

Elle s'est éteinte, pendant son sommeil, à La Chimotaie, le 11 décembre 91.

Adieu, chère Yaya.

Emile Brillouet

Henri PORTIER

une cotisation ... pourquoi faire ?

Parce que pour notre Association loi 1901 "Amis de Freinet", enregistrée au Journal Officiel du 25 mai 1969, c'est la légalité même de fonctionnement. Seuls ont statutairement le droit de vote en Assemblée Générale les membres fondateurs (inscrits avant le dépôt des statuts) non soumis à cotisation, et les membres actifs à jour de leur cotisation annuelle, pour désigner un Bureau et fixer des orientations et décisions à prendre.

L'abonnement au Bulletin n'est donc pas une adhésion à l'Association. Pourquoi ce formalisme? Parce que les "Amis de Freinet", en tant qu'association légale, vont désormais siéger au "Conseil de l'Ecole Freinet" à Vence, après avoir désigné deux représentants. Des orientations et des décisions importantes devront être prises démocratiquement. Et il y aura des frais pour cette représentation. Mais bien entendu, nous pourrons demander des subventions publiques, et les obtenir!

Le Bureau a fixé le montant de la cotisation annuelle à 20 F, à verser à la trésorière Marie-Louise CROCHET.

L'abonnement simple au Bulletin est de 50 F/an pour deux numéros.

L'abonnement + la cotisation pour être membre des "Amis de Freinet" se monte donc à 50 F + 20 F = 70 F/an.

action sénégal



Jean Le Gal vient de participer à une mission pédagogique d'information et de formation à la Pédagogie Freinet à Saint-Louis du Sénégal et a constaté un grand besoin de connaître Freinet et sa pédagogie mais un manque cruel de documents et de matériel.
Depuis quelques mois un Club Freinet s'est constitué au Sénégal.
"Les Amis de Freinet" lancent un appel aux anciens qui pourraient peut-être offrir des livres de Freinet ou sur Freinet, des limographes etc...

Qu'ils se mettent en relation avec Jean Le Gal.

Jean Le Gal
52 Rue de la Mirette
44400 REZE

****

LA PAGE DE LA TRESORIERE

****

Un grand merci à tous ceux qui nous présentent leurs voeux en renouvelant leur abonnement et à ceux qui encouragent l'équipe confectionnant la revue.
Amitiés à tous les "AMIS de FREINET".

TARIFS POUR L'ANNEE 1991-1992

Cotisation annuelle 20 F + Abonnement au bulletin 50 F = 70 F
Abonnement au bulletin seul 50 F

NUMERO DU COMPTE

AMIS DE FREINET

CCP : 28 73 13 F NANTES

INDICATION DU CODE

Aucun trait ne figure sous votre NOM, vous avez règlé votre abonnement pour 1991-1992, vous êtes à jour (à moins que vous vouliez compléter votre versement pour la cotisation).

Un trait ROUGE figure sous votre NOM: vous devez l'abonnement pour 1991-1992 (et, si vous le désirez, le complément pour la cotisation).

Deux traits: un ROUGE et un VERT figurent sous votre NOM, vous devez les abonnements pour 1990-1991 et 1991-1992 (et, si vous le désirez, le complément pour la cotisation 1991-1992).

Ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre NOM souligné d'un ou deux traits. Plusieurs semaines s'écoulent entre l'envoi des étiquettes-adresses pour le routage et l'expédition du bulletin.

ADRESSE DE LA TRESORIERE

Madame Marie-Louise CROCHET
9 Rue de Grandvilliers
60000 BEAUVAIS

RECOMMANDATION

Me communiquer votre nouvelle adresse si:

-vous avez changé de poste

-vous avez pris votre retraite

-vous avez changé de domicile
(même à l'intérieur de la même localité).

BONNES VACANCES A TOUS

Pour information Reçu 23-10-92

Vendredi 23-10-92

7-8 novembre 1992

Week-end "AMIS de FREINET"

(à l'Hôtel-Club de la Pointe St Gildas)

44700 (Fédération des Amicales Laïques)

PRÉFAILLES (Tél. 40.21.60.23)

- Le samedi 7 novembre : Si possible à partir de 17h
- Le dimanche 8 novembre : De 9h à 12h / Et de 14 à 17h pour ceux qui peuvent se rendre libres.

- Ordre du Jour : (A choisir sur place en fonction des "Amis" qui ne viennent que le dimanche).

Par téléphone, quelques propositions de travail ont été formulées pour ce week-end. Les voici en vrac :

- Préciser { l'Association "AMIS de FREINET" / et le Secteur de Travail ICEM "AMIS de FREINET" (Rôle - Fonctionnement - responsabilités actuelles - (relèves souhaitées) - Relations Secteur de travail ICEM "A. de F" et Association "A. de F." - Place du Secteur "A. de F." dans l'ICEM - Bilan Financier des 2 organismes.
- { Bilan des Activités du Secteur "A. de F." en 91-92 / Projets du Secteur "A. de F." pour 92-93.
- Savoir où en sont exactement, aujourd'hui, la situation de l'Ecole FREINET de VENCE et le Projet du Centre International des Archives à l'Ecole de VENCE.
- Donner des échos de la RIDEF 92 à Poitiers - Commissions de Solidarité...
- Le Bulletin (Contenu - Présentation). Que penser des N°s 56 et 57 de l'année 91-92 ? Quel contenu pour les N°s 58 et 59 de l'année 92-93 ?
- La Vie du Mouvement ICEM : (Orientations ... { Thème des J.E. 93 et du Congrès 93 ... / Le Nouvel-Educateur ... C.P. ... INFO-ICEM...
- Ecoute de la Cassette-Vidéo (Documents de la période 1927-1933)
- Remarques : D'autres questions peuvent être soulevées et discutées. - Me les communiquer par téléphone, si possible dès réception de cette lettre-circulaire.
- Me confirmer, en même temps, votre participation ou non à cette rencontre de travail. D'avance, MERCI. Je dois donner la réponse, aussi exacte que possible, à l'Hôtel-Club pour samedi prochain 17 octobre.

Avec nos amitiés. Emile THOMAS (Tél. 98.02.11.82.)

- Hébergement en chambre : 200 F
- Prix global du week-end : 555 F
- Prix du repas (seul) :

Le Nouvel Educateur